

青春ブタ野郎は
プチデビル後輩の
夢を見ない

鴨志田一

イラスト♥溝口ケージ



Rascal
DOES NOT DREAM
of
Petite
Devil!
Kohai

Hajime
Kamoshida

Illustration by
KEJI MIZOGUCHI



Rascal

DOES NOT DREAM
of
petite
Devil
Kohai

Hajime
kamoshida

Illustration by
KEJI
MIZoguchi



Rascal
DOES NOT DREAM
of
petite
Devil
Kohai

hajime kamoshida

Illustration by
KEJI MIZOGUCHI



New York



Il dirigea son regard sur l'écran. Il connaissait cette fille. C'était une publicité pour une boisson sportive. Celle à l'étiquette bleue, la même que Sakuta avait dans les mains à ce moment précis.

Mai Sakurajima

En terminale au lycée Minegahara.
Une comédienne et mannequin de renom et ce, depuis l'enfance.

Kaede Azusagawa

La petite soeur de Sakuta.
Elle vit recluse à cause du harcèlement scolaire subi dans le passé.

Sakuta Azusagawa

En première au lycée Minegahara. Il serait officiellement le petit ami de Mai, mais...

"Je pense que c'est mignon"
"N...ne dis pas que c'est mignon !"
"Alors que veux-tu que je dise ?"
"..Mignon, je suppose ?"

Tomoe Koga

En seconde au lycée Minegahara.
Après un concours de circonstances, elle passe un accord avec sakuta pour se faire passer pour un couple.



TOME 2

Rascal

DOES NOT DREAM
of
petite
Devil
Kohai

RASCAL DOES NOT DREAM OF...

Écrit par KAMOSHIDA Hajime

Illustrations de MIZOGUCHI Keiji

SEISHUN BUTA YAROU WA...

青春ブタ野郎は
青春ブタ野郎シリーズ
青春期笨蛋不做

Hội chứng tuổi thanh xuân

Trad c1-c3-Épi : **Sosuke**

Trad c2 : **Link**

Trad c4 : **Dogyuun**

Trad c5 : **LK**

Check : **Shen** / **Inelac** / **Raitai**



Traducteurs Indépendants

Diffusion & Design
J-Garden.fr

SI LA SÉRIE SORT EN FRANCE, ACHETEZ-LA POUR SOUTENIR L'AUTEUR



Chapitre 1 Le vaurien n'a pas de lendemain

Chapitre 2 Les vents de demain soufflent-ils demain ?

Chapitre 3 Le début d'une fausse relation

Chapitre 4 Tous mes mensonges envers toi

Chapitre 5 Le démon de Laplace

Épilogue Le monde que tu as choisi

Sakuta Azusagawa se réveilla le matin de la veille.



Le vaurien n'a pas de lendemain

Chapitre 1 : Le vaurien n'a pas de lendemain

— Et c'est une grande victoire pour l'équipe du Japon !

Le présentateur du journal matinal semblait plus enthousiaste que d'habitude.

— Bonne matinée à vous. Nous sommes le vendredi 27 juin et aujourd'hui, focus spécial sur les résultats du grand match d'hier.

La télévision du salon diffusait les meilleurs moments de la Coupe du monde, qui se déroulait de l'autre côté de la planète en ce moment même. Le deuxième match de la phase de groupes avait été joué au milieu de la nuit, heure japonaise.

L'équipe du Japon était menée d'un but vers la fin de la première mi-temps. Un joueur japonais (le numéro 10) montra de remarquables dribbles avant de se faire projeter face à l'agressive défense adverse. Un coup de sifflet retentit dans le stade. Cette faute leur a valu un coup franc tout près de la surface de réparation.

Le numéro 4 positionna la balle et prit un élan de deux pas. La tension était palpable.

Sakuta Azusagawa regardait la scène, figé d'horreur.

— J'ai déjà vu ça... *marmonna-t-il*.

Non pas la diffusion en direct le jour du match, mais cette même rediffusion... *hier matin*. Il savait que le numéro quatre du Japon était sur le point de frapper le ballon, que le gardien de l'équipe adverse allait plonger du mauvais côté, et que le ballon allait se loger directement dans les filets.

Sakuta déglutit en regardant attentivement. Le tir du numéro 4 se déroula exactement comme dans ses souvenirs, offrant un but à son équipe.

Leurs adversaires perdirent leur mine et se mordirent les lèvres de frustration, en voyant leur but d'avance s'évaporer devant eux. Derrière eux, le numéro quatre célébrait le succès de son tir. Les membres de son équipe lui sautèrent dessus, il se retrouva alors enseveli par ses camarades, tout le monde l'acclamait.

Le Japon profita de ce moment pour marquer un autre but en seconde période. Ils conservèrent leur avance d'un point et s'assurèrent la victoire.

Sakuta regarda sinistrement ce résultat identique à celui de ses souvenirs, puis il retourna dans sa chambre, essayant de se débarrasser des questions qui l'inondaient. Il regarda le réveil près de son lit. L'écran numérique affichait la date.

Le 27 juin.

La même date que celle annoncée par le présentateur du journal.

— Mais comment... ?

Sakuta était sûr qu'aujourd'hui *devait* être le 28 juin. La veille, la télévision et son horloge indiquaient clairement le 27 juin. Cela signifiait qu'aujourd'hui était hier et qu'hier était aujourd'hui.

— Ahhh... Je vois. Ça doit être un rêve.

Sakuta se jeta sur son lit, tira ses couvertures sur lui et se rendormit.

Si c'était hier, il n'avait qu'à dormir jusqu'à demain. Mais à peine ses yeux se fermèrent que la porte s'ouvrit.

— Je pensais que tu étais debout ! *dit Kaede. Sa petite sœur.*

Ses pas se rapprochèrent.

— Tu ne peux pas te rendormir ! Lève-toi !

Elle commença à le secouer.

— Je vais dormir jusqu'à ce que ce soit demain.

— Et l'école alors ? Tu t'en fous ?

— Oui.

— Alors je vais dormir avec toi !

Elle saisit les couvertures et essaya de s'enfouir dedans.

— Eh bien, je ferais mieux de me lever, *dit Sakuta en s'asseyant.*

— Hein ? Déjà ?

Il sortit de son lit alors que sa sœur venait de s'immiscer dedans. Fuir la réalité ne pouvait pas l'amener bien loin. Il retourna dans le salon.

Le journal matinal parlait encore de football. Kaede le suivit en trottinant.

- Hé, Kaede...
- Oui ?
- Ça va te sembler bizarre.
- Hum... Serait-ce quelque chose de cochon ?
- Non.
- Arrête d'avoir l'esprit mal placé ! *s'écria Kaede.*

Elle se couvrit le visage de ses deux mains, se tortillant et refusant d'écouter.

- Nous avons vu les mêmes nouvelles hier, non ?
- Les nouvelles du foot ? *demanda Kaede, en jetant un coup d'œil à travers ses doigts.*
- Ouais.
- Um... Je suis presque sûre que non.

Elle n'avait pas l'air de comprendre ce qu'il voulait dire. Ses sourcils se froncèrent.

- C'est bien ce que je craignais... Dans ce cas, ne t'en fais pas.

Sakuta avait un mauvais pressentiment. Le genre que l'on ressent quand on sait qu'on a des ennuis.

Avec ce sentiment persistant que quelque chose n'allait pas, il prit son petit-déjeuner avec Kaede. Comme aucune explication ne semblait lui venir, Sakuta décida qu'il ferait mieux d'aller à l'école.

Peut-être qu'il en apprendrait plus s'il quittait la maison.

- À tout à l'heure ! *lui dit Kaede, en souriant.*

Il sortit de l'ascenseur au premier étage, prit une profonde inspiration et commença à marcher en direction de la gare.

Sakuta faisait beaucoup plus attention à son environnement que d'habitude, aujourd'hui. Il traversa la zone résidentielle, qui était pleine d'immeubles et de maisons. Il passa devant le parc, traversa un pont et atteignit l'artère

principale. En s'approchant de la gare, de grands bâtiments commencèrent à apparaître : hôtels d'affaires, magasins d'électronique grand public, etc.

Rien ne lui semblait sortir de l'ordinaire. Il y avait des gens qui se rendaient à la gare comme lui et des ménagères qui sortaient les poubelles. Le fleuriste balayait le trottoir devant chez lui.

Après une dizaine de minutes, Sakuta arriva à la gare de Fujisawa, au cœur de la ville de Fujisawa, dans la préfecture de Kanagawa. Des foules d'employés de bureau et d'étudiants faisant leurs trajets quotidiens. Des hommes d'affaires changèrent pour la ligne Tokaido. Des élèves se précipitèrent à travers les portes de l'Odakyu.

Un certain nombre de personnes, comme Sakuta, traversa le passage connexe à la station du chemin de fer électrique d'Enoshima (Enoden). Personne ne semblait perdu ou confus. Tout le monde suivait tranquillement son chemin habituel. Personne ne sortait du peloton. Sakuta était le seul à regarder autour, observant la foule.

— Est-ce que c'est juste moi... ?

Au moment où il franchit les portes de la gare d'Enoden de Fujisawa, cette possibilité lui parut alarmante.

Le train arriva quelques minutes plus tard. Un petit train de quatre voitures¹ avec un style rétro. La cloche sonna, les portes se fermèrent et le train partit.

Après un trajet cahoteux de quinze minutes, il arriva à la gare de Shichirigahama, sur la côte. De là, il n'y avait que quelques minutes de marche jusqu'à l'école de Sakuta, Le Lycée Minegahara.

Un groupe d'élèves aux uniformes assortis sortit de la gare en traînant des pieds. Dès qu'ils sortirent, ils purent sentir l'odeur de la mer.

L'été était presque là, et dans dix jours encore, les plages seraient ouvertes aux baigneurs. La région grouillerait de baigneurs.

¹ **Wagon/Voiture**: Alors, petite erreur dans le volume 1, on avait choisi le mot wagon mais après vérification c'est une erreur, les wagons d'un train eux servent à transporter de la marchandise et les voitures à transporter des passagers. Voilà voilà.

Sakuta jeta un coup d'œil à l'eau et vit un groupe de surfeurs profiter d'une rare journée claire au milieu de la saison des pluies.

Tout était normal. Rien ne semblait bizarre.

La courte marche après la station était pleine de discussions. Des garçons de première année qui s'amuse. Une élève de terminale, le nez dans un livre de cours. Un groupe de filles discutant avec enthousiasme de leur séance de karaoké de la veille.

Tout était exactement comme il l'a toujours été.

Personne ne disait des choses comme :

- On n'aurait pas déjà vécu cette journée ?
- Je le savais ! Je me disais bien que c'était ça !
- Sérieusement ? C'est tellement effrayant.

Pourquoi le feraient-ils ?

Sakuta seul se sentait prisonnier d'un rêve, confus par son deuxième 27 juin.

Il franchit le portail de son école et alors qu'il atteignait l'entrée, un de ses deux amis l'approcha. C'était Yuuma Kunimi.

- Yo Sakuta. Tu nous fais encore une belle tête aujourd'hui.

Yuuma rentrait de l'entraînement de basket du matin, vêtu d'un short de sport et d'un T-shirt. Beaucoup d'élèves assistaient aux cours habillés de la sorte et ne mettaient leur uniforme qu'après l'école. Yuuma était l'un d'entre eux.

- Cette coiffure fait fureur en ce moment.
- T'es à la pointe de la mode.

Yuuma ria comme il le faisait à son habitude, mais Sakuta se souvenait de cette conversation. Ils avaient eu exactement la même hier

- ...
- Quelque chose ne va pas, Sakuta ?
- Non...
- Sérieux, quoi ?

- Ton beau visage est irritant.
- Hein ? Encore ça ?

Incapable d'admettre la situation dans laquelle il se trouvait, Sakuta choisit la facilité et se rendit en classe.

Ce matin, les matières étaient : les mathématiques, la physique, l'anglais et le japonais moderne. Ils couvraient tous exactement le même contenu que Sakuta avait appris la veille. Le "Ce sera dans le test" du professeur de mathématiques, le jeu de mots du professeur de physique, le "M. Azusagawa, écoutez-moi !" du professeur d'anglais et la tache de rouge à lèvres sur le col du professeur de japonais moderne étaient tous exactement les mêmes que ceux que Sakuta avait eus hier.

Plus le temps passait, plus les soupçons de Sakuta se transformaient en certitude.

Je suis sûr qu'on est hier... mais je suis le seul à m'en souvenir.

Ce seul fait suffisait à transformer un jour d'école tout à fait normal en un cauchemar. Le monde est-il en crise ? Ou est-ce Sakuta qui devient fou ?

- Nan... Sans doute le monde.

Tous ses sens fonctionnaient bien. Tout semblait réel. Rien ne pouvait suggérer que tout cela n'était qu'un rêve.

Et puis l'heure du déjeuner arriva.

- Si aujourd'hui est hier, alors...

Sakuta avait promis de rencontrer quelqu'un. Cela valait la peine d'être examiné. Il se leva pour partir.

Dix minutes plus tard, Sakuta se trouvait dans une salle de classe vide au troisième étage. Les fenêtres offraient une vue sur la mer. De l'autre côté du bureau, il y avait une terminale, Mai Sakurajima.

Élégante en tout point, aussi belle que n'importe quelle célébrité - pour être honnête, c'est exactement ce qu'était Mai. Elle travaillait comme actrice depuis qu'elle était enfant. Célèbre dans tout le pays. Ces deux dernières

années, elle avait fait une pause et n'avait recommencé à accepter des offres que récemment.

Mais elle était là, assise en face de lui, avec un déjeuner qu'elle avait préparé elle-même, réparti entre eux. Le même menu que Sakuta avait mangé la veille.

Du poulet frit, des nems, un accompagnement de *hijiki* et de soja, une salade de pommes de terre et des tomates cerises.

Il prit une bouchée de chaque ingrédient avec ses baguettes, les dégustant. Ils n'étaient pas fortement assaisonnés mais avaient une saveur délicate et agréable. Ils ressemblaient et avaient le même goût que dans le souvenir de Sakuta.

— ...

Que diable se passe-t-il ?

Il était désespéré.

— Ce n'est pas bon ?

— Mm ?

Il leva les yeux et la trouva bouleversée. Elle n'essayait même pas de le cacher.

Il était tellement perdu dans ses pensées qu'il avait oublié de lui dire ce qu'il pensait de son déjeuner. Sakuta l'avait fait la veille, alors il avait oublié cette fois.

— C'est vraiment délicieux !

— Ça n'en avait pas l'air.

— Je te le jure ! J'adorerais manger ça tous les jours.

— Transformer ça en une demande en mariage du style de l'ère Showa ne te sauvera pas maintenant. Tu pensais à autre chose tout le temps où tu mangeais *mon* déjeuner.

Mai pouvait être vraiment perspicace des fois.

— Je pensais à la chance que j'ai de pouvoir manger ta cuisine fait maison, Mai.

Il sentait qu'il ne devait pas encore l'impliquer dans cette affaire. Sakuta lui-même était bien trop incertain de ce qui se passait. Lui expliquer les choses alors qu'elles étaient si peu claires ne ferait que lui donner des raisons de s'inquiéter.

— Hmph.

Mai n'avait pas l'air du tout convaincue et s'assura qu'il le sache.

— Mai, je peux te demander un truc bizarre ?

— C'est quelque chose de cochon ?

Kaede avait réagi de la même façon. Qu'avait-il fait pour mériter cette réputation ?

— Je ne te dirais pas de quelle couleur sont mes sous-vêtements, *ajouta-t-elle.*

— C'est plus amusant de l'imaginer, donc ça me va.

— Wow. Effrayant.

C'était une blague, mais elle semblait réellement dégoûtée.

— Alors, c'est quoi ce truc bizarre ?

— Que suis-je pour toi ?

— Juste un kouhai² insolent, *dit-elle sans même y réfléchir un instant.*

Elle s'assura aussi d'accentuer le "*juste*" pour qu'il soit sûr de ne pas la rater.

— Oh. Alors que penses-tu être pour moi ?

— Un béguin non-réciproque. Une grande beauté, toujours prête à dire un mot gentil, le genre de senpai que tout le monde admire.

— Bien compris, *dit-il, en portant un morceau de nem à sa bouche qu'il mâcha un moment.*

C'était un état de fait vraiment tragique, mais sa relation avec Mai était définitivement redevenue ce qu'elle était. Même si elle avait accepté de sortir avec lui la veille.

² **Kouhai**: 後輩(こうはい) fait référence à quelqu'un qui est notre cadet dans un domaine, ici celui de l'école.

Ils auraient dû être un couple maintenant ! Être rabaissé à un simple kouhai insolent était juste déprimant.

Mais si ce phénomène déconcertant devait ruiner sa relation, il n'avait qu'à se battre contre lui. Faire en sorte que Mai accepte de sortir avec lui une fois de plus.

Il ne pouvait pas se laisser abattre. Abandonner n'était pas une option.

- Alors pourquoi cette question bizarre ? *demanda-t-elle, en fronçant les sourcils.*
- Je voulais éclaircir notre état actuel avant de procéder.

C'était un prétexte, mais il le trouvait convaincant. Ce n'était pas un mensonge. Il cherchait réellement à obtenir plus d'informations sur son état actuel.

- Ça m'a l'air suspect.

Les yeux de Mai se plissèrent et elle lui lança un regard méfiant.

- Plus important, Mai...
- Ne change pas de sujet.

Sakuta continua comme s'il ne l'avait pas entendue.

- Je t'aime. Tu veux sortir avec moi ?

Il la regarda droit dans les yeux.

- J'ai dit, ne change pas de sujet.
- J'aimerais vraiment que tu n'ignore pas quelque chose d'aussi important.
- J'ai déjà entendu ça avant, *dit-elle, l'air profondément ennuyée.*
- Oh... un rejet, donc ? Alors je vais devoir chercher l'amour ailleurs.
- Qu... ?
- Merci pour tout.

Il baissa la tête et poussa un soupir de désespoir.

- Je n'ai pas dit non ! Pourquoi est-ce que tu abandonnes ? *demanda Mai, en lui lançant un regard rempli de reproche.*

- Alors c'est un oui ?
- Urgh... Tu as beaucoup de cran.
- C'est un oui ?

Il s'accrocha malgré lui à ce dernier espoir.

- Mm... *dit-elle à voix basse, en hochant la tête.*
- C'est un oui.

Comme si elle essayait de cacher son embarras, Mai commença rapidement à manger un nem. C'était adorable. Un frisson le parcourut.

- Mai !
- Qu-quoi ?
- Je peux te faire un câlin ?
- Pourquoi ?

Elle leva les yeux avec prudence.

- Tu étais si mignonne à l'instant.
- Alors non. Absolument non.
- Aww.
- J'ai l'impression que ça ne se terminera pas par un simple câlin. Personne de sensé ne dirait oui à *ça* !

Mai passa le reste du repas à râler.

Lorsque la sonnerie retentit, leur rendez-vous de midi prit fin, et Sakuta et Mai se dirigèrent vers leurs salles de classe respectives.

En chemin, il vit une silhouette familière sur le palier de l'escalier. Elle avait une coupe de cheveux assez moderne, un carré³ court qui donnait une impression de douceur. Du maquillage léger sur les joues, juste un peu de couleur, assez pour adoucir toute son expression.

Tomoe Koga.

Elle avait un an de moins que lui, elle était sa "kouhai" et il y a un mois, elle l'avait pris pour un kidnappeur. Plutôt mémorable comme première rencontre, assez pour qu'il ait retenu son nom. Sakuta essayait d'aider une

³ **Carré** : Une coupe de cheveux féminine permettant simplement de dégager le carré du visage, connu aussi sous le nom de coupe à la Jeanne d'Arc.

petite fille perdue à retrouver sa mère. Un acte de pure et simple bonté. Mais Tomoe lui donna un coup de pied dans le coccyx en criant "Crève, sale pédophile !".

Pourtant, cette même Tomoe était maintenant en train de baisser la tête. Quand Sakuta regarda de plus près, il vit qu'elle était avec quelqu'un. Un élève de grande taille. Il était bien bâti, probablement un athlète. Cheveux bruns, talons écrasant l'arrière de ses pantoufles. D'après l'usure de son uniforme, il était probablement en terminale. Plutôt beau gosse.

— Maesawa... c-c'est quoi cette histoire ? *demanda Tomoe.*

Elle avait l'air nerveuse. Maesawa devait être le nom de l'élève.

— Alors, euh... Tu voudrais sortir avec moi ?

— Hein ?!

— C'est un non ?

— E-euh... est-ce, hum... tu pourrais me laisser du temps pour y réfléchir ? *répondit Tomoe d'un air plutôt désespéré.*

— Bien sûr. Dis-moi quand tu es prête ! *dit Maesawa avec désinvolture.*

Il partit en prenant les escaliers.

Ne voulant pas passer pour un voyeur, Sakuta continua à marcher dans le couloir.

— Je savais qu'elle était populaire... Elle est terriblement mignonne.

En temps normal, il aurait maudit son nom, mais aujourd'hui, il avait plutôt envie de célébrer la bonne fortune de chacun. Après tout, il avait finalement réussi à faire en sorte que Mai dise oui.

— Maintenant... j'ai juste besoin d'attendre demain.

C'était la plus grosse préoccupation de Sakuta.

Incapable de supporter l'idée de répéter cette journée, Sakuta agit sur une intuition...

...et resta debout toute la nuit.

Puisqu'il s'était réveillé pour découvrir que c'était hier, que se passerait-il s'il ne dormait pas ? Il valait mieux éviter de dormir jusqu'au lendemain.

Peu après 2 heures du matin, Sakuta échappa un bâillement et alluma la télévision pour tuer le temps. Il y avait un match de football à l'écran. Des uniformes bleu foncé. Les Samurai Blue. C'était l'équipe du Japon qui jouait. Groupe A.

— Sérieux ? Deux jours de suite ?

Même avec un calendrier strict, ils avaient en temps normal trois jours de repos entre les matchs.

— Mm ?

Quelque chose le dérangeait.

Au fur et à mesure que le match se déroulait, Sakuta comprit.

— J'ai déjà vu ça...

C'était presque la fin de la première mi-temps. Le numéro 10 se trouve au centre du terrain, reçoit une passe d'un coéquipier et dribble avec vivacité dans le territoire adverse. Il passe deux défenseurs, mais un autre le bouscule par derrière. Un coup de sifflet retentit. Le Japon obtient un coup franc tout près de la surface de réparation.

Les mêmes choses qu'il avait vues dans la rediffusion des moments forts du match durant le journal matinal. Mais cette fois, le coin supérieur de l'écran indiquait **LIVE**. Ce qu'il regardait était une diffusion en direct par satellite. Le match se déroulait en ce moment même, de l'autre côté de la terre.

— ...Exact, haha, la bonne blague.

Il courut jusqu'à sa chambre et vérifia l'horloge. 02h10 DU MATIN. Et à côté de ça... le 27 juin.

— ...

Sakuta avait supposé que ce fût le jour suivant... mais c'était en réalité encore hier.

De retour dans le salon, il continua à regarder la retransmission. Le sifflet de l'arbitre retentit, et le numéro 4 courut vers le ballon.

La balle toucha le filet... Ou pas, le tir puissant rebondit sur la barre transversale. Un défenseur de grande taille de l'équipe adverse la dégagea, et le Japon ne marqua pas de but.

— Hein ? Quoi ?

Ce n'était pas le résultat auquel il s'attendait. Il se souvint alors d'une conversation qu'il avait eue avec son amie Rio Futaba.

— *Donc, en gros, quand l'équipe du Japon joue un match et que je regarde seulement le score final, ils gagnent, mais si je regarde le match, ils perdent.*

— *Dans l'intérêt de l'équipe du Japon, je te conseille de ne plus regarder un match de football. Sérieux, plus jamais.*

Il était presque sûr que cela faisait partie d'une conversation sur les conséquences que l'observation peut avoir sur un résultat.

— Impossible. Ça ne peut pas être vrai...

Sakuta ne pouvait pas faire perdre l'équipe du Japon rien qu'en regardant le match. Quasiment en train de prier, Sakuta encouragea les Samurai Blue jusqu'à la toute fin du match.

Mais ils ne réussirent jamais à rattraper le but marqué contre eux en première mi-temps, et le résultat final fut une défaite 1-0.

Les présentateurs sportifs évoquèrent quelques moments où les rôles auraient pu être inversés, mais ils conclurent finalement en soulignant la faiblesse trop familière de l'équipe japonaise, à savoir son incapacité à se montrer à la hauteur dans les moments difficiles.

S'ils veulent sortir de la phase de groupes, les Japonais doivent absolument gagner le match suivant. Le commentateur évoqua clairement à quel point la situation était critique.

— Demain... *dit Sakuta.*

— Non, aujourd'hui... ou je suppose, hier ? Il faut vraiment que je parle à Futaba.

Pour l'instant, il resta assis seul dans le salon, la tête dans ses bras.

2

Maintenant qu'il savait que rester éveillé ne servait à rien, Sakuta se coucha et le lendemain matin, ne pouvant se laisser complètement abandonner, il alluma la télévision. Mais les nouvelles ne parlaient que de la défaite tragique du Japon.

— C'est vraiment ma faute ?

Comme s'il essayait d'échapper à la culpabilité, Sakuta quitta sa maison trente minutes plus tôt.

Rien que cette demi-heure supplémentaire rendait tout différent. L'air semblait un peu plus frais et le courant de personnes dans la gare de Fujisawa légèrement différent. On aurait dit qu'il y avait plus d'hommes d'affaires. En temps normal, il y avait davantage d'élèves.

Cette impression était encore plus prononcée sur l'Enoden, il y avait beaucoup moins de passagers qu'en général.

Et la route de la gare de Shichirigahama à l'école était, naturellement, presque vide. Seulement une poignée d'élèves à part Sakuta. À l'approche du début des cours, cette route serait absolument bondée d'élèves de Minegahara.

C'était comme s'il était complètement ailleurs.

Il mit ses pantoufles dans le hall d'entrée vide. Sans personne d'autre ici, l'air était différent. C'était si calme. Même tranquille.

Conscient de cela, Sakuta passa devant les escaliers et se dirigea au laboratoire des sciences.

— Futaba, tu es là ? *demanda-t-il en ouvrant la porte.*

La personne qu'il cherchait était près du tableau. Une élève de petite taille portant une blouse blanche par-dessus son uniforme. Une des deux amies de Sakuta, Rio Futaba.

Sans même regarder dans sa direction, elle laissa échapper un soupir exaspéré.

Ignorant cela, il s'assit en face d'elle.

Entre eux se trouvait une tranche de pain grillé posée sur un gobelet et une tasse de café dont la vapeur s'échappait encore. Le pain grillé était joliment bruni. Cela devait être son petit déjeuner.

Avec Rio comme seul membre, le Club de Science faisait ce qu'il voulait. Elle prit le toast dans les deux mains avant de prendre une bouchée. Ça sentait bon.

- Alors.
- Ne dis rien.
- Je n'ai encore rien dit.
- Si tu es ici à cette heure, c'est que tu as des ennuis.

Perspicace. Non, n'importe qui aurait pu deviner ça.

- Je suis ici pour te signaler un phénomène fascinant.
- C'est ce que je voulais dire par *problème*.

Rio essaya de le repousser, ne lui laissant même pas le temps de s'expliquer.

- Va-t'en !

Elle prit une autre bouchée de son pain grillé, en grognant. Rio était d'habitude assez placide, mais elle semblait définitivement sur les nerfs aujourd'hui.

Elle s'était sûrement réveillée du mauvais pied.

- Qu'est-ce qui t'arrive, alors ? *demanda Sakuta.*
- Pourquoi ?

Rio rencontra finalement son regard. À travers ses lunettes, il pouvait voir qu'elle était sur ses gardes.

- Tu es de mauvaise humeur.
- Je ne suis pas... *commença-t-elle, puis elle renonça à le cacher et se contenta d'échapper un long soupir.*

Rio se tourna vers la fenêtre, admirant la vue, et, comme si elle se parlait à elle-même, dit :

- Eh bien, plutôt que de me tourmenter seule, je ferais mieux de te le dire et d'en rire.
- Ouais ? *dit Sakuta.*

Il ne pouvait dire si c'était un développement positif ou non.

- J'étais dans le train avec Kunimi ce matin. Il se rendait à son entraînement matinal.
- Il t'a harcelé ?

Les yeux de Sakuta se dirigèrent droit sur la poitrine de Rio.

- Kunimi ne ferait jamais ça.
- Ce regard que tu as me dit que tu penses que j'en serais capable ! Je suis consterné.
- Alors ne me fixe pas.

Rio se retourna, comme pour cacher sa poitrine. Elle n'avait clairement pas apprécié son attention, donc Sakuta décida de faire de son mieux pour ne pas regarder à nouveau.

- Alors ? Que s'est-il passé avec lui ?
- Rien, vraiment, *dit Rio arborant un sourire d'autodérision.* Je me détestais juste d'être heureuse qu'un garçon me parle alors que je sais qu'il a une petite amie.
- Quelle préoccupation pleine de féminité.
- Si tu venais me parler dans le train, j'en tremblerais.
- C'était vraiment nécessaire ?

Il était certain que ça ne l'était pas. Mais si le fait de s'en prendre à lui permettait à Rio de rétablir son humeur, il pouvait le supporter.

- J'ai l'impression d'être dans un cercle vicieux, *dit-elle.*

Elle finit de manger son dernier toast, prit une gorgée de café et soupira à nouveau.

- Peut-être que tu devrais juste lui dire ?
- Lui dire quoi ?

Elle savait très bien ce qu'il voulait dire.

- Que tu l'aimes ?
- ...Aimer qui ?

Elle hésita définitivement cette fois, craignant qu'il ne prononce son nom à haute voix si elle continuait de le nier.

- Évidemment Kunimi.
- Écoute, Azusagawa...
- Dis-lui juste ce que tu ressens.

Sakuta la regarda dans les yeux, ne lui laissant pas d'échappatoire.

— ...

Rio croisa son regard, en se mordant les lèvres. Elle s'assit sur sa chaise, les genoux levés, tournée sur le côté.

- Je ne veux pas de bons conseils aujourd'hui, *dit-elle d'un air maussade.*
- Je suis désolé.
- Tu ferais mieux de l'être.
- Mais tu comptes rester comme ça ? Si tu es dans un cercle vicieux, il vaudrait peut-être mieux que tu en sortes.

Il savait que la seule raison pour laquelle elle faisait des trucs pour le club de science si tôt le matin était qu'elle pourrait rencontrer Yuuma sur le chemin de son entraînement matinal. Mais quand elle le croisait, voilà ce qui arrivait.

- Comme je te l'ai dit, je ne veux pas de bons conseils.

Elle soupira une fois de plus. Comme si elle laissait échapper l'air d'un ballon. Son visage était un portrait de morosité.

- Dire quoi que ce soit ne ferait qu'inquiéter Kunimi.
- Tout homme charmant mérite un ou deux soucis.
- Si seulement j'avais autant de tact que toi.
- Quel éloge ! Je rougis.
- Tu viens de prouver que j'ai raison.
- Les hommes aiment se faire maltraiter par les femmes.
- C'est l'apanage des vauriens comme toi, Azusagawa.

— La petite amie de Kunimi est plutôt bonne à ça, elle aussi.

Sa petite amie avait une fois dit à Sakuta qu'il n'avait pas sa place dans la classe, et qu'elle avait de la peine pour Yuuma chaque fois qu'elle les voyait ensemble. Étant donné les mauvais traitements qu'elle lui infligeait, Sakuta estimait qu'il méritait bien plus de pitié que Kunimi.

Le nom de cette petite amie était Saki Kamisato.

Elle était dans la même classe que Sakuta, en 2-1. Elle n'était pas son type de fille, mais elle était assez populaire auprès des garçons ; tout le monde était d'accord pour dire qu'elle était mignonne. Elle était un pilier central du groupe le plus flashy et le plus attirant de la classe.

L'opposé total de Rio, seule dans un laboratoire de science, à faire des expériences.

— Azusagawa.

— Quoi ?

— L'évoquer est un manque de tact, même pour toi.

— Je me suis dit que ça demandait des mesures drastiques. Si tu n'aimes pas ça, alors va te faire voir.

— Je déteste quand tu as raison.

Rio était pleinement consciente que c'était le seul moyen de tourner la page. Elle le savait mais ne pouvait pas se résoudre à le faire. Parce que ça aurait été la fin.

— Je suis la seule personne qui ose te dire en face la cruelle vérité.

— Et admettre *ça*, est la preuve que tu es une personne horrible.

Rio rit. Elle semblait un peu plus souriante.

— Alors, quel est ton problème ? *demanda-t-elle.*

— Demain ne viendra pas, *dit-il, en allant droit au but.*

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Tu n'as jamais eu un avenir brillant.

Sa réponse était juste méchante.

— C'est un gros problème ! J'ai un lendemain rose qui m'attend !

Il devait commencer à sortir avec Mai au déjeuner aujourd'hui. Appeler ça un avenir rose n'était en rien exagéré.

- Le problème est qu'aujourd'hui est hier et qu'hier était aujourd'hui.
- Reformule de manière à ce qu'un humain puisse comprendre.
- Je *suis* humain !
- Je croyais que tu étais un vaurien ?
- Écoute... Argh, peu importe. Bien. Um...

Décidant de choisir ses priorités, Sakuta donna à Rio un compte-rendu des choses étranges qui lui arrivent.

Cinq minutes plus tard, après l'avoir écouté, Rio se contenta de bâiller d'un air fatigué.

- Alors ? Qu'en penses-tu, Futaba ?

Il la regarda d'un air sinistre.

- Azusagawa... tu es un collégien délirant.
- J'ai 17 ans.
- Alors tu es un lycéen délirant.
- Donc tu abandonnes.

Rio n'avait certainement pas l'air de pouvoir être dérangée. Elle se prépara une autre tasse de café et s'assit pour la boire.

- La seule autre option est ton bien-aimé Syndrome d'Adolescence.

Elle ne semblait pas s'en soucier non plus.

- Je *ne* l'aime pas, *grommela-t-il*.

Le Syndrome d'Adolescence.

Un terme collectif pour les phénomènes étranges qui étaient un sujet à feu sur le net. "Je peux lire dans les pensées des gens" ou "Je peux lire les souvenirs des objets", etc. Un tas d'histoires à faire sourciller sur des événements surnaturels.

Personne n'y croyait sérieusement.

Mais Sakuta avait déjà rencontré plusieurs de ces phénomènes auparavant. L'état actuel en était probablement un autre. Il était certainement incapable de penser à une autre explication.

- Alors, s'il te plaît, fais quelque chose ?
- Tu devras résoudre ce problème par toi-même.
- Puis-je savoir pourquoi ?
- À première vue, ni moi, ni les autres élèves, ni les sept milliards d'êtres humains sur Terre ne semblent conscients que c'est le troisième aujourd'hui.

Rio regardait l'équipe de baseball faire des tours dans la cour de l'école. Personne ne s'engagerait à travailler jusqu'à en suer si c'était leur troisième fois de la journée. Ils auraient des choses bien plus importantes à faire que l'entraînement matinal.

- Ils seraient en panique s'ils l'étaient, *dit Rio*.

Elle tripota son téléphone, puis le montra à Sakuta. Elle avait fait des recherches sur "27 Juin", "Troisième fois", et "Répéter". Aucun des résultats ne semblait lié.

- Ce qui me conduit à la conclusion que *tu es la* cause de ce syndrome d'adolescence, *annonça Rio*.

Une idée horrible.

- Je n'ai ni l'instabilité mentale associée au Syndrome d'Adolescence, ni un niveau de stress inhabituel.

Les spéculations sur Internet accusaient ces choses d'être à l'origine du Syndrome d'Adolescence. Selon la théorie la plus populaire, il s'agissait d'illusions causées par le stress de la réalité qui ne se déroulait pas comme prévu. C'était un moyen d'échapper à cette réalité.

- Eh bien, tu peux très bien ne pas en être conscient, *Rio semblait plutôt sûre que Sakuta était à blâmer*. Mais quelle qu'en soit la cause, permets-moi d'offrir une interprétation des événements différente de la tienne.
- Différente comment ?
- D'après ce que tu dis, Azusagawa, tu penses être piégé dans une boucle temporelle.

— Ça en a bien l'air, oui.

Ce genre de choses arrivait tout le temps dans les romans de science-fiction.

- Je te recommanderais de ne pas rester bloqué sur cette idée.
- Pourquoi ça ?
- Retourner dans le passé est vraiment problématique.

Elle n'avait pas dit *impossible*, donc il devait y avoir une théorie là-dessus quelque part.

- Le 27 juin que tu as vécu est peut-être une vision du futur vu depuis un moment antérieur dans le temps.

Cette explication sonnait comme un bon gros bullshit.

Il avait du mal à croire qu'elle était la même personne qui venait tout juste de souligner la difficulté d'un voyage dans le passé.

- Tu dis ça comme si la prescience était quelque chose de simple.
- C'est plus proche du possible que de voyager temporairement dans le passé.
- Vraiment ?
- Cependant, nous parlons de physique classique ici, avant l'introduction de la mécanique quantique.
- Oulahh.
- As-tu déjà entendu parler du démon de Laplace⁴ ?
- Je n'ai jamais rencontré *de* démons.
- C'est donc un non, alors. Toute la matière de l'univers est soumise aux mêmes lois scientifiques. C'est compris ?
- Bien sûr. Physique basique, non ?
- Oui. Et si on transforme ces lois en formules et qu'on fait des calculs, elles nous montreront les conditions qui existent dans le futur.

Cela semblait extrêmement simple. Sakuta inclina sa tête, incapable de voir où elle voulait en venir.

- Où veux-tu en venir ?

⁴ **Démon de Laplace** : (Quoi t'as cru que y'aurait une explication ? Je suis scantrateur moi pas physicien ><, va sur [Wikipedia](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mon_de_Laplace) comme tout le monde).

- Pour chaque atome dans le monde, plus être plus précis dans l'explication, si nous connaissons l'emplacement et la quantité de mouvement qui est le produit de la masse et de la vitesse alors les équations de la physique classique nous permettent de calculer avec précision les conditions futures. C'est tout à fait dans la portée des sujets traités au lycée.

C'était une véritable tragédie, mais bien qu'il soit lui-même au lycée, Sakuta n'avait aucune idée de ce dont parlait Rio. Il avait beaucoup de questions.

- Tous les atomes, c'est *beaucoup*.

Fondamentalement infini, non ?

- Oui.
- Est-il vraiment possible de déterminer la position et la quantité de mouvement de chacun d'entre eux ?

C'était déjà assez difficile de déterminer combien de grains de riz il y avait dans un seul *onigiri*⁵.

- Au moins, les physiciens de l'époque, nous parlons du XIXe siècle, ne pouvaient pas le faire. Même s'ils avaient appris d'une manière ou d'une autre la position et la quantité de mouvement de chaque chose, le calcul des équations pour cette quantité de données aurait pris un temps considérable. Si faire des calculs sur le monde une seconde dans le futur prend plus d'une seconde, tu ne pourras jamais prendre de l'avance.
- Je comprends ça.

C'était probablement impossible, même pour les ordinateurs modernes.

- Un physicien nommé Laplace a donc imaginé un être imaginaire capable de réaliser cet exploit.
- Et c'est le démon de Laplace ?

Rio hocha lentement la tête.

- Ce démon a la capacité de connaître instantanément les positions et la quantité de mouvement de chaque atome dans le monde et peut

⁵ **Onigiri**: Préparation culinaire japonaise consistant en une boulette de riz, généralement d'une algue nori.

utiliser ces chiffres pour calculer aussitôt le futur. En d'autres termes, le démon de Laplace sait tout ce qui va arriver.

- Hmm.
- Tu n'as pas l'air convaincu.
- Eh bien, même s'il peut calculer l'avenir, cela ne tient pas compte de notre libre arbitre, n'est-ce pas ? Est-ce que ça compte vraiment comme connaître le futur ? Ah, cette vieille blague. Il n'y a aucun moyen de prédire les émotions.
- Il le peut, *dit fermement Rio*.
- Hein ? *Sakuta la regarda d'un air absent*.
- Les corps humains sont faits d'atomes. Si tu peux saisir les positions et la quantité de mouvement de ceux-ci, tu peux alors calculer les choix que fera le cerveau et les émotions qu'il produira.
- Je vois... mais j'aurai aimé ne jamais entendre ça.
- Tu penseras autrement une fois que j'aurai terminé.
- Vraiment ? Je veux dire, d'après ce que tu viens de dire, si tous les aspects émotionnels en font déjà partie, alors si tu connais les positions et la quantité de mouvement de tous les atomes à chaque instant, tu peux tout calculer dans le futur pour toujours.
- Exactement.
- Ça ne voudrait pas aussi dire qu'il n'y a qu'un seul avenir possible ?

Si on disposait des données relatives à la position et à l'impulsion initiales, il suffirait de modifier la variable correspondant au passage du temps, et les autres chiffres s'obtiendraient toujours de la même manière. Peu importe où vous vous trouvez dans le temps, le destin est gravé dans la pierre, son cours est déterminé par les mathématiques et la physique.

- Tu as trouvé ça tout seul, Azusagawa ? Comme tu es intelligent.

Rio roucoula, comme si elle félicitait un petit enfant.

- Tu as raison... sur la base de ce dont nous avons discuté jusqu'à présent.
- Alors, attends... Que je révise ou non avant un examen n'a pas d'importance, puisque les résultats des examens finaux de la semaine prochaine sont déjà gravés dans le marbre ?
- Ce n'est pas tout à fait exact. Tes résultats sont gravés dans la pierre. Mais tu supposes que la partie où tu choisis d'étudier ou non ne l'est pas. En fait, le choix que tu fais est *aussi* déjà gravé dans le marbre.
- Mm. Oh, d'accord.

Voilà donc ce que signifie avoir tout l'avenir déjà déterminé.

- Après avoir entendu ce que j'ai dit, tu t'es dit : "Si l'avenir est déjà tracé, ça ne sert à rien de travailler dur.", pas vrai ?
- Tu veux dire que le démon de Laplace savait déjà comment je réagirais à ton explication ?
- Exactement.

C'était compliqué, mais il pensait comprendre. Mais cela voulait dire...

- Nos destins sont déjà scellés.

Sinistre.

- Tu as oublié ce que j'ai dit tout à l'heure ?
- Que tu étais super heureuse quand Kunimi t'a parlé ce matin ?
- Crève.
- Euh... La partie sur le fait que c'était avant l'introduction de la mécanique quantique ?
- Si tu t'en souviens ne fais pas l'idiot.

Rio lui jeta un regard boudeur. Elle était normalement si détachée, c'était bizarre de la voir faire un visage aussi enfantin.

- Je t'ai déjà expliqué le chat de Schrödinger, non ?
- Où on ne peut pas dire si le chat est vivant ou mort avant que la boîte soit ouverte ?

Cela s'était produit lorsqu'il parlait à Rio, il y a un mois, de la façon de gérer les symptômes du Syndrome d'Adolescence que Mai ressentait.

- Je suis impressionné que tu te souviennes de tout ça.
- N'hésite pas à me jeter plus de fleurs.

Rio l'ignora.

- Dans le monde de la physique quantique, la position des particules n'existe qu'en termes de probabilité. Je te l'ai expliqué, tu t'en souviens ?
- Ça me semble familier oui. Le seul moyen de déterminer les positions exactes était l'observation, n'est-ce pas ?

- Oui. Puisque l'observation est la clé, tu dois les mettre en lumière pour qu'ils soient visibles.

Rio sortit une lampe de poche d'un tiroir et la dirigea vers une balle de baseball qu'elle posa sur le bureau.

- Maintenant on sait où sont les particules ?
- Oui. Mais les particules sont extrêmement petites, donc si tu fais tourner une lumière de la même taille sur elles, cela changera leur vitesse et direction.

Rio fit rouler la balle. Elle tomba du bureau, rebondit deux fois, toucha un pied de chaise et s'arrêta.

- En d'autres termes, déterminer la position des particules modifie la vitesse. Pour déterminer avec précision la quantité de mouvement d'une particule qui comprend sa vitesse, sa position se transforme en une fourchette de probabilités. Il n'y a aucun moyen de connaître les deux valeurs en même temps.
- Ça a l'air frustrant.
- Heureusement, la mécanique quantique a banni le démon de Laplace et a prouvé que l'avenir n'est pas figé. N'est-ce pas un soulagement ?

En toute honnêteté, pas vraiment. Sakuta ne comprenait toujours pas vraiment les trucs quantiques. Et s'il ne les comprenait pas, il était difficile de les trouver réconfortantes.

- Mais la mécanique quantique se base sur un point de vue humain, n'est-ce pas ?
- Bien sûr.
- Alors...

Rio le prit de court.

- Je sais à quoi tu penses, Azusagawa. Si le démon de Laplace a toujours été un être au-delà des capacités humaines, peut-être pourrait-il mesurer avec précision la position et la quantité de mouvement en même temps.

Elle lui lança un regard pour voir si elle était sur la bonne voie.

- Oui, c'est ce que j'étais sur le point de dire.
- Eh bien, à toi de décider à quel point ce démon est puissant, *lui conseilla Rio, comme si c'était où elle voulait en venir depuis le début.*

Autrement dit, Rio disait que Sakuta lui-même était le démon de Laplace.

- Désolé, mais je ne suis pas une sorte de démon.
- Fais attention à ce que personne ne te dissèque.
- J'irai bien tant que tu ne me dénonce pas à un laboratoire douteux.
- On pourrait ne plus se revoir.

Rio baissa les yeux sur son téléphone.

- Si tu es sûr que ce n'est pas toi, alors tu devras trouver le vrai démon de Laplace.
- Où est-ce que je pourrais le trouver ?

Les cours ne lui permettraient sûrement pas de localiser des démons.

- Comme toi, le démon se souviendra qu'il répète le 27 juin. Et s'il a ses souvenirs, il y a de fortes chances qu'il se comporte différemment du vingt-sept juin précédent. J'imagine.
- Ohhh... Je vois.

Rio avait raison. Toute personne qui savait ce qui se passait essaierait de faire quelque chose à ce sujet. Elle était probablement en train d'agir pour changer le résultat. Ou au moins était extrêmement secouée par l'ensemble de la situation.

Mais il n'avait actuellement aucune piste. Par où pourrait-il commencer ?

Avant qu'il ne puisse demander, la sonnerie de l'école retentit. Les cours du matin commençaient dans cinq minutes. Il serait stupide d'être en retard après être arrivé à l'école si tôt.

Il mit son sac sur son épaule et se leva. Il essaya d'aider Rio à nettoyer, mais elle lui dit simplement d'y aller.

- D'accord. Alors... merci !

Alors qu'il s'apprêta à quitter le laboratoire de sciences, une idée lui vint à l'esprit. Il s'arrêta à la porte.

— Ah, oui... Futaba.

— Quoi ?

— Si je répète cette journée, devrais-je essayer d'empêcher ta rencontre avec Kunimi ce matin ?

S'il le faisait, peut-être qu'elle ne commencerait pas la journée en ayant l'air si déprimée.

— ...

Rio réfléchit pendant une seconde. Puis...

— Occupe-toi de tes affaires, *dit-elle avec un sourire*. Pour l'instant, je veux m'occuper de cette pagaille toute seule.

— Si jamais ça devient trop pour toi, tu n'as qu'à me le dire.

— Ouais. Tu me dois beaucoup, alors je te le ferai payer un jour ou l'autre.

— Je te rembourserai avec intérêts.

Avec un dernier regard sur son sourire sardonique, Sakuta quitta le laboratoire.

3

Trouver le vrai démon de Laplace.

Rio lui avait donné cet objectif, mais par où fallait-il commencer ?

Il n'avait aucune idée de qui pouvait être le démon, et il n'y avait aucune garantie que ce soit quelqu'un de proche de lui. Dans le pire des cas, ça pourrait même être quelqu'un à l'autre bout du monde.

— Et si c'est le cas, je suis foutu.

Un lycéen n'avait pas les moyens de voyager aussi loin. Il n'avait même pas de passeport. Ses perspectives étaient sombres. Non, il n'avait même pas *de* perspectives.

Il était déjà déprimé.

Mais au déjeuner, il quitta sa classe et se dirigea vers le troisième étage. Il avait promis de manger avec Mai dans une classe vide.

Sa relation avec Mai était la chose à laquelle Sakuta tenait le plus. Mais elle s'effaçait à chaque nouveau aujourd'hui. Une fois de plus, il allait manger son déjeuner fait maison et l'inviter à sortir. Le seul point positif était qu'il aimait beaucoup le faire.

Impatient, il ouvrit la porte de la salle de classe vide. Ou... pas si vide. Il y avait un bruit à l'arrière. Se tournant vers lui, il vit des fesses recouvertes d'une jupe qui dépassait de derrière le bureau. Qui que ce soit, elle semblait croire qu'elle était totalement cachée.

— ...

Il y a définitivement quelque chose qui ne va pas ici.

Rien de tel ne s'était produit la première ou la deuxième fois le 27 juin. Il était venu directement ici quand le déjeuner avait commencé et avait attendu que Mai arrive, puis tous les deux avaient passé du bon temps. C'était tout.

Personne d'autre ne l'avait interrompu, et Sakuta n'avait rencontré personne dans cette pièce à part Mai.

Ce qui signifie que c'était un nouveau développement. Un qui ne s'était pas produit les deux premières fois. Une rencontre fortuite avec quelqu'un faisant des choix différents.

Ce dont Rio lui avait parlé ce matin-là lui revient en tête.

— *Comme toi, le démon se souviendra qu'il répète le 27 juin. Et s'il a ses souvenirs, il y a de fortes chances qu'il se comporte différemment du vingt-sept juin précédent. J'imagine.*

Et ce qu'il voyait semblait correspondre.

— Je te tiens, démon de Laplace ! *cria Sakuta.*

La fille derrière le podium sortit lentement sa tête, comme un rongeur sortant de sa tanière.

Sakuta la reconnut.

Un carré court très populaire. De grands yeux ronds. Un maquillage doux et mignon. Un look d'écolière, qui faisait un peu trop écolière, tout est parfait, le portrait craché de la "lycéenne" d'aujourd'hui.

Sa main tenait un téléphone portable avec une couverture de la couleur des rogues de colin⁶.

— Oh, *dit-elle.*

C'était l'élève de première année Tomoe Koga.

Elle était plus petite que la plupart des filles de son âge. Toute petite. Pas assez menaçante pour être appelée un démon. Peut-être un mini-démon. Ou un petit diable.

Un souffle de brise marine passa par la fenêtre, faisant bouger ses cheveux et l'ourlet de sa jupe. Elle rompit le silence la première.

⁶ **Rogue de colin**: Voir le lien [Wikipedia](#).

- Ichirou Satou.
- Ce n'est qu'un faux nom pour tromper les yeux du monde.

Il était surpris qu'elle se souvienne encore du faux nom qu'il lui avait donné lors de leur première rencontre. Sakuta était plutôt mauvais pour se souvenir des noms, mais Tomoe semblait avoir acquis cette compétence quelque part.

- Azusagawa, c'est ça ? *demanda-t-elle, semblant moins sûre.*
- Sakuta Azusagawa. Deuxième année.
- Tomoe Koga. Première année...

Elle hésita puis choisit de se présenter formellement. Cela ne lui allait pas.

- Pas besoin d'être si raide, *dit Sakuta.* On s'est donnés des coups de pied au derrière ensemble, après tout.
- Oublie ce qui s'est passé ! *glapit-elle.*

Voilà, cela ressemblait plus à la première impression qu'il avait d'elle.

Elle se tenait les fesses des deux mains, comme si elle se souvenait de la douleur. Cela lui donna l'impression d'être un peu *trop* méchant.

- Koga, pas besoin de tourner autour du pot.
- Quoi ?
- Combien de fois as-tu répété cette journée ?
- ?!

Ses yeux s'agrandirent. Le choc laissa place ensuite à l'inquiétude et ils vacillèrent.

- De mon côté, c'est ma troisième fois, *dit-il.*

Tomoe hocha la tête une fois, puis dit :

- Moi aussi. *dit-elle en levant trois de ses doigts.*

Mais son visage se déforma comme si elle était sur le point de pleurer.

Avant que Sakuta n'ait eu le temps d'être surpris, elle hurla :

- Je n'étais pas la seule !

Des larmes coulèrent sur ses joues, elle s'effondra sur le sol, soulagée.

- Qu'est-ce que *c'est* ?! *demanda-t-elle*.
- Aucune idée.
- Pourquoi on répète la même journée ?!
- Je ne sais pas.
- Pourquoi tu ne le sais pas ?
- Je ne peux pas savoir ce que je ne sais pas.

Son soulagement se transforma en anxiété.

- Je pensais que j'étais sauvée ! Rends-moi mes larmes !
- Bois de l'eau du robinet, ça restaurera ces fluides perdus.
- Et maintenant ?

C'est ce que Sakuta voulait savoir.

- Maintenant que va-t-il se passer ? *répéta Tomoe, son accent naturel ressortit.*

Il semblerait qu'elle n'avait pas du tout connaissance du fait que c'était elle qui causait cette situation.

- Pourquoi es-tu si calme ?! *cria Tomoe, en attrapant sa chemise tout en le secouant.*
- Est-ce que paniquer va servir à quelque chose ?
- Non, mais c'est naturel !
- Ah-ha.
- Argh, je sais que tu es trop fou pour ça ! Tu es le cinglé qui a demandé à quelqu'un de sortir avec lui devant toute l'école !
- Je pense que traiter quelqu'un de cinglé en face est aussi assez fou.
- Ferme-la.
- Autant te le demander, hum... tu as une idée de la raison de tout ça ?
- Pas un iota.
- Un quoi ?
- N-non rien !
- Tu ne sers à rien.
- Toi non plus !
- Il ne t'est rien arrivé de mal ? Rien qui te contrarie ?
- Pourquoi devrais-je te le dire ? Oh, un texto.

L'attention de Tomoe se porta sur son écran.

- Je suis presque sûr que c'est le Syndrome d'Adolescence, *dit Sakuta*. Si ce phénomène est causé par ton instabilité mentale d'adolescente, alors nous devons identifier et éliminer la source.
- Syndrome d'Adolescence ? Tu es fou ? *railla-t-elle, sans même lever les yeux de son téléphone*.

Elle était occupée à répondre.

- Ce ne sont que des ragots sur le net. Personne n'y croit.

Sakuta n'y a cru seulement car ces choses incroyables lui étaient déjà arrivées.

Sa sœur, Kaede, avait été la première victime. Il avait été le témoin direct de la façon dont les messages sans cœur de ses camarades de classe lui avaient donné des bleus comme si elle avait reçu des coups de poing et de couteau, et même des lacérations.

Puis, il y a un mois, les gens autour de Mai commencèrent à perdre la capacité de la percevoir et oublièrent son existence.

Et cette situation était définitivement de la même timonerie.

- Je sais ce que tu ressens, mais après avoir répété le même jour trois fois, je pense que le Syndrome d'Adolescence commence à être assez convaincant.
- Urp... Bon argument...

Il y avait une limite à la manière dont on pouvait se convaincre que ce n'était qu'un rêve, et trouver quelqu'un d'autre dans la même situation rendait tout cela beaucoup plus réel. Rio avait dit qu'il pourrait juste s'agir d'une vision du futur, mais peu importe comment il le voyait, cela ressemblait trop au monde réel.

- Tu pourrais ne pas faire ça pendant qu'on parle ? *insista-t-il en lui prenant le téléphone des mains*.
- Hé ! Rends-moi ça !

Il le tint en hauteur. Elle était trop petite pour l'atteindre. Elle sauta plusieurs fois pour essayer de le récupérer, mais n'y arriva pas.

— Je n'enverrai pas de SMS pendant qu'on parle.

Un signe de remords hein.

Il lui rendit son téléphone.

— Tiens.

Elle se jeta sur l'appareil comme une bête sauvage et se remit instantanément à tapoter silencieusement l'écran.

— ...

— ...

— Donc tu as abandonné la partie discussion.

— Tu me distrais. J'ai besoin de silence.

— Les écolières de nos jours sont vraiment quelque chose.

Sakuta fut obligé d'attendre pendant vingt secondes complètes.

— Alors, qu'est-ce que tu disais ? *demanda Tomoe, en levant enfin les yeux.*

— Quelque chose de mal est arrivé ? Quelque chose qui t'inquiète ? Je cherche le moindre indice pour sortir du 27 juin.

— Um...

Elle fronça les sourcils, réfléchissant très fort. Pendant dix bonnes secondes.

— J'ai pris quelques kilos ? *suggéra-t-elle, en rougissant légèrement.*

On aurait dit qu'elle le pensait.

— ...

Tomoe était aussi maigre que petite. Tout en elle était mince.

— C'est quoi ce regard ?

— Ne t'inquiète pas, Koga. Tu es totalement mince. Aucun problème à ce niveau. Et puis, quelques kilos en plus pourraient régler ton problème de poitrine plate.

— Tout va dans mes fesses et mon ventre, *soupira-t-elle.*

Maintenant qu'elle le dit, ses hanches et son arrière-train semblaient... solides.

- J'ai entendu dire qu'ils deviennent plus gros si on les presse.
- J'ai déjà essayé ! *dit-elle en les serrant encore une fois malgré le regard attentif de Sakuta.*
- Alors le mieux est d'abandonner. Les garçons ne tombent pas amoureux des filles en fonction de la taille de leurs seins de toute façon. Mais il y a *autre chose* qui t'inquiète ? Quelque chose d'un peu moins 'typique adolescent'.
- Les cours de natation sont sur le point de commencer ! C'est urgent ! Si je n'ai pas de seins et que je n'ai pas la bonne taille, les vacances d'été vont être un enfer...

Tomoe s'arrêta soudainement, les yeux écarquillés.

- Ah !

Elle regardait le hall derrière lui.

- Cache-toi ! *dit-elle, en attrapant son bras et en le traînant derrière le bureau.*
- Pourquoi ?
- Fais-le, c'est tout !

Tomoe poussa Sakuta sous l'étroit bureau, puis se cacha derrière. Cela l'obligeait à s'allonger à plat pendant qu'elle le chevauchait.

C'était un passe-temps populaire parmi les premières années ? Sakuta ne comprenait pas la jeunesse d'aujourd'hui.

Confus, il dirigea son attention vers l'extérieur et vit un étudiant par la fente de la porte. Le terminale qui avait demandé à Tomoe de sortir avec lui le 27 juin précédent. Tomoe l'avait appelé Maesawa.

- Baisse la tête !

Tomoe attrapa le visage de Sakuta, le tirant vers le bas.

- Il ne te cherche pas ?
- Je pense que si, mais... je lui ai envoyé un message disant que je serais peut-être occupée à la pause déjeuner.

- Vraiment ? Tu n'as pas vraiment l'air occupée.
- J'ai dit 'peut-être' !

En d'autres mots, elle avait menti à Maesawa.

- Ce que tu dis n'a aucun sens. Va juste te faire inviter à sortir.
- Comment tu sais ça ?
- Je vous ai vu la dernière fois.

Son visage était à quelques centimètres du sien. Des lèvres rose brillant. Son souffle chatouillant ses joues. Il ajusta sa position, en faisant attention de ne pas heurter quelque chose qu'il ne devrait pas...

- Eek !

Mais Tomoe se trémoussa quand même. Sakuta eut peur d'avoir touché à un endroit sensible, mais ce n'était pas le cas. Le téléphone dans sa main avait vibré. La lumière de l'écran sur son visage, elle commença à taper une réponse.

- Est-ce un nouveau fétichisme ?
- ...

Tomoe était trop concentrée sur son téléphone pour répondre.

Pendant qu'il attendait qu'elle termine, il baissa les yeux et vit sa jupe remonter. Il y avait un morceau de tissu blanc visible à l'endroit où sa jambe droite rejoignait son corps.

- Euh, Koga.
- Plus tard.
- Je peux voir ta culotte.
- Je n'ai pas le temps pour ça maintenant.

La remarque de Sakuta fut complètement ignorée.

- Je ne comprendrai jamais les lycéennes.

Apparemment, envoyer un message à quelqu'un était bien plus important que sa propre pudeur. Sakuta n'avait pas le choix. Il arrangea sa jupe pour elle. Maintenant, tout ce qu'il pouvait voir était sa cuisse.

Pendant qu'il était occupé à ça, Tomoe envoya son texto.

— Alors pourquoi se cacher ? *demanda-t-il.*

Et pourquoi se cachait-il avec elle ?

— Eh bien... Rena a un faible pour Maesawa, *chuchota Tomoe, comme si avec ça tout était clair.*

— Hein ? *dit Sakuta.*

C'était clair comme de l'eau de roche.

— Hein ? *fit-elle en écho, encore plus déconcertée que lui.*

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

— En fait, t'as rien expliqué.

— Alors, euh... Je vais souvent avec Rena voir l'entraînement de basket.

— Qui est Rena ?

Pas une actrice célèbre au niveau national en tout cas.

— Une amie de classe. Rena Kashiba. Elle dit toujours que Maesawa est cool... et je ne faisais que suivre.

La suite semblait rester coincée dans la bouche de Tomoe.

— Mais ce Maesawa s'est intéressé à toi plutôt ?

— En gros... *dit-elle en hochant la tête.*

— Et tu l'aimes bien, aussi ?

— Non... je ne suis pas attirée par les playboys.

— Alors dis juste non quand il te demande de sortir avec lui.

Pourquoi se cacher ? Il suffit de le rejeter calmement. Il avait l'air d'être le genre de beau gosse qui monte un groupe juste avant le festival culturel - il méritait d'être rejeté par principe.

— Si je fais ça, je serai immédiatement exclue ! C'est le garçon que Rena... Mon amie, aime !

— Hein ? Je ne comprends pas. Si tu ne sors pas avec lui...

— Être invitée à sortir est déjà un problème !

— Je suis totalement perdu.

— J'ai promis à Rena que je la soutiendrai ! Mais si c'est à moi qu'il demande de sortir... c'est vraiment le pire.

La voix de Tomoe devint sinistre.

— Que dois-je faire... ?

Elle devint pâle. C'était clairement un gros problème pour elle. Du moins, Tomoe le pensait sincèrement.

— Tu ne l'as pas séduit, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non !

— Chut, il va t'entendre.

Tomoe plaça ses deux mains sur sa bouche.

— D-de toute façon, c'est mon problème. Compris ?

Au moins, il comprenait les mots employés, mais concernant les valeurs derrière, pas du tout.

— Pas un iota.

— Argh, j'ai besoin d'un traducteur !

Tomoe était tellement frustrée qu'elle essaya de se lever d'un bond, mais ils étaient sous le bureau, et au-dessus...

— Ah ! Attends ! *cria Sakuta.*

Trop tard.

La tête de Tomoe heurta avec force le haut du bureau. Si fort qu'il se souleva... et bascula.

Elle essaya de l'attraper, mais en vain.

Il heurta le sol dans un énorme fracas.

Et Tomoe elle-même trébucha sur Sakuta, perdant son équilibre.

— Eek !

Elle tomba vers lui, avec un cri. Par réflexe, Sakuta jeta ses bras autour d'elle, la rattrapant. Elle était vraiment légère. Elle ne semblait pas avoir besoin de se soucier de ses kilos en trop.

— Bon sang...

Il avait prévu d'essayer de la calmer, mais il n'en avait pas eu l'occasion.

Pendant qu'il pensait à cela, une silhouette lui apparut du coin de l'œil.

Un élève se tenait à la porte et le fixait. Le terminale en question, Maesawa, de l'équipe de basket.

Maesawa avait l'air de ne pas savoir quoi penser. C'était vraiment gênant. De son point de vue, Sakuta et Tomoe étaient allongés sur le sol de la salle de classe et s'embrassaient.



— Alors c'est à ça que tu étais occupée ? *demanda-t-il*. Tu as des goûts vraiment douteux en matière d'hommes.

Il sauta clairement sur toutes les mauvaises conclusions et ne mâcha pas ses mots.

— Non, ce n'est pas...

Sakuta essaya de le remettre dans le droit chemin, mais avant qu'il ne puisse le faire, l'autre porte s'ouvrit en claquant.

Le cœur de Sakuta bondit hors de sa poitrine.

Une vague involontaire de panique. Tous ses instincts crièrent danger.

Sakuta savait qui c'était avant même de la voir. Il en était douloureusement conscient. Il tourna lentement son regard vers la porte arrière.

Oui. C'était Mai.

Elle avait un sac en papier dans une main. Le déjeuner qu'elle avait fait à la main pour lui. Il pouvait réciter le menu entier par cœur. Poulet frit. Des nems. Algues *Hijiki* et graines de soja. Salade de pommes de terre et tomates cerises.

Il savait tout cela, mais dès que leurs regards se croisèrent, Sakuta sut qu'il n'en aurait pas une seule bouchée aujourd'hui.

Mai se tenait immobile dans l'embrasure de la porte, le regardant d'un air glacial. Les bras de Sakuta étaient toujours autour de Tomoe, ce qui semblait éloigner Mai au-delà de toute mesure.

— Tout ceci n'est qu'un malentendu, *dit Sakuta, en essayant d'expliquer calmement les faits*.

Une situation critique était l'ultime test pour la vraie nature d'un humain. Sa seule option était de rester calme et d'expliquer son innocence avec un ton mesuré.

— ...

Il regarda Mai droit dans les yeux, jurant qu'il n'était pas coupable.

— ...

Mais Mai se retourna sans dire un mot dire.

— Augh ! Attends, Maiiii !

Il poussa Tomoe et se leva d'un bond. Tomoe roula, se cogna la tête contre un bureau et cria « Aïe ». Mais Sakuta l'ignore.

— Laisse-moi t'expliquer !

— Ne me parle pas. Le pédophile pourrait être dangereux.

Et sur ce, Mai partit.

— Aie... elle est *vraiment* en colère.

Ce n'était pas du tout une ambiance "Prenons notre déjeuner ensemble". Même s'il l'avait invitée à sortir, il ne pensait pas qu'il allait réussir à lui arracher un oui maintenant.

— *Soupir...*

Soupirer était tout ce qu'il pouvait faire.

Il regarda l'autre porte, et Maesawa avait aussi disparu. Tomoe était toujours allongée sur le sol, alors il l'aida à se relever.

— M-merci...

Sakuta posa sa main sur sa tête et la décoiffa aussi fort qu'il le pouvait.

— Augh ! Stop !

Tomoe s'éloigna rapidement. Elle arrangea ses cheveux avec ses deux mains, puis le regarda d'un air mauvais.

— Je dois me réveiller à six heures pour pouvoir bien me coiffer !

Les écolières à la mode avaient vraiment de longues matinées. Sakuta l'ignore.

Il prit une profonde inspiration.

La panique ne le mènerait nulle part. Ce qui était arrivé, était arrivé. Sa seule option était d'accepter la situation et de chercher une solution.

— Très bien. Il est fort probable que demain sera à nouveau aujourd'hui de toute façon.

Tomoe était clairement le démon de Laplace, mais il n'avait encore qu'une faible maîtrise de la situation et pas même un aperçu de comment la résoudre. En ce qui concerne Mai, il n'avait qu'à mieux se débrouiller demain, lors du quatrième 27 juin.

Tout ce qu'il avait à faire était d'éviter de prendre accidentellement Tomoe dans ses bras. Cela semblait être la solution idéale.

Mais le matin suivant, Sakuta regrettera amèrement cette supposition...



Les vents de demain soufflent-ils demain ?

Chapitre 2 : Les vents de demain soufflent-ils demain ?

Le matin suivant, Sakuta se tenait debout, hébété, dans le salon. En attendant que son toast soit prêt, il alluma la télévision.

Il pensait simplement qu'il allait voir le même programme que d'habitude, mais à la place il y avait une histoire à propos de dix millions de yens trouvés enterrés dans un jardin.

— Bonjour, nous sommes le Samedi 28 Juin. Nous allons aujourd'hui commencer par une incroyable histoire...

Le présentateur habituel du journal matinal, un homme au début de sa quarantaine, parlait d'une voix calme et naturelle. Même Sakuta ne pouvait le contredire, tout ce qu'il disait était simple à suivre. Mais peu importe à quel point il était naturel, le cerveau de Sakuta refusait de l'assimiler.

— I-il vient de dire le 28 Juin, non ?

— Oui !

Sa sœur Kaede, vêtue d'un pyjama panda se trouvait à ses côtés, le dévisageant l'air perplexe.

— Il a aussi dit samedi, non ?

— Oui.

— ...

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Kaede, pince-moi la joue.

— Ne m'en veux pas alors ! *dit Kaede en tendant son bras pour pincer fort la joue de Sakuta.*

— Aïe.

— D-Désolée.

— Nan, ça va.

Ça n'allait pas du tout. Si ce n'était pas un rêve, alors tout ça était vraiment arrivé. Et puisqu'il avait bel et bien mal, c'était probablement le cas.

Sans même avoir eu le temps d'y repenser, le lendemain était vraiment venu. En plus ce n'était pas un 28 Juin normal. À l'origine, il était supposé avoir réussi à arracher un "oui" à Mai et être en couple avec elle. Mais tout ça venait de partir en fumée, Mai avait été témoin d'un étrange quiproquo et était

maintenant dans une colère noire. Demain était enfin venu mais de la pire manière possible.

— C'est vraiment plus drôle là...

C'était comme tomber du paradis en enfer. Sakuta tituba jusqu'au téléphone et en saisi le récepteur.

— Il s'est passé quelque chose ? *questionna Kaede*

— Non, rien, *chuchota-t-il en composant le numéro de son amie.*

Au troisième appel, elle décrocha.

— Ici Azusagawa.

— Qu'est-ce que tu veux aussi tôt un samedi ? *demanda Rio.*

La voix claire de Rio montrait qu'elle était probablement éveillée depuis un moment.

Construis-moi une machine à voyager dans le temps, *dit-il sans détour.*

— ...

Immédiatement après, l'appel se termina sans un mot. Peut-être avait-elle une mauvaise connexion ? Ça arrivait souvent. Sakuta recomposa le numéro.

— ...

Mais peu importe à quel point il laissait sonner le téléphone, personne ne répondait. Apparemment, c'était en fait intentionnel.

Il commençait à désespérer quand elle décrocha enfin au dixième appel.

— Si tu dis quelque chose de stupide, je raccroche.

— Je suis parfaitement sérieux.

— Je suis en train de me changer là !

— T'en es où ?

— J'ai plus qu'à mettre mes chaussettes.

— Hmm, c'est étrange comme façon de s'habiller.

— Pas vraiment.

— Je commence par mes chaussettes moi, tu sais ?

— C'est bizarre.

— Pas vraiment.

- Donc, qu'est-ce que tu me voulais ?
- Tu te souviens de ce dont on parlait hier ? À propos de répéter le même jour ?
- Félicitations ! Tu as réussi à t'échapper.
- De la pire manière possible, oui.
- Tu as trouvé le démon de Laplace ?
- Eh bien, oui... C'est probablement une première année de notre école.

C'était exaspérant, mais il n'avait pas d'autre choix que celui d'accepter la réalité et d'aller de l'avant. Tout d'abord, il devait réfléchir à ce qui l'avait permis de s'échapper de la boucle hier.

Recommencer le même jour encore et encore aurait été insupportable.

Il y avait trois différences majeures entre les deux premières boucles et la dernière. La première était évidente, Mai et Sakuta n'étaient plus en couple. Il y avait eu un terrible quiproquo qui l'avait terriblement mise en colère.

La deuxième était aussi un problème de romance car Koga Tomoe n'avait pas reçu de confession de la part de Maesawa.

La troisième était le résultat du match de foot, ils avaient gagné les deux premières fois mais perdu la troisième. Sakuta voulait vraiment que ce ne soit pas parce qu'il avait regardé le match en direct, mais il avait tout de même un étrange sentiment de culpabilité.

En utilisant ces conditions pour découvrir le démon de Laplace il n'y avait qu'une seule conclusion possible, Koga Tomoe était le véritable démon de Laplace.

- Pourquoi tu penses ça ? *demanda Rio lorsqu'il lui expliqua.*
- Le coupable doit être celui qui y gagne le plus, ça rend la chose évidente.

Et en plus, c'était la seule autre personne à avoir répété le 27 Juin.

- Ça paraît logique, *admit-elle*

Sakuta et l'équipe japonaise avaient tous les deux subi une perte majeure, et Tomoe en avait bénéficié. Elle avait l'air plutôt désespérée de recevoir la

confession de Maesawa et disait même qu'une confession de la part du garçon que son amie aime était vraiment le "pire".

Mais vu que celle-ci n'avait jamais eu lieu, ses problèmes se sont réglés d'eux même. C'était sûrement pour ça qu'ils avaient pu s'échapper du 27 Juin et passer au 28.

Tout cela avait du sens pour Sakuta. Du moins il ne trouvait pas d'autres explications.

Le problème était, cependant, que cela ne réglait en vérité rien du tout.

Maesawa avait juste mal compris la situation et lorsqu'il se rendra compte de la vérité, il se confessa sûrement encore une fois. Or si c'était vraiment ça qui déclenchait la boucle, ils finiront encore une fois par répéter le même jour. Il finirait bien par se rendre compte que Sakuta et Tomoe n'avaient pas ce genre de relation. Le mois passé Sakuta avait avoué son amour à Mai en face de l'école entière, et un peu d'observation suffisait pour voir que Sakuta et Tomoe n'avaient jamais été en couple.

Si Sakuta réglait le problème avec Mai et se mettait en couple avec elle, la même chose arriverait. Cela rendrait évident le fait qu'il n'avait aucune relation avec Tomoe.

En atteignant cette conclusion, tout devint vide dans l'esprit de Sakuta.

— ...

Il venait de réaliser que la situation était problématique.

- Azusagawa, tu sais comment on appelle ça ?
- Échec et mat ?
- Bien ! Dans ce cas, bonne chance. Je vais mettre mes chaussettes moi.

Et elle raccrocha.

- Je vau moins que des chaussettes hein ?

2

Après avoir pris son petit déjeuner avec Kaede, Sakuta se changea et enfila son uniforme d'école. Il le portait à cause de l'accord tacite que tous les élèves doivent participer à des cours spéciaux non pas tous les samedis, mais la moitié des samedis du mois. Ces cours se déroulaient pendant toute la matinée et ils étaient consacrés en grande partie aux cours qu'ils n'avaient pas pu voir par manque de temps durant la semaine.

Des fois, ce que le gouvernement considérait comme un rythme raisonnable et ce que les enseignants sur le terrain pouvaient faire en pratique ne correspondaient pas, et cela créait parfois ces étranges jours supplémentaires.

- J'y vais, Kaede !
- Amuse-toi bien !

Kaede lui fit un au revoir de la main pendant que Sakuta allait en cours, en bâillant.

Le monde était apparemment paisible, personne ne semblait surpris de la venue du 28 Juin. La seule différence entre un jour normal et celui-là était le manque d'employés de bureau, ce qui signifiait que le groupe de gens à la gare était moins nombreux.

Le voyage à bord de l'Enoden depuis Fujisawa était le même, il n'y avait personne disant des choses comme 'C'est enfin le vingt-huit !', 'Je préférerais le premier vingt-sept.' ou 'Je me demande si le 29 Juin viendra'.

La classe 2-1 n'avait pas changé non plus. Il ne trouvait rien d'étrange chez les élèves pendant qu'il les observait depuis son siège près de la fenêtre.

Il semblerait que les observer n'allait pas servir à grand-chose alors Sakuta préféra se tourner vers la plage de Shichirigahama.

Le soleil étincelait sur la surface de l'océan, et il y avait un magnifique dégradé dans le ciel du bleu vers le blanc, une ligne d'horizon parfaitement droite séparant les deux couleurs.

C'était un paysage plaisant.

— Hé.

Il irait s'excuser auprès de Mai plus tard. Elle ne le pardonnerait probablement pas si facilement, mais il n'y avait pas d'autre manière de sortir de cette impasse.

— Tu m'écoutes ?

Apparemment, quelqu'un s'adressait à lui. Il se tourna à nouveau vers l'avant et vit une fille se tenant en face de son bureau.

Il s'agissait de Saki Kamisato, et elle se tenait debout avec les bras croisés, le regardant de haut. Elle avait un regard noir, était parfaitement maquillée et portait son uniforme avec son dernier bouton défait. Elle sortait du lot et était la figure centrale de la clique des filles les plus populaires, tout en étant la copine de Yuuma.

— Comment oses-tu m'ignorer ?

— Je n'aurais jamais imaginé que tu reviendrais me parler un jour, Kamisato.

— Tu n'es vraiment qu'un sale type.

Qu'est-ce que Yuuma lui trouvait ? Sakuta ne comprenait pas ses goûts en filles.

— Viens sur le toit après les cours, il faut que je te parle.

Une fois sa demande arbitraire effectuée, Saki retourna à son siège. Autour duquel se trouvait un groupe de quatre filles.

— Est-ce qu'Azusagawa a fait quelque chose ?

— Pauvre Saki.

La situation prenait une tournure déconcertante. Il ne lui avait rien fait et pourtant il se faisait traiter comme tel. N'y avait-il personne pour être de son côté ?

— C'est à propos de Yuuma, rien de grave.

— Oh... Regardez, j'ai trouvé ça hier.

Le sujet changea rapidement, à une application marrante.

- C'est génial !
- Ouais, on devrait toutes y jouer !
- Je suis pour !

Les voix excitées du groupe résonnaient dans la salle de classe.

Il y avait un autre groupe de filles qui les regardait à distance, avec des expressions de mécontentement très claire. Cependant elles ne disaient rien du tout, et à chaque fois que les regards des deux groupes étaient sur le point de se croiser, les filles du second groupe détournaient rapidement le regard et retournaient à leur conversation.

La situation sociale entre les filles semblait plus compliquée que celle des garçons. En pensant à cela, Sakuta remarqua soudainement quelque chose.

Les filles autour de Saki constituaient un groupe légèrement différent d'il y a quelques jours. Il jeta un coup d'œil dans la salle pour essayer de repérer ce qui était différent. Il y avait une fille assise à un siège au fond de la salle, ne parlant à personne. Cette fille se trouvait aux côtés du groupe de Saki il y a quelques jours.

Peut-être avaient-elles eu un désaccord qui les a menées à se séparer, c'est n'était pas quelque chose de rare à l'école. En temps normal il ne s'en inquiéterait pas, mais cette fois, il ne pouvait se la sortir de l'esprit.

— ...

Sûrement parce qu'elle lui rappelait Tomoe.

Une fois le premier cours d'anglais tant détesté terminé, Sakuta passa voir Mai dans sa classe. Cependant, elle n'était pas là, tout comme son sac, qui n'était pas à son siège.

Après le reste des cours de la journée, il était temps pour lui de s'en aller. Il repassa par sa classe, mais aucun signe d'elle. Il alla demander des informations à la fille qui s'asseyait près d'elle.

— Elle n'est pas venue aujourd'hui, *dit-elle en se retenant de rire.*

Apparemment la confession en face de l'école entière montrait encore ses effets.

— Merci de me l'avoir dit, *répondit-il avant de quitter l'étage des troisièmes années.*

Pendant qu'il changeait de chaussures au niveau des casiers, il eut le sentiment d'oublier quelque chose.

— Ah oui.

Saki Kamisato l'avait appelé sur le toit ce matin.

— T'es en retard !

Elle le réprimanda en montrant son irritation lorsqu'il arriva sur le toit.

— Alors ? Qu'est-ce que tu me veux ? *dit-il en ignorant sa colère et en allant droit au but.*

Il devait aller travailler après ça, donc il n'avait que peu de temps et voulait en finir au plus vite avec cette histoire.

— Je t'ai dit de t'éloigner de Yuuma.

— Je suis à peu près sûr que tu m'as dit de ne plus lui parler.

— C'est la même chose.

— Ah, c'est la même chose. Ok, je ne l'oublierai pas même dans la mort.

C'était vraiment un événement mémorable. Il avait rarement l'occasion de voir quelqu'un afficher ouvertement une telle hostilité. Peut-être que c'était ce genre de choses qui attirait Yuuma. Le faire venir sur le toit sans ses fidèles habitués était preuve d'une immense autonomie.

— C'est quoi le problème avec cette fille ? *demanda-t-il.*

— Hein ?

— La fille qui s'est séparée de votre groupe.

— Ça ne te concerne pas, *dit-elle, encore plus durement.*

Elle était clairement énervée. Mais Sakuta n'était probablement pas la cible de sa rage, il s'agissait sans aucun doute plutôt de la fille en question.

— Elle a volé un mec ?

— Exactement.

Sakuta avait dit ça pour blaguer, mais il s'agissait de toute évidence de la vérité. Le petit copain de Saki était Yuuma cependant, et il ne pensait pas qu'il serait du genre à vaciller si facilement à cause d'une autre fille.

— Pas le mien, *clarifia-t-elle*.

Donc une des filles de sa clique alors.

— Elle est sortie avec lui dans notre dos.

Sakuta croyait pouvoir deviner la suite lui-même.

— Plus important, qu'est-ce qu'il se passe avec la fille du labo ?

— Hein ?

— Quel genre de relation est-ce qu'elle a avec Yuuma ? Ils se parlent beaucoup.

Même sans dire son nom, il était évident qu'elle parlait de Rio. Il aurait juste voulu discrètement mettre ce sujet de côté, mais cette fille avait un regard plutôt inquiétant. Que pouvait-il lui répondre ?

— Demande à Kunimi.

— Tu es ami avec elle aussi, c'est ça ?

— Je ne sais pas si elle est d'accord avec cette idée.

— Réponds !

— Tu es vraiment sur les nerfs aujourd'hui hein...

Il évita de justesse de lui demander encore une fois si elle avait ses règles, en ravalant ses mots.

— Tu es constipée ? demanda-il à la place.

— Qu-?!

— Je veux dire, ça doit être vraiment tendu à cet endroit non ?

— Crève ! Maintenant !

Le visage de Saki était devenu rouge pivoine lorsqu'elle s'en alla du toit, furieuse, en claquant la porte derrière elle.

— Mange plus de fibres, *lui cria-t-il*.

Malheureusement, pensa-t-il, elle n'avait pas l'air d'avoir entendu son conseil.

Cette fois, Sakuta termina de changer ses chaussures et s'en alla de l'école.

Il se dirigea vers la station. Quand le train pour Fujisawa arriva, il monta à bord puis s'ensuivit un voyage de quinze minutes.



En débarquant au terminus de Fujisawa, il s'acheta un pain au curry à la boutique près de la station puis se dirigea vers son lieu de travail en le mangeant.

— Bonjour ! *dit-il en entrant dans le restaurant*

Son manager se trouvait à la caisse.

— Salut. Faisons de notre mieux aujourd'hui.

— Oui, monsieur.

Sakuta lui répondit en réussissant à retenir un bâillement, il se dépêcha aussitôt vers la zone de repos par le couloir de derrière. L'espace entre les casiers était utilisé comme vestiaire pour les hommes. Les femmes avaient leur propre vestiaire mais... eh bien, le monde n'était tout simplement pas juste.

— Yo, *dit Kunimi Yuuma en ressortant de derrière les casiers.*

— Yo, *répondit Sakuta pendant qu'il échangeait sa place avec celle de Yuuma.*

Suite à quoi il commença à se changer.

— Kunimi ?

Il retira son uniforme et passa sa tête et ses bras dans l'uniforme du restaurant, celui de serveur.

— Hmm ?

— Ça pourrait être emmerdant plus tard donc je vais te le dire maintenant, ta copine est encore venue me voir aujourd'hui.

— Quelle tragédie, *dit Kunimi en riant, comme si ça ne le concernait pas.*

— Il est temps de choisir. Elle ou Moi !

— C'est le dilemme le plus simple du monde. Compris, je vais lui téléphoner ce soir.

— Merci.

Sakuta enfila le pantalon.

— Ah oui, Kunimi.

— Quoi encore ?

— Il y a un type du nom de Maesawa dans ton équipe ?

— Hmm ? Oh, Yousuke ?

Alors son nom complet était Yousuke Maesawa.

— Quel genre de personnes c'est ?

— Euh, hé bien... C'est le meilleur joueur de l'école.

Sakuta sortit de la salle de repos en attachant son tablier.

— Il est plutôt populaire aussi, *ajouta Kunimi.*

— Bien, continue de donner d'autres raisons de le détester.

— Quelle mauvaise attitude, *dit Kunimi pour le réprimander mais en riant un peu quand même.*

— Vous êtes en conflit ?

— C'est une longue histoire, mais... Si c'était une bonne personne, ça pourrait être un poids pour ma conscience.

Même s'il s'agissait d'un accident, il y avait eu un quiproquo sur sa relation avec Tomoe et cela lui avait empêché de faire sa confession comme il l'avait prévu. Même en sachant que Maesawa finirait bien par découvrir la vérité avec le temps, Sakuta se sentait un peu coupable d'avoir été un obstacle pour lui. Même si ce type lui avait mal parlé.

— Je ne suis pas du genre à mal parler des gens dans leur dos, mais... *dit Yuuma avant de prendre une pause.*

Mais, c'était justement ce qu'il était en train de faire.

— Je vois, c'est un vrai pervers alors ?

— Ça je ne sais pas, mais sur le chemin de la maison juste après l'entraînement d'hier, il se plaignait du fait que sa copine ne voulait pas passer à l'étape supérieure du coup il pensait à la quitter... Il insulte aussi souvent son ex. J'ai toujours pensé que je ne voulais jamais finir comme ça.

Si Yuuma va jusqu'à dire ça, il devait vraiment s'agir d'un gars misérable. La popularité avait vraiment une mauvaise influence sur la personnalité des gens.

— Il a une copine alors ?

— Ouais, une terminale d'une autre école. Elle est plutôt mignonne.

— Mais Kamisato l'est encore plus ?

— Évidemment.

C'était sûrement comme ça que les filles voulaient que leurs petits copains parlent. Pendant un instant, le visage de Rio lui vint à l'esprit et il se sentit vraiment désolé pour elle.

— Merci pour cette information de valeur.

Avec ça, il pouvait détester Maesawa le cœur en paix. Sakuta n'arrivait pas à comprendre l'audace de ce type, de se confesser auprès de Tomoe alors qu'il a déjà une copine.

Il était maintenant temps de commencer à bosser alors Sakuta et Yuuma pointèrent leurs cartes. À la sortie de l'étage, le manager les appela.

— Kunimi, Azusagawa, par ici.

— Oui, *dit-il en se tournant vers lui.*

Ils le virent debout avec à ses côtés une petite fille, visiblement nerveuse et sûrement pas habituée à l'uniforme de serveuse.

— Elle s'appelle Koga. Elle va travailler ici à partir d'aujourd'hui. S'il vous plaît apprenez lui comment les choses fonctionnent ici.

Sakuta reconnut cette fille, et Tomoe elle-aussi semblait choquée de le voir.

— Tu es de notre école, n'est-ce pas ?

— Ah, c'est vrai, vous allez tous les deux au lycée Minegahara vous aussi. Je vous la laisse en tant que votre kouhai, prenez soin d'elle !

Et sur ces mots, le manager s'en alla comme si son boulot était terminé. On pouvait l'entendre téléphoner juste après.

— T-Tomoe Koga. Enchantée de vous rencontrer.

— Je m'appelle Yuuma Kunimi, et lui c'est Sakuta Azusagawa, on est tous les deux en deuxième année... En fait, vous vous connaissez tous les deux, non ?

Sakuta jeta un coup d'œil à Tomoe.

— Oui, je t'avais dit qu'on s'était tous les deux donné un coup de pied au derrière.

Tomoe se tenait les fesses de ses deux mains.

— Pourquoi est-ce que tu as parlé à quelqu'un de ça ?! *protesta-t-elle.*

Ce sont des larmes qu'elle a aux yeux ?

— Je n'allais pas garder quelque chose d'aussi drôle pour moi-même.

— Je n'arrive pas à le croire !

Tomoe lui lança un regard noir.

— On dirait qu'on ne va pas s'entendre, *dit Sakuta.* Je te laisse t'occuper d'elle, Kunimi.

— Euh, attends ! Sakuta !

En ignorant l'appel de Yuuma, Sakuta se dirigea vers l'étage.

Pour compenser le fait d'avoir remis l'entraînement de Tomoe sur les épaules de Yuuma, Sakuta travailla deux fois plus que d'habitude. Il guida les clients à leurs tables, pris leurs commandes, et leur amena leur nourriture aussi vite que possible, tout en se tenant à la caisse lorsque les clients s'en allaient. Quand il n'avait rien d'autre à faire, il remplissait les verres et gobelets à café sur le comptoir.

À l'heure du dîner, toutes les tables étaient occupées et il y avait une file d'attente. C'était certes le premier jour de Tomoe mais aux heures de pointes comme celle-ci, elle devait être dehors pour s'occuper de sa part du boulot.

Deux tâches lui avaient été attribuées. La première était de ramener la vaisselle à la cuisine, la deuxième était de redresser les tables vides.

La voir s'étirer pour nettoyer les bords des tables était plutôt amusant à voir. Cependant, elle bougeait toujours un peu lentement, et cela rendait Sakuta nerveux de la voir porter une énorme pile de vaisselles. Par deux fois, elle avait fait tomber une assiette que Yuuma rattrapa in extrémis. Si Sakuta avait été à la place de Yuuma, ces assiettes seraient probablement en morceaux à l'heure qu'il est.

Mais le rush du dîner finit par ralentir et l'afflux de clients diminua. On pouvait maintenant voir des tables vides, à l'extérieur le ciel s'obscurcissait et les aiguilles de l'horloge dépassaient les vingt heures.

Sakuta était derrière en train de prendre une commande quand il trouva Yuuma et Tomoe au comptoir de la cuisine. Il était en train de lui montrer comment bien polir les couteaux et les fourchettes. Ils discutaient tout en travaillant.

- Entre mon téléphone et mes vêtements, j'ai besoin d'un peu plus d'argent. Et toi ?
- Globalement pour les mêmes raisons.

Même en discutant, leurs mains continuaient de bouger. Ils plongèrent la pointe des ustensiles dans l'eau chaude, attendirent qu'ils eussent bien chauffées puis les polirent avec un chiffon doux. Faire ceci permettait à la vaisselle de briller, Tomoe semblait surprise de voir que la vaisselle paraissait maintenant aussi neuve.

Pendant que Sakuta observait cette scène, la cloche qui signalait l'arrivée d'un nouveau client sonna, et Sakuta se dépêcha de rapidement revenir à l'étage. Trois jeunes filles l'attendaient. En le voyant, elles laissèrent un cri de surprise.

Il reconnut leur uniforme, il s'agissait de l'uniforme d'été de son école. Ces trois filles étaient les amis de Tomoe, et les boutons de leur col étaient défaits. Il les avait déjà vues en compagnie de Tomoe. La fille la plus en avant avait de longs cheveux et un regard noir. Juste derrière elle se trouvait une fille avec de grandes lunettes de mode.

- Tomoe a dit qu'elle allait travailler ici ! *dit la fille aux lunettes.*

Elle s'adressait à la grande fille aux cheveux courts à l'arrière du groupe.

- C'est vrai, *répondit celle devant.*
- Une table pour trois ?
- Oui.

La fille la plus en avant semblait être leur représentante. Cette courte conversation permit à Sakuta de deviner qu'il s'agissait sûrement de 'Rena'. Son allure était plutôt similaire à celle d'une fille de la classe de Sakuta...

La copine de Yuuma, Saki Kamisato. Son expression même montrait la confiance éclatante d'une fille qui sait parfaitement qu'elle est 'la plus belle de la classe'.

Elle portait une jupe courte, son col était ouvert et sa cravate nouée d'une façon fantaisiste. Les filles autour d'elle imitaient son look.

Le 'mignon' faisait la loi¹. Tout ce qui n'était pas cool ou démodé était le mal. Telles étaient les règles dans une classe et elle était la reine qui dominait sur eux.

Cette table est-elle à votre gout ? *leur demanda-t-il, une fois les avoir guidées jusqu'à une table pour quatre.*

— Elle l'est, *répondit Rena en parlant encore pour le groupe.*

En les regardant s'asseoir, Sakuta se rappela la raison pour laquelle Tomoe avait fui la confession de Maesawa. À en juger par la confiance que Rena semblait avoir en elle-même, les choses auraient probablement évolué exactement comme Tomoe l'avait pensé. Se faire sortir d'un groupe arrivait à des élèves de toute classe. Sakuta lui-même avait vu quelqu'un dans la même situation dans sa classe aujourd'hui.

Les deux autres filles s'assirent en face de Rena après qu'elle se soit assise. Il n'y avait aucune hésitation dans leur geste. Comme si elles s'asseyaient toujours comme ça. Elles devaient sûrement déjà s'être mis d'accord sur l'ordre des places. Tomoe aurait probablement eut le siège juste à côté de Rena si elle était avec elles.

— Une fois que vous serez prêtes à faire votre commande, veuillez appuyer sur ce bouton.

— Oh, attends.

— Vous vous êtes déjà décidé ? *demanda Sakuta en sortant le terminal des commandes.*

— Est-ce que tu es sérieux à propos de Tomoe ?

— Je suis désolé mais nous ne servons rien de tel ici.

— Je suis sérieuse.

Elle parlait poliment et pourtant ça ne sonnait pas poli du tout. Toutefois, cela n'affecta pas Sakuta pour autant. Il sentait juste une étrange atmosphère se dégager d'elles, un mélange de curiosité et d'espérance.

— Tu viens de te faire rejeter par Sakurajima, donc je trouve difficile de te croire sur cette histoire.

¹ Le mignon faisait la loi: La phrase est trop stylée en anglais du coup, je vais la ramener ici. "Cute was justice".
><

— De quoi est-ce que vous parlez ? *demanda Sakuta, n'ayant pas suivi la conversation.*

— C'est sûr que Tomoe est mignonne mais qu'est-ce que tu aimes chez elle ? *demanda la fille à lunette.*

Il ne comprenait pas cela non plus.

— Je commence à croire qu'il y a un malentendu.

— Pas besoin de le cacher ! On est déjà au courant ! *dit-elle en rigolant.*

— Oh Tomoe ! Te voilà ! *cria la grande fille à travers le restaurant.*

Elles se tournèrent toutes les quatre afin de pouvoir voir Tomoe et comme si celle-ci avait senti cela, elle tourna et vit ses amies la fixer. Elle semblait plutôt surprise pendant un instant puis se mit à s'agiter. Elle se retourna comme pour retourner en cuisine mais elle sembla y repenser et trotta vers la table.

— V-Vous êtes vraiment venues ?

— On avait promis qu'on le ferait.

— Cette tenue te va bien.

— Ouais, c'est vrai.

En quelques secondes, l'ambiance dans le restaurant devint semblable à celle qui régnait dans une école pour jeunes filles. Une fois que leur bombardement de compliments commença, Sakuta ne faisait déjà plus partie de leur monde. Jeunesse, glamour et cette liberté d'esprit de ne rien voir d'autre que son propre petit monde. Tout ça donnait envie à Sakuta de sortir au plus vite de cet enfer.

— Senpai, il serait dans ton intérêt de ne pas jouer avec Tomoe, *prévit Rena pendant qu'elle tenait le bras de Tomoe.*

Elle regardait Sakuta droit dans les yeux. Elle semblait croire que cela avait un effet intimidant, mais il était difficile de voir en elle toute forme de menace. À côté du vent de tempête que dégageait le regard de Mai, le sien n'était qu'une douce brise.

— R-Rena, arrête !

Tomoe semblait se trouver dans une situation bien difficile. Elle continuait à fixer Sakuta comme pour lui demander de l'aide.

Mais au moins maintenant, il avait plus ou moins compris la situation. Rena devait avoir eu la même interprétation de la situation que Maesawa. Et non seulement Tomoe ne mettait pas au clair ce malentendu mais en plus elle ne semblait même pas en avoir la volonté.

- Le début d'une relation est très important ! Il faut que tu prennes les devants !
- O-Oui, *dit Tomoe, tout en suppliant avec son regard Sakuta de l'aider.*

À cet instant, un client entra.

- Koga, tu peux t'occuper de le guider à une table, *lui proposa Sakuta avant de se retourner pour s'adresser à Rena et à ses amis.*
- Une fois que vous serez prêtes à faire votre commande, veuillez appuyer sur ce bouton.

Sur cet élan de professionnalisme, il s'en alla ensuite pour prendre la commande d'une autre table. Tomoe fit un clap de ses deux mains pour s'excuser auprès du groupe et puis partit rapidement accueillir le nouveau client.

Pendant que Sakuta prenait la commande d'une famille de quatre personnes, il pouvait constamment sentir le regard ennuyant de Rena et de sa clique sur lui. Pour les éviter, il se dirigea vers la zone de repos, Tomoe le rejoignit peu de temps après.

- Euh... est-ce que j'aurai mieux fait de tout expliquer ?
- Tu finis à vingt-et-une heure ?
- Hein ?
- On pourra en parler après le travail.
- Mais... Mais si je n'explique pas... *dit Tomoe tremblante, tout en agitant ses mains.*
- Tant que je ne t'aurai pas écouté, je ne dirai rien.
- D-D'accord.

Yuuma appela Tomoe et elle retourna travailler. En la regardant partir, Sakuta eut la sinistre impression que la situation était en train d'avancer d'une façon vraiment inquiétante sans qu'il en comprenne toute l'étendue.

3

Sakuta termina de travailler vers à peu près 9h20. Les clients restants l'avaient empêché de terminer son service à 9h00.

La même chose s'était passée pour Tomoe. Elle avait eu une dure journée et semblait vraiment épuisée.

Sakuta avait fini de se changer et attendait dehors, assis sur son vélo dans le parking à vélos à l'arrière du restaurant. Il l'avait oublié ici l'autre jour pendant une averse et heureusement il pouvait le ramener aujourd'hui.

Sakuta avait décidé qu'il partirait si Tomoe ne sortait pas dans la minute qui suivait, mais elle sortit 10 secondes plus tard, les yeux sur son téléphone. Quand elle remarqua Sakuta, elle accourut, toujours sur son téléphone.

- Il y a quelque chose que je v... *commença-t-elle.*
- Non.
- Je n'ai même pas fini ! *cria Tomoe ennuyée.*
- C'est non.
- Écoute-moi au moins !
- Un gros non pour ça aussi.
- Mais pourquoiiii ?
- Parce que tu vas évidemment me demander de donner l'impression qu'on sort ensemble, *dit-il en soupirant.*

Si c'était un problème en rapport avec le Syndrome d'Adolescence, ça ne l'aurait pas dérangé de l'aider mais là il s'agit d'un tout autre problème.

- Tu peux lire dans les pensées ?! *dit Tomoe en plaçant ses mains sur sa poitrine en signe de choc.*

Elle avait encore une fois parlé en utilisant son accent, mais elle n'avait pas l'air de l'avoir remarqué.

- Tu m'avais dit hier que tu préférerais mourir plutôt que de voir le garçon de ton ami te courir après.
- Je n'ai pas tout à fait dit ça comme ça.
- Bien, tu as dit que ça serait vraiment le "pire".
- Oui...

- Et donc voilà pourquoi c'est non.
- Mais tout ça n'a aucun sens.
- En plus, je crois qu'il y a quelque chose dont tu devrais t'inquiéter.

Par exemple, pourquoi la boucle du 27 Juin s'était-elle arrêtée et pourquoi nous sommes passés au 28 ? Et tout d'abord pourquoi le 27 se répétait-il ? La théorie de Sakuta à ce sujet n'était peut-être pas tout à fait vraie.

- Comme quoi ?
- Le Syndrome d'Adolescence.
- On a réussi à passer au lendemain, alors ça n'a plus d'importance non ?

Tomoe avait clairement déjà classé toute cette affaire.

- Et puis ce n'est pas le moment de penser à ça ! J'ai un gros problème là !

Apparemment, sauvegarder ses relations était plus important que tout pour Tomoe. Le Syndrome de l'Adolescence ne semblait même pas être une de ses préoccupations.

Essayer d'en parler était donc une véritable perte de temps. N'ayant plus d'autres choix, Sakuta était obligé de revenir sur sa requête.

- Peu importe la raison, mentir c'est mal.
- Urp.

Cette réponse un peu clichée fit tressaillir Tomoe.

- Imagine comment Maesawa doit se sentir.

Avec ce que lui avait dit Yuuma, il ne savait pas avec certitude si Maesawa était vraiment sérieux à propos de Tomoe. Mais en pensant au fait qu'il n'avait pas encore rompu avec sa copine, il était fort possible qu'il pense juste que Tomoe était une fille facile. Après tout, elle avait l'air du genre à se plier sous la pression.

- C'est... vrai... *murmura-t-elle en s'attrapant la tête.*
- En plus de tout ça, je n'ai clairement pas envie de jouer ce rôle.
- C'est tellement frustrant !

— Mais honnêtement, pendant combien de temps comptais-tu laisser les choses telles quelles ? Jusqu'au diplôme ? Impossible, ça ne marchera jamais, on finira forcément par être découvert et nous aurons encore plus de problèmes.

— J'ai déjà prévu cette éventualité.

— Hein ?

C'était vraiment inattendu.

— Tu ne me crois pas !

— Que je te crois ou non, ça n'a pas d'importance.

— Argh, tu es vraiment horrible !

— Oh, je vois... Désolé ! Si tu me détestes à ce point, je crois que je n'ai plus d'autres choix que de m'en aller.

En disant cela, il posa ses pieds sur les pédales et poussa, mais le vélo n'avança pas. Il se retourna et vit Tomoe tenir sa selle comme si sa vie en dépendait.

— Il faut que juste qu'on tienne le coup jusqu'à la fin du trimestre !

— Je t'avoue que je m'en fiche pas mal de ton plan, Koga.

— Après ce sera les vacances d'été, on pourra juste dire que nous nous sommes séparés pendant les vacances et notre relation reviendra à la normale au deuxième trimestre.

— Un crime prémédité hein ? Je ne te pensais pas aussi malicieuse.

— Je suis juste désespérée !

— C'est le moins que l'on puisse dire.

Elle y mettait vraiment du sien pour l'empêcher de partir, après tout. Mais son plan comportait cependant plein de failles, l'une d'elles étant Sakuta lui-même.

— Je déteste avoir à parler de ça mais en considérant ma réputation à l'école, tu es vraiment sûre de vouloir sortir avec moi ?

— Parmi les premières années, tu es considéré comme attirant, donc je pense que ça ira.

— Attends... Quoi ?

Comment ça considéré comme attirant ? Il voulait en savoir plus mais... Non, il devait sûrement s'agir d'un mensonge.

- Crier son amour depuis le centre du terrain de sport n'a rien de normal.
- Oui et tout le monde s'est moqué de moi pour ça.

En y pensant, les amies de Tomoe ne semblaient pas vraiment s'en inquiéter. Au sein de sa promotion, il était toujours ignoré, mais étonnamment Rena et les autres filles lui parlaient normalement et de leur propre chef.

La raison pour laquelle Sakuta avait une si mauvaise réputation était des rumeurs selon lesquelles au collège, il avait envoyé des camarades de classe à l'hôpital. Mais tout cela datait de déjà un an, les élèves de première année comme Tomoe n'avaient pas connu cette ambiance à l'école, c'était sûrement pour ça que cela ne les touchait pas vraiment. À leurs yeux, c'étaient juste des histoires que leurs senpais² racontaient.

Et en plus de ça, le premier trimestre était presque terminé. Les premières années avaient déjà commencé à mettre en place leur propre vision des choses, apparemment différente de celle du reste de l'école.

- Personnellement, j'ai trouvé ça plutôt romantique.
- Je ne l'ai pas fait pour toi, Koga.
- Ça me dérangerait vraiment, donc tant mieux !

Décidément, Sakuta ne comprendra jamais les écolières.

- Oh, c'est vrai, se mettre ensemble serait peut-être un peu soudain. Donc on peut commencer par quelque chose qui s'en approche.
- Alors tu es juste en train d'ignorer tout ce que je dis.
- Tu seras plus qu'un senpai, mais moins qu'un petit ami.
- Une ligne aussi fine sera sûrement plus difficile à tenir que de faire semblant de sortir ensemble. Tu es sûre de ton plan là ?
- Comment ça ?
- Tu veux que je fasse semblant d'être une sorte de "petit ami" ?

Sakuta l'examina encore une fois. Elle portait l'uniforme d'été de l'école, un chemisier blanc, une jupe courte, des chaussettes bleues marines et des mocassins. Dans l'ensemble, ça lui donnait une allure cohérente, compacte et petite.

² **Senpai**: 先輩 (せんぱい) fait référence à quelqu'un qui est notre aîné dans un lieu ou domaine, ici celui de l'école.

— Bon, de toute façon, je suis sûr que tu es déjà sorti avec quelqu'un avant.

De nos jours, les filles étaient plutôt rapides sur ce point.

— Ou-Oui... Seulement pendant un moment mais... *dit-elle en évitant son regard.*

— Hmm.

— Qu-Quoi ?

— Tu es vraiment précoce.

— Là, tu es juste chelou. Souviens-toi, tu es supposé agir comme si tu étais amoureux de moi !

Elle semblait procéder en supposant qu'il était d'accord, bien que Sakuta n'avait aucun souvenir d'avoir dit l'être.

— Tu te rends vraiment compte de ce que tu es train de faire ?

La principale cible de ce mensonge était certes Maesawa, mais pour éviter que la vérité soit découverte, ils devraient également tromper toutes les autres personnes concernées. Tomoe avait déjà menti à ses amis, et on pouvait s'attendre à ce que ça ne s'arrête pas là.

Les rumeurs sur qui sortait avec qui se répandaient à une vitesse telle qu'on ne pouvait rien y faire, que cela soit vrai ou non. Et cela était encore plus vrai quand il s'agissait d'être lié à quelqu'un de tristement célèbre comme Sakuta. Donc, pour tromper Maesawa, ils devraient tous les deux mentir à toute l'école.

— Tu parles quand même de mentir à un millier d'élèves.

Ce n'était pas un petit nombre.

— Je le sais déjà.

Tomoe restait pourtant très calme.

— Sérieusement ?

— Sérieusement.

Avait-elle des nerfs en acier ? Ou bien était-elle si pure qu'elle pouvait dire la chose en étant sincère ? Il n'était sûr de rien.

— Quoi qu'il en soit, s'il te plaît !

Elle joignit ses mains ensemble et baissa la tête.

— Dis... Qu'est-ce que je gagne dans tout ça ?

Il pouvait penser à de nombreux désavantages, en particulier en ce qui concernait Mai. Cela n'aurait fait que repousser encore plus loin leur relation, alors que normalement ils auraient déjà dû être en couple. Il aurait dû être en train de flirter joyeusement avec elle quelque part...

— Si tu m'aides, je ferais tout ce que tu me demanderas... Une seule fois.

— Non, il n'y a vraiment rien que je veux de toi, *répondit Sakuta.*

— M-Même si j'étais prête à faire n'importe quoi ? *insista-elle en le regardant.*

Elle le regardait sans confiance. Elle venait de toucher sa corde sensible.

— Une fille de ton âge ne devrait pas dire qu'elle est prête à faire n'importe quoi aussi facilement.

C'était un peu trop efficace.

— M-Mais si je ne fais rien, je risque de perdre ma place dans la classe, *dit-elle désespérée en regardant ses mains.*

— Je vais me retrouver seule pendant les pauses, je prendrai mon repas seule, j'irai aux toilettes seule... Je ne pourrai jamais supporter ça.

— Pour le dernier point, je pense vraiment que tu devrais y aller seule.

Elles n'allaient sûrement pas aux toilettes ensemble. Ou peut-être qu'elles le faisaient et Sakuta ne le savait juste pas ? Les filles lui étaient incompréhensibles.

— Tu le sais sûrement déjà, mais j'ai vécu à Fukuoka au collège et je n'ai personne d'autre ici que les amies que je me suis faite au lycée. Rena, Hinako et Aya.

— Les trois de tout à l'heure ?

— Oui, *acquiesça-t-elle, les yeux baissés.*

— Être seul ce n'est pas si difficile que ça tu sais. Tu n'as pas besoin de faire attention aux gens autour de toi et une fois que tu t'y es habitué, ça ne semble plus aussi terrible.

Dans le cas de Sakuta, il avait Yuuma et Rio, et plus récemment Mai. Donc, ça l'aidait.

- Ce n'est pas le fait d'être seule qui me dérange.
- Hein ? Quoi d'autre alors ?
- Ça serait juste... gênant, *répondit-elle en chuchotant le dernier mot.*

Mais cela avait permis de Sakuta de mieux comprendre certaines choses.

- Je ne veux pas que quelqu'un me pointe du doigt en disant 'Elle est toujours toute seule' ou quelque chose dans le genre.
- Ah.

Cela semblait étrangement convaincant. Au point qu'il descendit enfin de son vélo.

Ce n'était pas de l'isolation dont elle avait peur. C'était de comment elle serait vue par les autres lorsqu'elle serait exclue. Elle ne voulait pas que des rumeurs se répandent sur elle, et l'idée que certaines personnes pourraient se moquer d'elle était la pire de toute.

Pour un esprit immature, la honte causait plus de blessures que l'isolation. Le sentiment d'être pathétique, d'être progressivement vue comme ayant de moins en moins de valeur auprès des gens... Avec tout cela, on perdait sa confiance en soi et on fermait son cœur.

— ...

Tomoe regardait silencieusement le sol pendant que Sakuta posait sur sa main sur sa tête.

- Senpai ? *dit-elle, surprise en le regardant.*

Kaede avait dit la même chose lorsqu'elle se faisait harceler.

- *C'est... gênant d'aller à l'école.*

Elle ne voulait pas que les autres la voient se faire harceler, et pour cela elle avait arrêté de sortir de la maison dans la crainte du regard des autres.

Et au vu des circonstances, Sakuta pouvait voir Kaede en Tomoe.

La raison d'une exclusion importait peu. On ne savait jamais avec certitude ce qui pourrait causer cela. Même une chose parfaitement triviale pouvait en un instant créer ce genre d'atmosphère, une fois que cela était fait, il était trop tard pour revenir en arrière. Cette atmosphère se répandait comme une maladie et il était impossible de la soigner.

Particulièrement dans les groupes constitués de filles, qui avaient une culture différente de celle des garçons. Peu importe ce qu'on pouvait voir de l'extérieur, il était clair que tout n'était pas aussi rose. Et si une personne se retrouvait exclue de son groupe, elle aurait du mal à s'en retrouver un autre.

- Tu fais partie du groupe dominant Koga ?
- Hein ?
- Le groupe des filles les plus mignonnes de la classe.
- C'est difficile de... dire oui à ça, *répondit-elle en faisant la moue, le confirmant indirectement.*

En s'attirant la haine de la cheffe du groupe, on pouvait être certain d'avoir de gros problèmes par la suite. Elle était la fille la plus influente de la classe, il était donc impensable d'aller à son encontre. Personne ne le pourrait de toute façon. Heurter ses sentiments reviendrait à s'exiler sur l'île des solitaires. Pour éviter cela, tout le monde était toujours d'accord avec elle. Si elle décidait qu'une chose était mignonne, elle l'était, et si elle disait que quelque chose était moche, il l'était.

Et ici, c'était Kashiba Rena qui se trouvait dans cette position, or Maesawa, qu'elle aimait, courait après Tomoe. Il comprenait enfin pourquoi elle était aussi inquiète à ce sujet.

- Bien.
- Hein ?
- Allons mentir à un millier d'élèves.
- Tu es vraiment d'accord ?
- Mais j'ai une condition.
- M-Mon corps ? *balbutia-t-elle en couvrant son corps de ses bras.*
- Qui serait intéressé par ton corps si peu développé ? Ce n'est vraiment pas sympa de ta part.

- C'est plutôt toi qui n'es pas sympa !
- Écoute.
- D-D'accord

Tomoe hocha la tête nerveusement. Sakuta pouvait l'entendre déglutir. Il laissa échapper un profond soupir avant de dire sur un ton sinistre.

- Tu devras venir soutenir l'équipe du Japon lors du troisième match de groupe.
- Hein ? *dit-elle bouche bée.*
- S'ils perdent, alors le deal ne tient plus.
- Mais qu'est-ce que cela a à voir ?!

Il refusa de s'expliquer.

- Juste, fais-le ! *insista-il en remontant sur son vélo.*
- Ah ! Attends !
- C'est tout ce qu'il y avait à dire.
- J'irai les soutenir ! Mais j'ai une autre requête.

Il se retourna et la vit agitée.

- À propos de demain...
- Oui ?
- Tu travailles jusqu'à 14 heures, n'est-ce pas ?
- Oui.
- U-Une fois que tu auras terminé, est-ce qu'on pourrait se voir pour u-un-r...
- Se donner des coups au front ?
- Non ! *cria-t-elle en protégeant son front avec ses mains.*

Un couple d'adultes passant ria de la scène. L'un demanda à l'autre : "Une dispute de couple ?".

Le visage de plus en plus rouge, Tomoe termina enfin sa phrase.

- U-un rendez-vous.

Après qu'ils eurent terminé leur conversation, Sakuta raccompagna Tomoe chez elle avant de pédaler lentement vers sa propre maison. Ils vivaient étonnamment très près l'un de l'autre.

L'été approchait à mesure que le mois de juin se terminait, et rouler face au vent dans la chaleur et l'humidité était assez plaisant. Des nuages blancs sillonnaient le ciel qui s'assombrissait. Les étoiles commençaient à être visible. Même Sakuta connaissait le Triangle d'été, Vega de la constellation de Lyra, Altair de la constellation d'Aquila, aussi connu sous le nom de Orihime et Hikoboshi, les amoureux dans la légende japonaise qui étaient séparés par la Voie Lactée et qui ne pouvait se rencontrer qu'à une seule période de l'année le 7 Juillet, le jour du Tanabata³.

Il dut plonger pendant quelques minutes dans ses souvenirs afin de retrouver le nom de la troisième étoile, Deneb de la constellation du Cygne. La fille qui lui en avait parlé était son premier amour. Une lycéenne du nom de Shouko Makinohara, qu'il avait rencontré durant sa terminale au collège.

Il n'avait aucune idée d'où elle était, ni ce qu'elle faisait. Il n'avait aucune information pour la contacter, et ne la croisera sûrement jamais à nouveau.

Quand il essayait de se rappeler de son visage, sa mémoire devenait floue. Il ne réussissait pas à avoir une image claire d'elle, à la place c'était le visage ennuyé de Mai qui lui venait à l'esprit.

— Maintenant, que faire ?

Il souvint de ce que Tomoe et lui se disaient avant qu'ils ne se séparent.

— *U-un rendez-vous.*

— Pourquoi ? *demanda Sakuta.*

Une question plutôt rationnelle.

— Rena m'a demandé ce qu'on avait prévu comme rendez-vous, et elle m'a dit de...

— De ?

— D'avoir un rendez-vous ce week-end !

— Tu pousses vraiment le bouchon, tu sais ?

— Tu es en train de me faire peur là !

— Se donner des coups au front reste une option envisageable.

Tomoe se couvrit le front encore une fois.

³ **Tanabata**: Voir ce [lien](#).

- Pourquoi ne pas juste lui dire 'Wooooaw, on s'est bien amusés ce week-end' et omettre les détails ?
- Je veux prendre des photos, juste au cas où.
- Tu prends vraiment ça très au sérieux.

Il pouvait voir où elle voulait en venir, il imaginait bien une conversation de genre "On a eu un rendez-vous ce week-end." ce qui va naturellement amener à la question "Est-ce que tu as pris des photos ?" "Montre-nous !" et alors il y aurait un problème, où sont ces photos ? Il serait vraiment étrange qu'il n'y en ait pas surtout en sachant que tout le monde avait un téléphone de nos jours et qu'ils étaient tous équipés de caméra. Sakuta trouvait tout ça vraiment agaçant.

Et ainsi, il n'avait d'autre choix que d'avoir un rendez-vous avec Tomoe. Les choses progressaient à une vitesse folle.

Comment allait-il expliquer tout cela à Mai ? Elle était déjà énervée par le fait de l'avoir vu avec Tomoe dans ses bras. Lui parler de Tomoe dans cette situation ne ferait que la rendre furieuse pour de bon.

Elle lui ferait sûrement subir quelque chose de mauvais, comme si le fait de l'avoir énervée lui donnait le droit de le faire. Même si, il avait sa part de responsabilité dans tout ça, donc il ne pouvait pas vraiment être contre. Et quand il sera vraiment très embarrassé, elle se mettra sûrement à sourire comme si elle ne s'était jamais autant amusée.

Et ça serait...

- Merde, je commence à avoir envie de voir ça.

Plus il y pensait, plus il trouvait que ça serait amusant à voir. Avec un grand sourire au visage, Sakuta pédala jusqu'à chez lui.

4

Sakuta prit un long bain pour se détendre après le travail, avant d'enfiler des sous-vêtements et d'aller au salon, où Kaede était assise, regardant la télé. Ce qui était chose rare pour elle. C'était un programme sur les animaux... Enfin non, plutôt un documentaire sur les gardiens de zoo. Prendre soin d'un bébé panda semblait être une tâche assez difficile.

Kaede tenait Nasuno contre sa poitrine, regardant attentivement le bébé panda faire ses premiers pas.

La regardant du coin de l'œil, Sakuta sortit une bouteille contenant une boisson pour sportifs et s'en servit un verre avant de le boire. Le contact de son corps encore chaud après le bain avec la boisson froide lui laissait une sensation incroyable. Il ouvrit le frigo pour se servir encore une fois.

— Oh ! *dit Kaede.* Regarde, c'est elle !

Elle pointait l'écran, essayant d'attirer son attention.

— Quelqu'un qu'on connaît ?

— Oui !

— Hein ?

Sakuta ne s'attendait pas une réponse positive, pensant que c'était une blague. Confus, il sortit sa tête du frigo et dirigea son regard sur l'écran.

— ...

Il connaissait cette fille.

C'était une publicité pour une boisson sportive. Celle à l'étiquette bleue, la même que Sakuta avait dans les mains à ce moment précis. Elle tenait la boisson en main, souriant d'une façon machiavélique.

— Tu en veux une gorgée ? Hé hé. He bien, tu n'en auras pas ! *dit-elle avant de quitter la caméra en donnant un coup de pied au sable blanc derrière elle.*

Cette fille, c'était Mai.

— Ç-Ça ne serait pas la fille que tu as ramené la dernière fois ?

— Si.

C'était sans aucun doute Mai. L'actrice célèbre, Mai Sakurajima. Mais il n'était pas au courant du fait qu'elle allait passer dans une publicité.

Et comme ce n'était qu'une publicité, elle était déjà terminée. Ce fut à ce moment précis que la sonnette retentit.

— Quoi ? À cette heure ?

Il était déjà 22 heures passées. Perplexe, Sakuta appuya sur le bouton de l'interphone.

— Oui ?

— C'est moi.

Une courte réponse, avec la même voix que celle qu'il venait juste d'entendre à la télé.

Trois minutes plus tard, Sakuta avait laissé Mai rentrer et se trouvait à genoux, toujours en sous-vêtements. Mai assise le lit en face de lui, les jambes croisées, lui lançait un regard rempli de mépris.

— Pourquoi n'es-tu pas venu pour t'excuser ?

— Si je peux me permettre, j'ai plusieurs fois tenté de le faire mais tu n'étais pas disponible.

Sakuta était en effet allé dans sa classe à deux reprises pendant les pauses et une fois encore après les cours, mais elle n'était nulle part.

— Est-ce que tu essayes de dire que c'est de ma faute ?

— J'admets n'avoir pas fait assez d'effort.

— Alors tu as quelque chose à dire pour ta défense ?

— Hum, tu es vraiment belle.

Il l'avait remarqué quand il lui avait ouvert la porte, elle semblait un peu différente par rapport à d'habitude. Son maquillage était parfait et elle semblait avoir été coiffée par un professionnel. Sa coupe de cheveux était vraiment mignonne. Rien à voir avec la Mai habituelle.

— J'ai eu une shooting photo pour un magazine de mode. J'ai fait ça pour toi, tu sais !

Voilà donc pourquoi elle n'était pas venue à l'école.

— Tu es vraiment mignonne.

— Je sais.

— Je t'aime.

— Si tu essaies de te moquer de moi, je vais te marcher dessus.

Mai souleva sa jambe noire et la plaça sur le genou de Sakuta où il pouvait sentir la chaleur du corps de Mai et la sensation douce de ses collants.

C'était vraiment incroyable. Il luttait de toutes forces pour que ça ne se voit sur son visage.

— N'en sois pas heureux.

Il avait clairement échoué et Mai retira son pied.

Domage...

— Ah ouais, j'ai vu ta publicité.

— *Oh. répondit-elle d'un ton ennuyé tout en regardant par la fenêtre.*

— Je n'en avais jamais entendu parler.

— Je savais à quel moment elle était censée être diffusée alors je voulais te surprendre avec ça juste avant. Mais pendant ce temps, quelqu'un se décidait à me tromper avec une première année. Qu'est-ce que tu as à dire ?

— Je suis vraiment désolé.

— Est-ce que tu le regrettes vraiment ?

— Oui.

— Je n'en suis pas si sûre.

— Je le regrette vraiment ! Mais... Bon, ce n'est peut-être pas le meilleur moment pour ça mais...

— Mais quoi ?

— Je voudrai venir en aide à cette première année.

Sakuta devra maintenir une relation factice avec Tomoe pour le reste du trimestre. Essayer de mener une guerre sur les deux fronts en ne disant rien à Mai serait beaucoup trop imprudent. Il serait sans aucun doute découvert, alors il valait mieux lui dire tout de suite.

Même si avec Mai dans cet état, la mission s'annonçait difficile.

- Sakuta.
- Oui, qu'est-ce qu'il y a ?
- Peut-être devrais-tu t'habiller d'abord ?

Sakuta était toujours en sous-vêtements.

Après avoir enfilé un short et un T-shirt, Sakuta s'agenouilla une fois de plus en face à Mai et lui expliqua la situation de Tomoe tout en faisant attention à ses réactions. Il expliqua pourquoi elle était dans la pièce hier, pourquoi il a fini par la prendre dans ses bras, les aveux de Yousuke Maesawa, et pourquoi cela avait mis Tomoe dans une mauvaise situation. Il lui expliqua tout. Aussi comment par coïncidence elle avait commencé à travailler dans le même restaurant que lui et lui avait demandé d'être "plus qu'un senpai, mais moins qu'un petit ami". Il n'avait rien omis.

Cependant, il ne lui avait pas dit un mot à propos du Syndrome d'Adolescence... Que c'était la troisième fois que lui et Tomoe avait vécu le vingt-sept ou que Mai avait accepté de sortir avec lui deux fois.

Il ne voulait pas l'inquiéter alors que son retour dans le show-business se passait si bien, et lui dire qu'elle avait accepté de sortir avec lui serait comme enfreindre les règles. Quand il termina, Mai lui dit :

- Les lycéennes ont vraiment la vie dure.

Elle l'avait dit sur un ton distant, comme si cela ne la concernait pas.

- Je comprends la situation.

Elle l'avait accepté plutôt facilement. Lui qui pensait qu'il se prendrait un sermon.

- C'est tout ?
- De toute façon, si je te crie dessus, ça te fera juste plaisir.

Elle me connaît vraiment bien.

- La meilleure façon de te punir, c'est de ne pas le faire.
- Tu dois le faire pourtant !
- Certainement pas.

- Ooh...
- Arrête de bouder.

Peut-être devrait-il voir ça comme une bonne chose ? Non, il sentait qu'il devait objecter.

- Mais pour moi, tout cela n'a pas de sens.
- Comment ça ?
- Tu détestes mentir pour des trucs comme faire semblant d'être en couple.
- On ne fait pas semblant être en couple ! Juste... être plus que des amis.
- C'est pareil.
- Eh bien, je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un qui aime mentir à propos de ça.
- C'est pour ça que je ne suis pas convaincue, tu me caches quelque chose.

Mai se pencha en avant, le fusillant du regard.

- En fait, je regardais tes jambes et ça m'a vraiment excité.
- Je-Je le sais, *dit-elle, gardant sa jupe en place et recroisant ses jambes.* Ne les regarde pas comme ça.
- Ça ne fait pas de mal pourtant.
- Arrête de tourner autour du pot et crache le morceau !

Elle était vraiment sérieuse.

- Koga... elle avait dit la même chose que Kaede.
- Quoi ?

Sakuta parlait avec prudence, en choisissant bien ses mots.

- Elle perdrait sa place dans le groupe et dans la classe si son amie découvrait que Maesawa lui avait demandé de sortir avec lui... et que ça serait gênant.

Gênant.

Si Tomoe n'avait pas utilisé ce mot, Sakuta n'aurait jamais accepté sa proposition.

— Avec Kaede, ce scénario cauchemardesque, c'était vraiment passé alors...

Les souvenirs de cette époque lui revinrent à l'esprit.

Elle refusait d'aller à l'école, s'était enfermée dans sa chambre et pour couronner le tout était tourmentée par le Syndrome d'Adolescence qui lui donnait des ecchymoses et des coupures sur tout le corps.

Incapable d'accepter cette réalité, la santé mentale de sa mère se détériora et elle dut être hospitalisée. Ils ne vivaient désormais plus ensemble.

Et ce qui avait déclenché tout ça était un événement assez trivial. Kaede n'avait simplement pas pu répondre à un message qu'une fille lui avait envoyé.

Cette simple erreur leur avait fait totalement perdre le contrôle de la situation, et deux ans plus tard, continuait toujours d'impacter la vie de Sakuta et de Kaede. Une si petite chose pourrait affecter quelqu'un d'autre tout autant, alors...

— Pour une fois, je voulais faire quelque chose.

Il ne pensait pas que c'était nécessairement la bonne décision pour lui. Cela pourrait simplement être une manière d'essayer d'expié le fait de n'avoir pas fait grand-chose par le passé, ou d'utiliser Tomoe pour pouvoir affronter ses propres problèmes et inquiétudes. Celles de l'époque le hantait toujours.

— Sakuta.

— Quoi ?

— C'est vraiment ennuyant.

— Voilà donc ce que je reçois pour avoir été sincère.

— Si tu impliques ta sœur dans tout ça, je ne peux pas vraiment me plaindre. Enfin si ?

Vu son air frustré, elle était déjà clairement en train de se plaindre.

— Je suis sûre que tu sais déjà ce que tu auras à faire ensuite, Sakuta.

— Quoi ?

— T'occuper des différents dommages que pourraient causer ce mensonge.

- Je ferai mon possible pour qu'on ne soit pas découvert et j'emporterai ce secret dans ma tombe.
- Si tu sais déjà à quel point ça sera difficile, alors très bien.
- Maesawa a une petite amie mais il court quand même après Tomoe. En plus de ça, il disait qu'il allait rompre avec sa petite amie parce qu'elle ne voulait pas passer à l'étape supérieure. Je ne vais pas perdre l'envie de dormir pour quelqu'un comme ça.
- Ugh.

Le mépris de Mai semblait aussi viser Sakuta pour une raison inconnue.

- Je suis totalement dévoué à toi, Mai.
- Tu pourrais tomber amoureux de cette première année en prétendant être plus qu'un senpai.
- Tu n'as aucune confiance en moi ?
- J'attendrai jusqu'à la fin du trimestre et pas une seconde de plus.
- Est-ce que ça veut donc dire que tu vas sortir avec moi une fois que tout cela sera passé ?
- Hé bien... *répondit-elle en évitant son regard.* Ça dépendra de comment je me sentirai à ce moment-là.
- Ah...
- Pourquoi tu as l'air malheureux ?
- Si je sais qu'après ça, tu vas me récompenser, j'aurai sûrement la force de le supporter.
- De bien belles paroles sachant que tu es le responsable de tout ça.

Puis Mai sembla s'être souvenu de quelque chose.

- Oh. Tu travailles demain ? *demanda-t-elle.*
- Oui.
- Jusqu'à quelle heure ?
- 14h.
- Hmm.

Elle commença à balancer joyeusement ses bras. Elle le regardait comme si elle avait attendu une telle occasion.

- J'ai mon après-midi de libre demain.

Une invitation pour un rendez-vous ?

- Les hortensias de Kamakura sont en train de fleurir.

Elle avait même choisi le lieu, et tout cela rendait la suite difficile pour Sakuta.

— Hé bien... *dit-il maladroitement.*

Quand Mai le remarqua, elle eut immédiatement l'air ennuyée.

— Tu as déjà promis un rendez-vous à cette première année ?
— Pas vraiment un rendez-vous, juste quelque chose du genre.
— ...

Elle lâcha un profond soupir désespéré.

— ...
— ...

Sakuta s'attendait à une quelconque plainte mais elle ne dit rien.

— Tu ne vas pas dire quelque chose comme "Tu l'aimes plus que moi c'est ça ?".
— Pourquoi ? Je devrais être jalouse ?
— Oh...
— Je sais que tu es fou amoureux de moi.
— C'est vrai.
— Il n'y a même pas d'affrontement qui tienne.
— Wow, quelle confiance.

Elle était Mai Sakurajima après tout, cela faisait partie de sa nature.

— Et donc je laisserai passer cette fois.
— Merci.
— Toutefois...

Mai prit un air pensif puis deux secondes plus tard, un sourire malicieux illuminait son visage.

— Mais te pardonner aussi facilement, cette histoire risque de ne pas te servir de leçon, j'aurai donc besoin d'une preuve de ta bonne foi.
— C'est-à-dire ?
— Devine par toi-même.
— Humm.

Sakuta se pencha en avant et commença à s'approcher de Mai à quatre pattes.

— Qu-Qu'est-ce que tu fais ?

Confuse, elle se pencha en arrière, mais son dos heurta aussitôt le mur. Pendant ce temps, Sakuta continuait d'avancer.

— Recule !

Cria Mai avant de le frapper en plein visage avec son pied.

— Ow !

Dit Sakuta, le nez écrasé. Le coup le fit rouler sur le lit.

— Qu'est-ce que tu essayais de faire ?

— Montrer ma bonne foi.

— Tu montrais juste ta luxure !

— Ah... Peut-être.

— Il y a un certain ordre à suivre avant d'en arriver là ! On ne sort même pas encore ensemble.

— Alors profitons de cette chance pour commencer.

— Non !

— Si déprimant.

— Et à qui la faute ?

Demanda-t-elle d'un regard froid.

— C'est entièrement de ma faute.

— Alors montre que tu le regrettes !

Sakuta retourna sur ses genoux pour la troisième fois.

— Pour ce qui est des rendez-vous, es-tu libre dimanche prochain ?

— Le dimanche prochain, je serai à Kagoshima, pour un show télévisé.

— Oh.

— ...

Mai se redressa, puis lui lança un regard suspicieux.

— Tu n'as pas l'air surpris.

C'était parce qu'elle lui en avait déjà parlé, mais c'était lors du premier vingt-sept juin qu'il avait vécu.

- Te connaissant, je me disais bien que tu réussirais à avoir un rôle assez vite.
- Évidemment.

Son regard laissait clairement paraître que sa réponse ne l'avait pas rendu moins suspect.

- Kagoshima... Ça sera sûrement sympa.
- Je n'y vais pas pour m'amuser.

Mai se plaça au bord du lit, son pied toucha un sac en papier, celui qu'elle avait amené avec elle. Elle le prit et le lui tendit en disant :

- Tiens.
- Hmm ?
- Prends-le.

Il le prit et vit à l'intérieur de beaux habits. C'était clairement des habits pour fille.

- Est-ce que je dois te remplacer par ça le temps où tu seras à Kagoshima ?
- C'est pour ta sœur.

Dit-elle, avec un air de dégoût.

- Hein ?

Il n'avait aucune idée d'où elle voulait en venir.

- Je t'ai dit que j'avais eu un shooting photo aujourd'hui n'est-ce pas ? Ils m'ont laissé garder les vêtements.

En d'autres termes, Mai les portait il n'y pas si longtemps. Une agréable odeur se dégageait de ses vêtements.

- Mais c'est un peu trop girly pour moi.

En l'étalant, il vit que l'ourlet et les poignets avaient tous deux des volants.

- Tu as donc pensé à la donner à Kaede ?
- Elle est seulement un peu plus petite que moi, donc ça devrait lui aller.
- Ce n'est pas ce que je veux dire...

Il ne comprenait pas pourquoi elle lui avait soudainement donné un cadeau pour Kaede.

- Une façon un peu détournée de te dire d'accorder un peu d'attention à ce que porte ta sœur.
- C'était assez direct pourtant ? Non ?
- Si elle aime son pyjama panda, tant mieux... mais elle va sur ses quinze ans cette année.
- Ouai
- Si elle a des vêtements à la mode, elle aura sûrement envie de sortir un peu.
- Ah...

Ces mots l'avaient convaincu. Mai s'était inquiétée pour Kaede, et elle avait pensé qu'elle ne passerait peut-être pas l'entièreté de sa vie à la maison. Ce n'était pas par sympathie, ou pour éprouver une quelconque pitié. C'était en avant tout pour essayer de l'aider.

Il ne pouvait pas s'empêcher de la fixer.

- Qu'est-ce que tu regardes ? demanda-t-elle.
- Je suis juste heureux que tu penses à Kaede.
- Bien sûr que je le fais, *dit Mai, comme si c'était tout à fait normal.*

Bien qu'elle était enfantine lorsqu'elle taquinait Sakuta, ça le dérangeait quand elle agissait comme une adulte. Il ne pouvait pas contenir ses sentiments, et ça lui donnait toujours l'impression qu'il ne serait jamais à la hauteur.

- Je vais l'appeler, *dit-il en se levant rapidement.*
- Est-ce que ça ira ?
- Tant que tu ne nous fais pas un visage effrayant.
- Je ne le ferai pas.

Elle regarda Sakuta en fronçant les sourcils.

- C'est de ce visage-là dont je parle.
- Quel visage exactement ? *lui demanda-t-elle, souriant gentiment alors que son irritation disparaissait.*

La vitesse de son changement d'humeur était quelque peu effrayante en soi, mais s'il disait ça, elle allait se mettre vraiment en colère.

Il ouvrit la porte d'un coup sec, mais elle se bloqua soudainement après s'être ouverte de cinq centimètres. Kaede gémit derrière la porte. Lentement, il retenta à nouveau, et elle s'ouvrit cette fois pour révéler Kaede accroupie derrière celle-ci, se tenant le front.

— Qu'est-ce que tu fais ? *demanda-t-il.*

Kaede leva la tête et rencontra les yeux de Sakuta. Et avec un sentiment d'être prise au piège, sa bouche s'ouvrit.

— Ce n'est pas ce que tu penses, *dit-elle, alors que Sakuta n'avait encore rien suggéré, je ne jouais pas au ninja.*

— Eh bien, je pensais juste que tu écoutais aux portes...

Apparemment, elle jouait au niveau supérieur. C'était probablement l'influence des récits historiques qu'elle avait lus jusqu'au dernier mois.

— Bon timing en tout cas.

— Comment ça bon timing ? *demanda-t-elle, en suivant Sakuta dans sa chambre, perplexe.*

Elle remarqua rapidement Mai et se cacha derrière le dos de Sakuta.

— Bonsoir, *salua Mai, et Kaede montra sa tête.*

— Bon... Bonsoir, *répondit-elle d'une voix faible, mais assez audible pour être entendue.*

— Kaede, c'est de la part de Mai.

Sakuta lui tendit la robe à volants là où elle se tenait derrière son dos. Elle la prit l'air confus, et s'éloigna finalement de lui.

— Qu'est-ce que c'est ? *demanda-t-elle en étalant la robe.*

Son regard s'était vite fixé dessus, apparemment, elle était intéressée.

— C'est trop mignon.

— Tu veux l'essayer ? *demanda Mai, amenant Kaede à regarder Sakuta pour connaître sa décision.*

Il fit un lent signe de tête et Kaede s'élança dessus comme si elle ne pouvait attendre. C'était une réaction qu'il n'avait jamais vu de sa part auparavant. Les filles se comprennent le mieux entre elles.

Après plusieurs minutes d'attente, elle revint et passa timidement la tête par la porte.

- Grand frère, promets-moi de ne pas rire.
- Je rirai seulement si c'est drôle.

Kaede retourna derrière la porte.

- Ne t'inquiète pas, ça t'ira très bien, *encouragea Mai*.

Kaede entra timidement dans la pièce.

- Qu'est-ce que tu en penses ?

La robe avait une base blanche estivale et tombait à ses genoux, épousant bien son corps mince.

- Oui, c'est adorable, *affirma Mai*.
- C'est la première fois que je porte quelque chose comme ça, alors c'est très embarrassant.

Le visage de Kaede était rouge vif et elle semblait prendre du plaisir à se voir dans le reflet de la fenêtre. Elle se tourna vers la gauche et vers la droite, puis dans tous les sens.

- Qu'en penses-tu grand frère ?
- Ce n'est pas drôle du tout.
- Tu ne peux pas honnêtement dire qu'elle est adorable ? *taquina Mai*.

Il dut changer de sujet.

- Remercie bien Mai, *dit-il à Kaede*.

Quand les regards de Mai et Kaede se croisèrent, elle retourna se cacher derrière son frère, mais...

- Merci, *dit-elle poliment*.
- De rien, *répondit Mai*.

— H-Hum...

Kaede regarda le visage de Mai.

- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Je peux aussi t'appeler Mai ?
- Tu peux. Je vais aussi t'appeler Kaede, dans ce cas.
- D'accord. Et, hmm...
- Hmm ?
- Mai, quel genre de relation as-tu avec mon grand frère ?
- Voyons voir...

Elle sembla réfléchir, avant de jeter un coup d'œil à Sakuta, visiblement en train de comploter quelque chose.

- Je suppose qu'il est plus que mon camarade de classe mais moins que mon petit ami, *dit-elle cyniquement.*
- Est...Est-ce qu'il va devenir ton petit ami ?
- Ça dépend de Sakuta. Apparemment, il y a une autre fille avec qui il s'entend bien.
- C'est vrai, grand frère ?
- Mai, ne dis pas de mensonge, s'il te plaît.

Alors qu'il pensait devoir s'expliquer avec Kaede, il sonna vingt-trois heures.

- Il est tard, je vais devoir rentrer chez moi, *dit Mai en se levant du lit.* Si je reste plus longtemps, je pense que Sakuta va me faire des choses.
- Qu'est-ce que tu ferais ? Kaede lui demanda en le regardant.
- Quelque chose de sexuel bien sûr, *dit-il sincèrement, en quittant la chambre avec Mai et en remettant ses chaussures dans le hall.* Je vais te raccompagner en bas.
- C'est vrai ? Hé bien, je vais te laisser me raccompagner. À une prochaine fois Kaede.
- D'accord.

Elle était plus effrayée lorsque que la distance entre elles diminuait à nouveau, mais elle sortit de la chambre de Sakuta et lui fit un petit signe de la main.

Sakuta et Mai sortirent et entrèrent dans l'ascenseur en silence.

Les portes se fermèrent et l'ascenseur commença à bouger, avec cette sensation de flottement qui commençait par leurs pieds.

- Merci pour aujourd'hui, lui dit Sakuta.
- Pourquoi es-tu si formel ? *lui demanda-t-elle en retour.*
- Ça faisait longtemps que Kaede n'avait pas parlé à quelqu'un d'autre que moi, alors j'en suis juste content.
- Je ne peux pas t'embêter quand tu es si honnête.

Pendant qu'elle parlait, l'ascenseur arriva au rez-de-chaussée et s'ouvrit. Ils sortirent des portes automatiques vitrées et le vent caractéristique de l'été se drapa sur leur peau.

- C'est déjà l'été, *fit remarquer Mai.*

Même si le soleil s'était couché, la température n'avait pas baissé, et c'était le début des nuits blanches dues à la chaleur.

- Tu détestes l'été, Mai ?
- Faire attention à ne pas brûler est ennuyeux, *répondit-elle, laissant entendre qu'elle y était habituée.*
- Mais tu portes toujours des collants pourtant.
- Eh bien, j'ai des boulots de mannequins... Et toi ?
- Hmm ?
- Tu aimes l'été ?
- Si je ne peux pas apprécier tes jambes nues, je passe mon tour.

Il faisait chaud, c'était humide, et il allait devoir montrer ses cicatrices pendant qu'il nageait, rien de tout ça n'était une bonne chose. Alors qu'ils discutaient sans but précis, ils arrivèrent à leur destination, le bâtiment juste devant eux.

- J'espère que ce faux-semblant ne deviendra pas la réalité, *murmura Mai après une pause dans leur conversation.*
- Quoi ?
- Avec cette première année.
- J'ai déjà dit que tu étais la seule pour moi, n'est-ce pas ?

Mai lui jeta un regard en coin comme si elle sous-entendait quelque chose.

- Si tu ne comprends pas, ce n'est pas grave, *c'était ce qu'elle avait finalement décidé de dire avant d'entrer dans le bâtiment.*

— Mai ?

Mai ouvrit les portes automatiques et se retourna vers lui.

— Bonne nuit, *dit-elle en levant légèrement la main.*

La porte se ferma aussitôt et elle disparut à l'intérieur. Sakuta la regarda partir avant de tourner les talons et de retourner à l'endroit où Kaede l'attendait.

Il avait du travail demain, du matin jusqu'à midi, il devait donc se coucher tôt. Il le devrait, mais avec la journée sur le point de se terminer, quelque chose dérangeait Sakuta.

— Je me demande si demain viendra... *murmura-t-il dans l'ascenseur.*

Personne ne lui répondit.



Le début d'une fausse relation

Chapitre 3 : Le début d'une fausse relation

Finalement, le 29 juin arriva comme d'habitude. Sakuta, réveillé par sa petite sœur qui le secouait, lui dit "Bonjour, Kaede" et prit le réveil numérique près du lit. Il vérifia la date, les yeux encore à moitié ouverts. Le réveil indiquait dimanche 29 juin, sans surprise.

—

Devait-il s'en réjouir ? Il ne passait pas une journée de plus en boucle, mais comme la cause et la raison étaient encore un mystère, il était difficile de se sentir soulagé. Si cela ne devait plus jamais se reproduire, il voulait que quelqu'un en dise autant. Mais si c'était encore une possibilité... Hé bien, il aimerait qu'on le prévienne. Ne pas savoir avec certitude était troublant.

Il regarda Kaede quitter la pièce à la poursuite de leur chat, Nasuno, et se murmura à lui-même : "Mais si je passe du temps avec Koga, je finirai par comprendre." Il avait accepté la proposition ridicule de Tomoe en partie parce que cela l'aiderait à voir en profondeur son syndrome d'adolescence. La seule façon de soulager ce malaise était de s'impliquer directement. Et il était utile d'étudier divers cas de syndrome de l'adolescence.

Kaede était toujours prisonnière du sien, et cette connaissance pourrait l'aider à trouver un moyen de l'en libérer. Heureusement, les blessures physiques avaient disparu, mais c'était simplement le résultat de s'être tenue à distance de toute interaction en ligne. Si elle était à nouveau exposée à la malveillance d'Internet, il était presque sûr qu'ils reviendraient avec une vengeance. Mais elle ne pouvait pas passer le reste de sa vie enfermée à l'intérieur. Il ne permettrait pas une chose aussi injuste.

— De plus, ne pas savoir quel jour il sera à notre réveil est vraiment déstabilisant.

Il n'y avait aucun moyen de planifier la journée à l'avance parce qu'il se pouvait que ce soit encore la veille. Sakuta était encore anxieux quand il commença à travailler ce matin-là. Mais il ne laissa pas cela affecter ses performances.

— Mais si demain est encore aujourd'hui, j'aurai travaillé gratuitement...

Il n'aurait pas vraiment eu de prime pour les heures qu'il avait passées en boucle. Une fois son service terminé, Sakuta fit une prière au dieu des salaires, en espérant que demain viendrait. Il poinçonna sa carte juste après deux heures, quitta le restaurant il se dirigea vers la gare d'Enoden Fujisawa. Le passage de son train lui permit de franchir les portes de la gare. Un train venait de quitter la gare, le quai était donc désert. Il acheta de l'eau à un distributeur automatique et s'assit sur un banc. C'était le point de rendez-vous.

Le même quai qu'il utilisait tous les jours pour aller à l'école. Des murs couverts d'affiches présentant les attractions touristiques tout le long de la ligne. En un après-midi de week-end, une foule totalement différente utilisait cette ligne ; beaucoup plus de touristes que de locaux, il y avait un groupe de femmes d'âge moyen en route vers Kamakura, une famille se dirigeant vers la plage ainsi que des jeunes couples allant à Enoshima en rendez-vous. C'est là que Sakuta et Tomoe avaient prévu de se rendre.

Le temps passa lentement. Finalement, il entendit des pas qui se dirigeaient vers lui. "H-hey, désolé je suis en retard."

Il leva les yeux et trouva Tomoe qui le regardait d'un air gêné.

Elle portait un short en jean, avec un chemisier sans manches qui avait des froufrous sur les épaules et les côtés. Elle avait enfilé des baskets confortables. Ses jambes nues étaient exposées, mais comme pour lui cacher la vue, elle portait un fourre-tout¹ marin à rayures bleues et blanches avec ses deux mains.

¹ Sac souple, souvent utilisé pour aller à la plage.



Un look doux et féminin, définitivement conçu pour correspondre à la thématique du rencard en bord de mer. Alors que Sakuta ne disait rien, le regard de Tomoe se mit à dériver un peu partout. Un mélange de tension et d'embarras se lisait son visage.

- Tu es rouge vif.
- J'étais pressée !
- Hum, d'accord.
- Les rencards, ce n'est pas un truc important ! *insista-t-elle, faisant passer cela pour une excuse.*
- Mais tu as cinq minutes de retard, Koga.

Ils avaient promis de se retrouver ici à 14h30, mais Tomoe était arrivée à 14h35, et les aiguilles de l'horloge de la gare avançaient régulièrement vers 14h40.

- Eh bien, je me préparais.
- Je vois.

Il la regarda à nouveau. Ce look semblait avoir demandé un peu de travail. Un style très moderne. Pas trop voyant, juste un léger accent qui se fond dans son entourage.

- Qu-quoi ?
- Eh bien, tu es mignonne.
- Ne me dis pas que je suis mignonne !
- Je dis juste la vérité. Tu es mignonne.
- Tu l'as encore fait !
- Tu perds des points, car tu n'as pas de mini-jupe, mais tu as les jambes nues, alors je te pardonne.
- Arrête de fixer mes jambes !

Tomoe s'accroupit, en jetant ses bras autour de ses jambes.

Quel gâchis !

- Elles sont grosses de toute façon, *gémit-elle en le regardant fixement.*

Cela ne faisait que chatouiller son instinct de taquinerie. Ses yeux s'illuminèrent sur ses fesses rondes et couvertes de jeans.

- Ne t'avise pas de dire quoi que ce soit sur mes fesses ! *lui dit-elle, en sautant devant lui.*
- Pourquoi donc ?
- Elles sont grosses, *gémit-elle.*
- Eh bien, tu auras de beaux bébés un jour.
- C'est le compliment le plus effrayant qui soit ! *dit-elle.* Je n'arrive pas à y croire !

Elle était devenue rouge vif et commençait à s'inquiéter de ce que les gens autour d'elle entendaient.

- Où est-ce qu'on achète des vêtements comme ça ? Hein ? Dans des magasins normaux...Lesquels ?
- Pourquoi tu demandes ça ?
- Une fois que je serai payé, je pensais acheter des vêtements pour ma sœur.

Mai venait de lui dire de faire plus attention à ses vêtements, et comme Tomoe était plus proche de l'âge de Kaede, elle pourrait être une bonne référence.

- Tu as une sœur ? Quel âge a-t-elle ? *Tomoe s'assit à côté de lui.*
- Elle a un an de moins que toi. Mais elle est plus grande que toi.
- Je n'ai pas demandé pour ses seins !
- Je ne voulais pas parler de ses seins. Juste sa taille.
- Je-je savais que... Oh, c'est vrai, senpai, ton ID !

Comme si elle venait de se rappeler quelque chose de critique, Tomoe sortit son téléphone de la poche de son fourre-tout.

- Hein ?
- Je voulais te prévenir que j'arriverais en retard, mais j'ai réalisé que je ne connaissais pas ton ID, *dit Tomoe, mécontente.*
- Donc c'est ma faute en quelque sorte ?
- Le retard est de ma faute. Désolée.

Elle l'a finalement admis.

- Je ne suis pas si contrariée par cinq minutes.
- On dirait bien que si ! En tout cas, ton ID.

Elle lui montra son écran.

- Je n'en ai pas.
- Hein ?
- Je n'ai pas d'ID.
- Tu n'as pas cette application ?

Comme si c'était le dernier humain sur terre qui n'en avait pas. Si c'est tout ce qu'il fallait pour la surprendre, elle avait de gros problèmes.

- Je n'ai même pas de téléphone.
- Quoi ? *Elle cligna des yeux.* Qu'est-ce que ça veut dire ?
- Je n'en ai pas.

Il leva les deux mains comme pour se déclarer. Il avait jeté son téléphone dans l'eau de la plage de Shichirigahama le jour où il apprit qu'il avait réussi les examens d'entrée à Minegahara pour définitivement couper Kaede des activités en ligne.

- Mon Dieu.
- C'est vrai.
- Comment peux-tu vivre ? !
- Je ne savais pas que le manque de téléphone était fatal.
- Très ! *dit-elle fermement.* Attends, t'es mort ?

Elle le regarda comme si elle avait vu un zombie. Elle était devenue blanche comme un linge par pure incrédulité. Elle commença à dire autre chose, mais il l'ignora.

- Oh, voilà le train, *observa-t-il. Il suivit une famille se dirigeant vers la plage.*
- Ah ! Attends !

Elle s'empressa de le poursuivre. La sonnette d'alarme retentit, et les portes se fermèrent lentement. Le train se mit à rouler tranquillement. Sakuta et Tomoe étaient assis côte à côte, leurs corps se balançant. Pendant les premières minutes, Tomoe était encore furieuse à cause du téléphone, mais quand ils arrivèrent à la gare d'Ishigami, elle devint silencieuse. Le train se remit en marche et Sakuta sentit un poids sur son épaule. C'était Tomoe qui s'appuyait contre lui. Il la regarda et trouva sa bouche à moitié ouverte. En effet, elle s'était endormie.

- Hey ! *cria-t-il en lui donnant une pichenette sur le front.*
- Aïe ! *Tomoe toucha son front avec ses deux mains, en le regardant.*

- Qui s'endort aussi vite ?
- Je n'ai pas beaucoup dormi.
- Tu avais hâte pour notre rendez-vous ?
- Tout le monde était dans une grande discussion de groupe jusqu'à deux heures passées... et puis j'ai regardé de belles vidéos d'animaux jusqu'au matin. Ensuite, j'ai pu me préparer pour le rendez-vous...

Elle couvrit son visage avec ses deux mains, pour bâiller. Elle essuya rapidement une larme avant que cela n'abîme son maquillage, en sortant un miroir pour s'assurer que tout allait bien.

- Hier, c'était ton premier jour de travail, non ?
- Mmh.
- Ça t'épuise, hein ?

Faire de nouvelles choses rendait les gens inhabituellement fatigués.

- J'étais épuisée.
- Alors tu aurais dû aller te coucher.
- Je ne peux pas dormir quand tout le monde est encore debout !
- Tu aurais pu regarder tes vidéos d'animaux une autre fois.
- J'aurais été la seule à ne pas les avoir vues et ça aurait été un problème pour notre discussion. Et Rena m'a dit qu'elles étaient à voir absolument.
- Encore Rena ?

Rester en contact avec des amis, ça semblait beaucoup de travail.

- Oh, c'est vrai ! Je dois lui dire ce que j'en ai pensé.

Tomoe sortit son téléphone et activa la fonction de messagerie sur une application d'appel gratuite. Avec une facilité déconcertante, elle envoya un message sur la qualité des vidéos. La réponse fut immédiate. Il jeta un coup d'œil à son écran, et c'était un autre lien recommandé. Tomoe allait encore se coucher tard ce soir, pensa-t-il. Mais au lieu de cela, elle commença immédiatement à regarder la vidéo. Il y avait un panda idiot qui trébuchait sur son petit écran. Les jambes écartées de chaque côté et l'entrejambe exposé. Le train atteignit sa destination à la gare d'Enoshima, avant que la vidéo ne puisse se terminer. Tomoe était trop absorbée pour le remarquer.

- Allez, il faut descendre ici, *l'interrompt Sakuta en la tirant par le bras.*

La gare d'Enoshima était l'un des plus grands arrêts d'Enoden. C'était ici qu'on pouvait faire la correspondance pour le monorail de Shonan. Et c'était une courte marche jusqu'à la station Katase-Enoshima de la ligne Odakyu Enoshima, qui a été modelée d'après le Palais du Dragon de la célèbre légende "Urashima Taro". Mais aucune des deux gares ne se trouvait en fait sur l'île d'Enoshima. Elles étaient simplement proches.

Sakuta et Tomoe quittèrent la station et se dirigèrent vers le sud. Vers l'océan là où le vent transportait des parfums d'été. Ils marchaient dans la rue Subana, une route pavée de pierres disposées comme des briques. Il y avait des rangées de boutiques et de cafés chics, et le week-end c'était assez bondé. Aujourd'hui, il y avait beaucoup de couples.

- Il y a des couples partout !
- C'est un dimanche.
- On a l'air d'un couple, non ?
- J'en doute.
- Pourquoi pas ?
- Eh bien...

Sakuta regarda la distance qui les séparait. Tomoe marchait à un bon mètre de lui. Sur une route aussi étroite, ils n'avaient même pas l'air de se connaître. Beaucoup de gens passaient entre eux. S'ils ressemblaient à un couple, les gens auraient contourné. Réalisant ce que son regard signifiait, Tomoe se rapprocha. Ils passèrent d'un peu plus d'un mètre à un peu moins d'un mètre.

- Aussi proche ?
- Aussi proche que ça, *dit Sakuta en désignant un couple d'étudiants*

Leurs épaules se touchaient presque. Tomoe se mit finalement à côté de lui.

- Maintenant il faut faire comme eux, *dit Sakuta*.

Il montra du doigt un couple de leur âge qui regardait un menu d'un des cafés sur le trottoir. La fille tenait les doigts de son petit ami, mais seulement deux d'entre eux. L'auriculaire et l'annulaire.

- Tu es déjà sortie avec des garçons, alors ce n'est pas grave, non ?
- Effectivement.

Tomoe étendit doucement sa main. Mais au lieu de prendre celle de Sakuta, elle attrapa autre chose, le bout de sa ceinture qui pendait à la taille.

Sa relation avec son dernier petit ami devait être super pure. En supposant que ces types aient un jour existé... Elle regardait fixement le sol avec timidité. C'était clairement le maximum qu'elle pouvait faire. Vu sa petite taille, tout ça avait l'air étrangement mignon. Il n'y avait qu'un seul problème.

— J'ai l'impression d'être ton chien.

— Oh, on a un chien !

— On a un chat. Mais sérieusement, pas besoin de te forcer à être si intime.

Peut-être à l'école, mais à quoi bon tromper les étrangers dans la foule ?

— Hé bien... il se pourrait que, *dit Tomoe, en évitant maladroitement son regard.* Alors, euh... j'ai une petite confession à faire.

Ils arrivèrent au bout de la route et se retrouvèrent devant la mer. C'était donc leur destination, Enoshima. Une petite île terrestre qui s'étendait au milieu de la courbe en forme d'arc de la baie de Sagami. À l'ouest se trouvaient Odawara et Hakone, de sorte que si le temps était clair, on pouvait même voir le Mont Fuji. Mais aujourd'hui, le ciel était nuageux et on ne pouvait en distinguer que les contours.

— C'est à propos des trois filles qui nous suivent ?

Elles avaient les yeux sur lui depuis qu'ils avaient atteint la station d'Enoshima. Il avait regardé derrière en faisant semblant de regarder Tomoe et avait repéré Rena et ses deux amies, Hinako et Aya.

— Tu avais remarqué ?

— Tu avais un comportement suspect.

— Ah bon... ?

Il ne s'agissait pas de prendre des photos qui ressemblaient à des souvenirs de leur rendez-vous. Si les amies de Tomoe regardaient tout le temps, elles devaient se dire "plus un senpai, qu'un petit ami".

— Rena a dit qu'elle devait te juger.

— Elle semblait avoir des doutes sur moi hier.

Pas sur le fait qu'ils mentaient, mais sur le tact et l'éthique de Sakuta. Après avoir déclaré qu'il voulait sortir avec Mai devant toute l'école il y a tout juste un mois, se rapprocher de Tomoe aussi vite était vraiment alarmant. Il était logique que Rena s'inquiète pour son amie.

- L'amitié est une belle chose.
- Tu as l'air de ne pas le penser.

Ces amitiés ne faisaient qu'empirer les choses, alors il pensa qu'il avait le droit d'être ainsi. Le simple fait de savoir qu'elles regardaient le mettait mal à l'aise pour faire le clown. Ces filles semblaient être certaines qu'elles n'allaient pas se faire repérer, mais c'était le rôle de tout senpai d'apprendre à un kôhai à quel point la vie pouvait être dure.

- Koga, changement de plans.
- Hein ? Whoa !

Il saisit le bras de Tomoe et la tira le long de la route 134, laissant derrière eux Shichirigahama en traversant le pont sur la rivière Sakai qui se jetait dans la mer.

- Qu'est-ce qu'on fait ? *demanda Tomoe, totalement perdue.*
- On y va, *dit Sakuta.*

Il désigna un grand bâtiment carré sur la rive opposée : l'aquarium. Sakuta et Tomoe achetèrent des billets et y entrèrent. Là, ils furent accueillis par une variété de créatures marines trouvées ici même, dans la baie de Sagami. Les animaux nageaient tout autour d'un réservoir géant qui s'étendait jusqu'au sol. Des requins à tête triangulaire. De savoureuses daurades. Des tortues de mer qui tournaient élégamment autour du bassin. Deux raies passaient ensemble, montrant leurs ventres qui ressemblaient à des visages. Un banc de plus de mille pilchards² formait une sphère bizarre au centre du bassin alors qu'elles tournaient autour d'elles-mêmes. Les petits étaient collés à la vitre, comme absorbés par la vie marine en action. Tomoe rejoignit ce groupe à l'extrémité, s'assurant ainsi une position de premier ordre. Un énorme requin passa juste devant elle.

- Eep !

Tomoe poussa un adorable petit cri et tomba en arrière, sur les fesses. Comme Sakuta se tenait derrière elle, cela signifiait qu'elle avait planté son magnifique derrière juste sur ses pieds. Comme le groupe de Rena regardait, il l'aïda à se relever comme un vrai petit ami. Il avait espéré que le prix de l'entrée découragerait ses amies de les suivre, mais il n'eut pas cette chance.

² Sorte de sardine provenant de la manche.

Mais le fait d'être à l'intérieur avait considérablement limité leurs mouvements, alors il attendait sa chance pour les faire changer d'avis. Sakuta était loin d'être assez gentil pour se donner en spectacle. Après avoir profité un moment du grand réservoir, Tomoe et Sakuta suivirent le chemin plus loin. Des poissons colorés originaires de climat tropical. D'étranges créatures des profondeurs de l'océan. Les lumières dans la zone des méduses étaient très douces, donnant l'impression d'être à un planétarium. Sakuta vit des couples s'arrêter pour prendre des photos. Une méduse passait lentement par là.

— C'est si mignon !

Tomoe se précipita pour sortir son téléphone afin de prendre une photo. Une autre méduse avait l'air d'être faite de sucreries.

— On dirait un macaron ! *dit Tomoe, en pensant clairement à la même chose.* Senpai, prends une photo !

Elle déposa son téléphone dans ses mains, et il tenta de la mettre elle et la méduse dans le cadre.

— Non, pas comme ça ! *dit-elle.*

Elle jeta un regard significatif au couple plus loin qui se tenait côte à côte contre le réservoir. Le garçon avait le bras tendu, les faisant entrer tous les deux dans le champ. Sakuta fit ce qu'elle lui demanda et colla son épaule contre la sienne. Ce léger contact la fit sursauter. Il jeta un coup d'œil sur le côté et remarqua qu'elle était très tendue. Il appuya quand même sur le bouton. Ils regardèrent l'image qui en résulta, et Tomoe était clairement super nerveuse.

— Senpai, tu as les yeux complètement inexpressifs.

— J'ai toujours l'air comme ça.

— Alors tes yeux sont toujours morts.

Rire semblait la détendre. Ils continuèrent à avancer dans le couloir, apercevant une foule devant eux. Les gens étaient entassés dans un coin de l'aquarium. Il y avait une bande de pingouins de Humboldt sur une reconstitution d'une côte rocheuse. Un gardien équipé d'un micro-casque se tenait dans l'exposition, manifestement au milieu d'un spectacle.

— Tu veux qu'on aille voir ?

— Mm !

Le gardien expliquait les caractéristiques uniques du pingouin de Humboldt. Apparemment, les motifs sur leur poitrine sont toujours uniques, mais il y a des ressemblances entre les membres de la famille. Le gardien attrapa un pingouin, le montrant à tout le monde. Les autres pingouins se rassemblaient autour de ses pieds. S'il faisait un pas vers la droite, ils se déplaçaient tous vers la droite. S'il faisait un pas à gauche, ils se déplaçaient tous vers la gauche. Les gens dans la foule chuchotaient "Mignon !"

— Ils sont mignons ! Vraiment mignons !

Tomoe avait les yeux qui s'illuminaient. Aussi mignons qu'ils soient sur la terre ferme, il semblait qu'ils allaient montrer à quel point ils pouvaient être des durs à cuire en nageant. Sakuta se demandait comment, mais le gardien jeta juste un petit poisson dans l'eau. Les pingouins plongèrent tous dans l'eau. Ils se lancèrent dans l'eau comme des flèches. C'était comme s'ils volaient. Les pingouins ne peuvent pas voler dans les airs, mais ils le peuvent tout à fait sous l'eau.

— Regardez celui-là...

— Hmm ?

Tomoe regardait vers le coin des rochers. Un des pingouins faisait une sieste, ignorant totalement les autres qui se bousculaient pour trouver du poisson.

— Il est comme toi, senpai.

— Mes jambes sont-elles si courtes ?

— La façon dont les autres se prêtent au jeu, mais il n'en a rien à faire.

— Alors tu es plus comme ce joyeux pingouin à l'avant en deuxième position ?

Les quatre mêmes pingouins prenaient tous les poissons que le gardien avait jetés. La société des pingouins avait aussi ses hiérarchies.

— Non, je suis plutôt comme celui-là, qui suit tout le monde derrière, *dit doucement Tomoe.*

— C'est vrai qu'il a un gros cul.

— J'étais sérieuse ! *cria-t-elle, tout en cachant ses fesses avec ses mains.*

Elle le regarda fixement. C'était un geste qui ressemblait beaucoup à celui d'un pingouin.

— Pourquoi ce pingouin n'est-il pas avec les autres ? *se demandait-elle.*

Le pingouin à l'écart se réveilla et regardait lentement autour de lui. Le gardien le remarqua et lui dit : "Tu t'es enfin réveillé ? Le spectacle est déjà terminé !". Mais le pingouin ne semblait pas s'en soucier. Il se rendormit. Le public ricana.

— Il s'en fiche si tout le monde rit... Il est vraiment comme toi, *répéta Tomoe, comme si elle avait remporté une grande victoire.*

Le spectacle des pingouins se termina avec succès. La foule commença à se disperser. Sakuta quitta Tomoe près d'un réservoir d'otaries tout proche, disant qu'il devait aller aux toilettes. Il s'éloigna. Mais au lieu d'aller aux toilettes, il fit une grande boucle de l'aquarium. Il avait localisé Rena, Hinako et Aya pendant le spectacle des pingouins. Il retourna jusqu'à l'entrée, puis suivit le chemin qu'elles avaient pris. Il trouva les filles cachées près de la boutique de cadeaux, épiant Tomoe qui regardait les otaries. Il s'approcha d'elles par-derrière et dit : "J'ai trouvé des poissons rares !". Hinako et Aya sursautèrent toutes les deux. Rena garda son calme, se tournant vers lui.

— C'est marrant de te rencontrer ici, dit-elle.

Il était impressionné.

— Les écolières de nos jours ont beaucoup de temps libres.

— On est très occupées.

— Vous n'en avez pas l'air.

— Tu es sûr que tu peux négliger Tomoe ?

— Arf, tu vois ? *dit Hinako.*

Elle portait à nouveau ses fausses lunettes. Hinako pointa le pilier vers Tomoe. Sakuta regarda aussi. Deux hommes avec les cheveux teints en brun s'étaient approchés de Tomoe. Ils avaient tous deux des graines de café³ et portaient des sandales. Ils l'invitaient probablement à regarder le spectacle des dauphins avec eux. L'un d'eux montrait la sortie.

— Ils ont l'air un peu flippants.

Tomoe fit un signe de la main devant elle, mais un des hommes lui attrapa le poignet.

³ Chaîne que l'on met autour du cou, souvent associé aux racailles.

— Devrions-nous faire quelque chose ? *demanda Hinako, en se tournant vers Rena.*

Mais Sakuta était déjà en train de passer devant elle. Il s'approcha de Tomoe et lui donna un coup sur la tête.

— Je te quitte des yeux une minute, et tu te fais déjà draguer ? *dit-il.*

Puis, il mit un bras autour de ses épaules, l'éloignant ainsi des sales types.

— Tu avais un petit ami ?

— Tu es resté dans les toilettes longtemps ! *dit Tomoe doucement.*

— Désolé, *dit-il.*

Ce n'était pas du tout ce qu'il avait prévu de faire, mais c'était suffisant pour renvoyer le duo aux cheveux bruns.

— T'as chié pendant un rencard ? *dit l'un d'eux en riant.*

Ils en restèrent là. Sakuta les suivit du regard alors qu'ils s'éloignaient.

— Aucun de tes amis n'a eu le béguin pour eux, hein ? *chuchota-t-il.*

— Bien sûr que non !

— Alors tu n'as qu'à dire que tu n'es pas intéressée.

— Je sais, mais...

— Mais quoi ?

— Je ne m'attendais pas à ce qu'on me drague ! J'ai été très surprise.

— Tu devrais probablement t'y habituer.

Les plages ouvraient la semaine prochaine. Toute la région sera remplie de gens qui chassent l'amour.

— Pourquoi moi ?

— Tu t'es regardé dans un miroir ?

— Tous les jours !

Tomoe regarda son reflet dans la vitre de l'aquarium.

— Qu'est-ce que tu en penses ? *demanda-t-il.*

— ...C'est comme si ce n'était pas moi, *dit Tomoe en regardant le sol.*

2

Après avoir quitté l'aquarium, Sakuta et Tomoe se trouvaient sur le pont Benten menant à Enoshima. Le bruit du vent, des vagues et l'odeur de la mer les enveloppaient. Ils n'étaient pas si hauts que ça au-dessus de la surface de l'eau, alors ça donnait l'impression qu'ils marchaient sur l'océan. À mi-chemin de leur destination, Sakuta s'arrêta, regardant en arrière. Tomoe était à trois pas derrière lui, alors elle s'arrêta aussi. Tomoe avait l'air abattue. Depuis qu'ils avaient quitté l'aquarium, elle semblait perdue dans ses pensées.

- On est en train de prétendre que je suis le mari dominant là ?
- Non.
- Alors un couple qui ne peut pas être vu ensemble ?

Tomoe se rapprocha lentement de lui. À ses côtés, elle posa ses mains sur la rampe et soupira. Le soleil se couchait derrière les nuages, ce qui donnait une teinte rougeâtre à son visage.

- Je t'ai dit que je suis de Fukuoka, non ?
- Tu te vantes de ton bled ?
- Non.
- Alors quoi ? *demanda Sakuta, en se retournant et en s'adossant à la rampe.*
- Je n'étais pas comme ça au collège, *dit Tomoe, en regardant l'eau.* Tu veux voir une photo ?
- Je ne suis pas intéressé.
- Tiens.

Elle lui montra quand même son téléphone. On aurait dit qu'il n'avait pas le choix. Elle portait un uniforme de marin à l'ancien, avec une jupe à froufrous qui descendait en dessous des genoux. Ses cheveux étaient coiffés en deux nattes tressées.

- Wow... t'es bien ringarde
- Voilà pourquoi je ne voulais pas te montrer !
- Tu m'as forcé à regarder !
- Mon père a été transféré, alors on a dû déménager à Tokyo.
- Kanagawa.
- Joue pas avec les mots ! Ça fait partie de Tokyo.

- Bien sûr, d'accord.
- Je n'étais pas dans un groupe principal en classe ou quoi que ce soit.
- Hmm.
- Mais je pensais que si je n'étais pas cool, je ne me ferais jamais d'amis en ville. J'avais peur de me faire harceler.
- C'est des choses qui arrivent, c'est vrai.
- On a appris la mutation de papa début janvier, alors j'ai passé trois mois à faire des recherches. *Tomoe leva la main et se toucha les cheveux.* J'ai commencé par le maquillage. Je suis allée dans un salon chic et j'ai changé de coiffure. J'ai lu beaucoup de magazines de mode et j'ai copié les looks dedans. Je me suis entraînée à parler sans accent... et je suis devenue comme ça.
- Tu n'es pas contente ?
- Hein ?
- De la nouvelle toi.

Tomoe réfléchit quelques instants et poursuivit :

- Je l'aime. Je l'aime beaucoup oui.

C'était comme si elle faisait le tour de ses propres sentiments.

- Alors, de quoi t'inquiètes-tu ? C'est ridicule.
- R-ridicule ?
- Tu ne fais qu'incarner le cliché des ados qui sont dans ce délire de trouble identitaire.
- Eh bien, c'est un peu...
- Ça craint !
- Tu es si méchant !
- Mais je pense que c'est bien.
- Hein ?
- C'est toi. Tu es comme tu étais avant et tu es comme tu es.
- Comment tu le saurais ?!

Elle le regarda comme si elle était désemparée.

- Peu importe la raison, tu es comme ça parce que tu as travaillé dur.
- Effectivement ...
- Et tu aimes être comme ça.
- Mm.
- Alors ça n'a pas de sens de dire que ce n'est pas toi.
-

- Alors arrête de t'en faire !
- Je n'aime pas ça.
- Huh ?
- J'ai l'impression que tu m'arnaques.
- Regarde...

Il était sur le point de se plaindre, mais Tomoe regarda son téléphone.

- Oh...c'est de Rena, *dit-elle en ouvrant un message.*
- Qu'est-ce qu'elle dit ?
- Vous allez bien ensemble. Que tu es mieux que ce qu'elle pensait.
- Elle a enfin vu la lumière.
- Je lui dis que tu as dit ça.
- Ne fais pas ça !
- Déjà envoyé. Elle vient de répondre, « Pfft ».
- D'accord...

Être pris au piège au milieu de la conversation d'une lycéenne l'épuisait.

- Bon, allons à Enoshima.
- Mm... Oh, attends.

L'attention de Tomoe se porta soudainement sur la plage près du pont. Avec le coucher du soleil, la foule avait diminué, mais il y avait quelqu'un sur la plage, qui regardait le sol comme s'il cherchait quelque chose. D'après sa corpulence, c'était une fille.

- C'est Yoneyama.
- Tu la connais ?
- Nana Yoneyama, elle est dans ma classe.

Tomoe avait en fait appris le nom complet de la fille. Sakuta ne connaissait que le nom de famille de la grande majorité de ses camarades de classe. Tomoe tourna le dos à Enoshima et retraça ses pas le long du pont Benten. Elle quitta la route et se dirigea vers la plage. Sakuta ne voyait pas l'intérêt d'aller seul à Enoshima, alors il l'a suivie. Alors qu'ils approchaient du rivage, il put mieux contempler Nana Yoneyama. Des lunettes à monture noire. Ses cheveux étaient séparés comme ceux d'une lycéenne, et pendaient devant ses épaules. Sa jupe descendait sous les genoux et elle portait un cardigan bleu marine. Elle était petite, comme Tomoe, et semblait être du genre timide et tranquille.

Nana faisait les cent pas sur la plage, prête à pleurer.

— Yoneyama, *dit Tomoe.*

Le corps de Nana tremblait, effrayé. Elle leva les yeux, vit Tomoe et sursauta de nouveau.

— Tu lui as fait quelque chose ? Elle semble avoir très peur, *observa Sakuta sans rien dire.*

— Je n'ai rien fait ! *chuchota Tomoe.*

— Koga... et le senpai qui a fait demi-tour. Pourquoi... ?

— Est-ce que toutes les premières années disent ça de moi ?

Quand les yeux de Sakuta ont rencontré les siens, Nana a eu l'air encore plus effrayée.

— Désolé, *dit-elle.*

— Qu'as-tu fait, senpai ?

Tomoe saisit sa chance pour lui faire changer d'avis.

— Rien. Pour l'instant.

— Eh bien, ne fais rien non plus à l'avenir !

Elle regarda fixement, puis se retourna vers Nana.

— Yoneyama, qu'est-ce qui ne va pas ? *demanda-t-elle.*

— Oh, rien..., dit la fille.

Il y avait manifestement quelque chose.

— Tu cherches quelque chose ? *Essaya Tomoe.*

— M-mm.

Nana fit un mouvement de tête. Plutôt que de se disputer entre elles, il semblait que Nana était juste timide et, comme elle n'avait jamais vraiment parlé à Tomoe avant, surprise par cette interaction. Sakuta et son histoire de rumeurs douteuses n'ont fait que rendre les choses plus difficiles pour elle.

— Je vais t'aider à chercher ! Qu'as-tu perdu ?

— O-oh, je ne pouvais pas. Tu es dans le groupe de Kashiba, après tout.

C'était une raison spécifique fascinante, pensa Sakuta. Une raison qui a été clairement esquissée dans le rapport de force dans la classe de Tomoe. Nana Yoneyama était clairement du côté des souris. Elle ne correspondait pas du tout à l'aura moderne de Tomoe ni aux autres membres de la clique de Rena. Ce qui la mettait mal à l'aise. Il voulait lui dire que Tomoe avait été encore pire au collège. Mais il venait juste de finir de louer le travail que Tomoe avait fait pour se transformer, alors il décida qu'il valait mieux résister à l'envie.

- Trois, c'est mieux qu'un, *lui proposa Sakuta, en regardant autour de lui, bien qu'il ne soit pas sûr de ce qu'il cherchait.*
- Tu vois, même lui veut aider.
- O-ok... C'est une lanière de téléphone.
- Elle est comment ?
- Avec une petite méduse. De la boutique de souvenirs de l'aquarium.
- La couleur ?
- Transparent, mais peut-être un peu bleuâtre ?
- C'est un objet important pour toi ?
- Oui... pendant la Golden Week, on en avait chacune acheté un

Ça craignait certainement d'être la seule à l'avoir perdu. Et elle ne pouvait pas juste aller en acheter un autre. Pour Nana, l'important était qu'elles les aient toutes achetées ensemble.

- Tu es sûre de l'avoir laissée tomber ici ?
- Désolée, je ne suis pas sûre.
- Pas besoin de t'excuser.

Sakuta lui fit signe de partir. Il garda les yeux baissés, de peur que son regard ne l'effraie à nouveau. Faire peur à quelqu'un était vraiment quelque chose de démoralisant.

- Il est bizarre, mais il n'est pas effrayant, *dit Tomoe.*

Quel culot ! pensa-t-il. Lui-même considérait Tomoe comme étant bizarre.

- M-mm...

Nana gardait clairement ses distances avec eux. Avec cette légère tension qui persistait, ils cherchèrent tous les trois pendant près d'une demi-heure sans trouver le moindre signe de la lanière. Le soleil avait presque disparu, et il

allait être bientôt difficile de poursuivre les recherches. Et comme ils se connaissaient à peine, ils ne pouvaient pas continuer ainsi longtemps. Alors que Sakuta était sûr qu'ils allaient manquer de temps, il distingua de son œil quelque chose de brillant au bord de l'eau. Lorsque les vagues se retirèrent, il vit une lanière de méduse posée sur le sable mouillé.

— Trouvé ! *cria-t-il.*

— Vraiment ? Tomoe et Nana arrivèrent en courant.

Sakuta essaya de la ramasser, mais la vague suivante arrivait, alors il sauta en arrière. Du coin de l'œil, il vit quelqu'un plonger droit dedans.

— Ah ! Koga !

Nana pleura en essayant de l'arrêter, mais Tomoe se pencha en avant, plongeant les deux mains dans l'eau. Un instant plus tard, une énorme vague la submergea.

— Aïe ! *cria-t-elle, perdant l'équilibre et tombant. Elle était complètement trempée.*

— Tout va bien ? *demanda Sakuta.*

Elle se retourna, en souriant avec un « Ne t'inquiète pas ! » en tenant la lanière. Il s'était inquiété pour Tomoe et non pour son objet mais elle ne l'avait pas compris.

— Ça va, Koga ? *demanda Nana.*

Elle n'avait pas l'air d'aller bien. Elle était clairement trempée jusqu'aux os. Le chemisier blanc se collait à sa peau, et Sakuta pouvait voir les couleurs de son soutien-gorge et de sa peau au travers. Sakuta marchait dans l'eau, les chaussures encore au pied, et l'aida à se relever. Les pieds de Tomoe furent pris dans le sable, et elle trébucha contre lui.

— Whoa, reste-là ! Tu vas me mouiller !

— Tu es censé être heureux dans cette situation !

— Tes sourcils se font la malle.

— Aaah ! Ne regarde pas !

Tomoe cacha son visage. Mais ce n'était pas le seul endroit qu'elle devrait cacher.

- Ta chemise est transparente, alors couvre-la d'abord.
- Aaah ! Je n'ai pas assez de mains !
- Je serais heureux de te prêter les miennes, *suggéra-t-il*.

Tomoe y réfléchit une seconde.

- Attends, non ! C'est complètement déplacé !

À ce moment-là, Nana eut un fou rire.

3

Le lendemain de son rendez-vous avec Tomoe.

Le lundi 30 juin est arrivé à bon port. Peut-être qu'il n'y aura plus de boucles temporelles. Peut-être qu'ils avaient résolu le syndrome de puberté. Sakuta se rendait à l'école... et rencontra Tomoe sur le quai de la gare Enoden Fujisawa. Avec tous les élèves de Minegahara autour d'eux, ils ne pouvaient pas faire semblant de ne pas se connaître. Il était censé être "plus qu'un senpai, moins qu'un petit ami", après tout. Ils devaient agir en conséquence. C'est dans cet esprit qu'il suggéra : "Devrions-nous y aller ensemble, Koga ?"

— Mmh.

Elle fit un signe de tête. Sa voix était rauque, et il pouvait à peine la distinguer. Il se pencha, pour mieux voir. Son visage était rouge.

— Tu es tombée malade ?

C'est ce qui arrive quand on fait trempette dans l'eau de mer. Ils n'ont pas pu monter dans un train avec elle qui dégoulinait, alors ils ont dû marcher jusqu'à Fujisawa, une randonnée de près de 3 km. Même en été, ça pouvait faire des ravages.

— Je vais bien, *insista-t-elle*.

Mais ses yeux étaient vitreux. Elle n'avait même pas l'énergie pour lever les yeux. Même respirer semblait être difficile.

— Tu n'as vraiment pas l'air bien.

Dit Sakuta en posant une main sur son front. Elle était brûlante. S'il avait eu une telle fièvre, il aurait volontiers appelé l'école pour dire qu'il était malade. Mais quand le train arriva, Tomoe monta à bord. Il la déposa sur un siège vide.

— On descend à la prochaine station et on fait demi-tour.

— Je ne veux pas. Elle boudait comme une enfant.

— Tu aimes tant que ça l'école ?

— Si je manque un jour, je ne saurai pas de quoi on parle.

— Ce n'est qu'un jour.

— C'est tout ce qu'il faut pour en finir avec toi.

Quel programme épuisant.

— Alors fais une sieste jusqu'à ce qu'on arrive à la gare. Je te réveillerai.

— Merci, dit Tomoe, l'air soulagé. Elle ferma les yeux.

Il finit par escorter Tomoe à l'école. Mais elle eut du mal à se changer en pantoufles à l'entrée, alors il l'a emmenée de force à l'infirmierie. Il la laissa à l'infirmierie. En partant, il entendit une voix railleuse siffler : Traître ! Il l'ignore. Au déjeuner, il quitta l'école, se dirigeant vers une épicerie du coin. Il fit ses courses et fut de retour avant que les professeurs ne l'attrapent. Puis, il se rendit à l'infirmierie. Tomoe était allongé sur un lit. Rena, Hinako et Aya étaient rassemblées autour d'elle. Quand elles virent Sakuta, elles eurent toutes les trois un sourire et partirent en lui disant de prendre le temps. L'infirmière avait l'air occupée ailleurs. Il n'y avait donc que ces deux-là.

— Tu te sens mieux ? demanda Sakuta, en s'installant sur un tabouret près du lit.

— Mmh, murmura faiblement Tomoe. Sa voix était plus audible que ce matin.

— Tu veux des mandarines en conserve ? *proposa Sakuta, en posant le sac du convini⁴ sur la table du lit.*

— Sortir en plein milieu de la journée est contraire au règlement de l'école.

— Tu n'en veux pas ? *Il sortit la boîte de conserve du sac.*

— J'en veux, *dit Tomoe en les attrapant.*

Il éloigna la conserve de Tomoe d'un mouvement brusque.

— Tout doux le loup.

— Pourquoiuuuu ? Tu l'as pourtant acheté pour moi, nan ?

Sakuta sortit du sac un récipient en plastique rempli de glace pilée.

— De la glace ?

Tomoe le regarda avec incompréhension. Sakuta ignore la question. Il mit la glace dans de l'eau, puis jeta le conteneur dedans, en le faisant tourner.

— Que fais-tu, senpai ?

⁴ Commerce de proximité (supérette) souvent ouvert 24 h/24 et 7 j/7. Abréviation de « Convenience store ».

Il imitait une technique de refroidissement rapide que Rio lui avait montrée. Il sortit la canette au bout de quelques minutes, ouvrit le couvercle et le mit devant Tomoe.

- Ou tu préfères que je te les donne à manger ?
- Ça ne ferait que rendre les choses plus difficiles.

Elle prit la fourchette du konbini et mangea un morceau.

- Wow, c'est super froid, *dit-elle en souriant joyeusement. Puis elle le surprit en train de la fixer.*
- Ne me regarde pas manger !
- Pourquoi ?
- C'est gênant.
- Encore une fois, pourquoi ?

La confusion de Sakuta s'accroissait, mais il n'était pas venu ici pour contrarier une kohai malade. Il se leva et ouvrit la fenêtre. Une brise iodée entra dans la salle climatisée.

- Oh ! Je peux sentir la mer !

Tomoe ferma les yeux, laissant le vent la submerger. Elle resta ainsi pendant un moment. Puis elle dit : "Senpai."

- Mm ? *dit-il, en se penchant par la fenêtre.*
- Pourquoi as-tu accepté ma demande ridicule ?
- Tu veux dire le truc "plus qu'un senpai, moins qu'un petit ami" ?
- Oui.

Sur la plage de Shichirigahama, il pouvait voir une tonne de planches de surfer sur les vagues.

- Tu avais l'air plutôt désespérée.
- Mais tu me connais à peine.
- Mais on s'est botté le cul l'un l'autre.
- Argh, tu veux bien être sérieux ?

Il regarda par-dessus son épaule et la trouva en train de boudier avec une fourchette dans la bouche.

- Mais je savais que tu étais une bonne personne, Koga.

Elle avait donné un coup de pied vicieux au postérieur de Sakuta parce qu'elle pensait qu'il s'en prenait à un petit enfant. Elle avait eu tort, mais tout le monde n'avait pas le courage d'agir ainsi. Et ce côté de Tomoe était revenu la veille, quand elle avait aidé Nana Yoneyama à trouver sa dragonne de téléphone.

- C'est pour ça que tu nous as aidées ?
- Eh bien, aussi parce que tu es mignonne.
- Encore des blagues.
- Je ne sais pas si j'aurais fait la même chose si tu étais moche. C'est juste une triste vérité sur les hommes.
- Je parie que tu l'aurais fait, *dit-elle, si doucement que Sakuta décida de faire comme s'il n'avait rien entendu.*
- Je ne suis pas assez gentil pour être gentil avec n'importe qui, *dit-il.*
- Mais tu compenses en étant bien plus gentil avec les personnes que tu choisis.
- Eh bien, je veux que certaines personnes pensent que je suis un bon gars.
- Mmh.

Elle ne semblait pas convaincue, mais n'était pas encline à insister davantage sur ce point. Elle finit de manger les mandarines et bu le liquide dans lequel elles les avaient trempés.

- Tu es amoureux de quelqu'un, Koga ?
- Hein ?!

Elle bredouilla, clairement ébranlée par cette question soudaine.

- Pourquoi tu me demandes ça ? !
- Si tu craques pour quelqu'un, les rumeurs sur le fait que tu sortes avec moi ne s'y opposeraient-elles pas ?
- Je n'ai le béguin pour personne. Ne t'inquiète pas.
- Même pas quelqu'un qui t'intéresse ?
- Non.
- Huh. Quel gâchis.
- Je n'ai pas le temps pour ça en ce moment.
- Trop occupée à regarder toutes les vidéos de tes amies ?
- Maintenant tu es méchant.
- Ça a l'air méchant parce que tu sais que c'est un problème.
- Comment ça ?

- Si tu n'avais pas de doutes, tu m'écarterais d'emblée.
-

Son silence montrait qu'il avait marqué un point.

- Tu as raison, *dit Tomoe au bout d'un moment*. Je me soucie beaucoup de ce que les gens pensent de moi. Même maintenant, je me demande ce qu'ils pensent de moi passant toute la journée à l'infirmierie.
- C'est un peu trop gênant, Koga.
- Je pense que c'est toi qui es étrange, senpai. Comment peux-tu venir à l'école comme ça alors que tout le monde pense que tu es bizarre ? Quand tout le monde se moque de toi ? Comment peux-tu continuer à vivre ? Comment ça ne te dérange pas ?
- Je n'arrive pas à croire que tu me dises ça en face.
- Urp...désolée.
- Mais ce n'est pas comme si ça me dérangeait de toute façon.
- Alors je ne suis pas désolée finalement, *chuchota Tomoe*.

Mais le regard qu'elle lança à Sakuta était très sérieux. Elle voulait clairement une vraie réponse. En gardant les yeux rivés à l'extérieur, Sakuta répondit, comme s'il se parlait à lui-même.

- Ce n'est pas comme si le but de la vie était que tout le monde t'aime.
- Moi oui. Ou du moins... je veux qu'ils ne me détestent pas.
- Ça ne me dérange pas si ce n'est qu'une seule personne. Si cette seule personne a besoin de moi, je peux continuer à vivre.

Il ouvrit l'emballage d'un onigiri qu'il avait acheté pour lui-même. En recalant comme il faut l'algue, il prit une bouchée. Son déjeuner sembla meilleur avec une vue sur l'océan. Rien que pour ça, le choix de cette école en valait la peine.

- Même si le monde entier te déteste ?
- Je serais quand même heureux.
- Tu le serais ?
- Tu comprendras un jour, *dit-il*.

Cette conversation devenait de plus en plus gênante, alors il voulut conclure.

- Ugh, si prétentieux !

Tomoe se plaignit, gonflant ses joues comme un petit enfant. Quand Sakuta se mit à rire, elle les laissa se dégonfler. Elle dut se rendre compte que cela ne faisait que l'encourager à la traiter comme une enfant.

Lors de son premier jour de travail, il avait pensé qu'elle n'était pas particulièrement à l'aise, mais en lui parlant ainsi, elle n'avait aucun mal à suivre ce qu'il disait, à saisir à la fois le sens superficiel et le sens caché. C'était plutôt comme si l'attention de Tomoe était toujours concentrée sur son environnement, essayant de ne rien manquer. Vue sous un angle positif, elle lisait bien l'atmosphère. D'un point de vue négatif, elle était trop concentrée sur la lecture de la pièce et elle agissait toujours d'une manière qui correspondait à cette dynamique. Son maquillage, sa coiffure et ses choix de mode étaient tous des exemples parfaits.

Même son faux petit ami en était le prolongement. Elle savait mener une vie sans conflit ni même de petites frictions. Elle travaillait dur pour éviter de faire des vagues. Elle était constamment sur les nerfs pour éviter les problèmes avant qu'ils ne surviennent. Sakuta ne pourrait jamais vivre comme ça. Ça semblait épuisant.

- Penses-tu à des choses grossières ?
- Pas vraiment.
- Tu le faisais.
- Un peu le contraire.
- À quoi pensais tu alors ?

Sakuta ignore cela, lui posant plutôt une question.

- Koga, si tu tombais amoureux de la même personne que Rena, que ferais-tu ?

Il pouvait imaginer sa réponse, mais il demanda quand même parce qu'il voulait que Tomoe arrive à la même conclusion. Toutes les frictions ne pouvaient pas être évitées. Elle ne pouvait pas éviter tous les conflits.

- Si cela arrivait, je ne le dirais absolument pas à Rena.
- Et si tu aimais la même personne que Hinako ?
- Je ne lui dirais pas.
- Ou à Aya ?
- Pareil.
- Tu abandonnerais, alors.
- Je pense que oui.
- Je m'en doutais.

— Alors ne demande pas.

Abandonner était bien tant que tu le pouvais encore. Si les émotions n'étaient pas si fortes, tout allait bien. Mais il pensait qu'elle aurait des problèmes si les sentiments étaient assez forts pour qu'elle ne puisse pas les laisser partir. La réponse que Tomoe venait de donner la laisserait prisonnière. Et il pensait qu'il y avait un réel danger que cela arrive.

— Tu es une enfant.

— Ne me traite pas comme un enfant !

— Je pense que cette réponse prouve que tu l'es.

— Urp... Oh, c'est vrai. Senpai. Ça me rappelle...

— Mm ?

— Que s'est-il passé avec Sakurajima ?

— J'attends toujours sa réponse.

— Hein ? Elle n'a toujours pas dit non ?!

— Si le phénomène de la boucle n'était pas arrivé, je serais sorti officiellement avec elle après le déjeuner ce jour-là.

— Tu plaisantes ? !

— Je le jure devant Dieu

— Je ne te crois pas.

— Pourquoi pas ?

— Je veux dire, on parle de Sakurajima ? ! La célèbre Mai Sakurajima ? Cette Mai Sakurajima ? !

— Ouais.

— Sakurajima a dit qu'elle t'aimait ?

Tomoe lui lança un regard profondément suspect.

— Eh bien... pas en autant de mots.

— Tu vois ? Tu l'as juste imaginé.

C'était un fait que Mai n'avait jamais dit spécifiquement "Je t'aime". C'était un fait qu'il voulait vraiment qu'elle lui dise ça. Cela rendrait leur relation beaucoup plus définitive. Et le fait que Tomoe l'ait titillé comme ça signifiait que ça le dérangeait vraiment maintenant. Est-ce que Mai l'aimait vraiment ? Après un mois entier à lui demander de sortir avec lui, c'était plutôt comme si elle ne se souciait plus de lui. Et même là, elle avait ignoré ses déclarations. Il avait presque l'impression qu'elle avait renoncé à repousser ses avances. Et cela l'a mis très mal à l'aise.

— La prochaine fois que je l'inviterai à sortir, je ferai de mon mieux pour lui faire dire ça.

— Elle va totalement t'envoyer balader.

Tomoe était très sûre de ça.

— Dans tous les cas, on finit d'abord ce trimestre.

Il fallait juste qu'ils trompent tout le corps étudiant jusque-là. S'ils n'y arrivaient pas, ni Sakuta ni Tomoe n'avaient un brillant avenir qui les attendait.

— ...Mm.

Heureusement, il n'y avait aucun signe de Rena comme quoi elle avait compris. À ce rythme, ils devraient pouvoir tenir les trois prochaines semaines. Le facteur incertain était Maesawa. Qu'il pense ou non que Sakuta et Tomoe sortent ensemble, il pourrait décider de l'inviter à sortir ou de faire autre chose pour que Rena comprenne ce qu'il se passe. Si cela se produisait, ils étaient cuits. Rena n'a jamais pu découvrir qu'il s'intéressait à Tomoe. Sakuta avait du mal à être optimiste.

4

Le lendemain était mardi. C'était le premier jour de juillet. Arrivant à l'école avec de la fièvre et ayant passé toute la journée dans le bureau de l'infirmière, Tomoe avait appris sa leçon et était restée à la maison. Mais le mercredi, elle était complètement rétablie et à midi, elle avait apporté une boîte de pêches à la classe de Seconde-1. Les yeux de tous ceux qui mangeaient dans la classe se sont fixés sur la boîte, se demandant clairement "Pourquoi des pêches" ? Vraisemblablement, c'était pour lui rembourser les mandarines. Bien conscient de la raison, Sakuta choisit de la taquiner à la place.

- Parce que tu as un cul en forme de pêche ? *demanda-t-il.*
- Pas de perversité ! *elle craqua, en pinçant ses lèvres.*
- Eh bien, je vais me régaler de ça ce soir, en pensant à toi, *dit-il, en doublant la mise.*

Tomoe lui arracha la boîte de conserve des mains. "Imbécile !" elle couina et s'enfuit de la pièce.

- Je suis peut-être allée un peu trop loin.

Il devrait faire mieux à leur prochaine discussion. Il y avait beaucoup de gens qui le regardaient. Les filles étaient pleines de mépris, du genre "Harcèlement sexuel ? Tellement dégoûtant." Et les garçons envieux, "Flirter devant tout le monde !" Aucun d'entre eux ne semblait surpris que Sakuta et Tomoe soient ensemble. Les rumeurs à leur sujet se sont manifestement déjà répandues dans toute l'école.

Ce jour-là, Tomoe était encore en colère contre lui, même après l'école. Ils travaillaient tous les deux au restaurant, mais à chaque fois qu'ils se croisèrent, elle cachait ses fesses et le regardait comme s'il avait assassiné ses parents. Mais malheureusement, il n'était pas le moins du monde intimidé.

À huit heures, le flux de clients entrant se calmait, et chaque personne assise commandait. La plupart avaient aussi été servis. Sakuta était debout près de la caisse quand Tomoe arriva.

- Il y a juste une chose que je veux clarifier, dit-elle
- Je sais que je n'ai aucun tact.

- Je m'en suis rendu compte.
- Alors quoi ?
-

La façon dont elle le regardait le faisait vraiment frémir. Il sentait que ça allait être un gros problème.

- Mes fesses ne sont pas si grosses, *insista-t-elle*.

Pas exactement ce à quoi il s'attendait.

- Quelle modestie ! *dit-il en lui tapotant l'épaule comme pour la réconforter*.
- Mauvaise réponse !
- Tu devrais avoir plus confiance en toi.
- En quoi ?!
- En ton cul en forme de pêche.
- Je n'en ai pas de si grosse ! C'est ce que je veux dire !
- Non, non, ne le nie pas !
- Argh, j'aurais jamais dû essayer de te parler !

Apparemment très en colère cette fois, elle s'éloigna. Mais moins d'une minute plus tard, elle prit une commande de boisson qui était nouvelle pour elle et ce qui l'obligea à venir lui demander de l'aide.

- Qu'est-ce que je fais avec la bière ? *demanda-t-elle maladroitement*.
-

Sakuta fit semblant de ne pas l'entendre alors qu'il remplissait les verres au comptoir des boissons.

- Ne m'ignore pas ! *hurta-t-elle en tirant sur son tablier*.
-
- S'il te plaît ! Aide-moi ! Tomoe commençait à pleurer.
- Je te promets que je serai plus fière de mes fesses.

En entendant cela, Sakuta la regarda.

- Tu admets qu'elles ont une forme de pêche ?
- Ouiiii ! Je l'admets ! J'ai un cul en forme de pêche !

Elle n'en avait clairement plus rien à faire.

- Bon, alors très bien. Laisse-moi te montrer comment faire.
- Tu es si méchant !

Sakuta continua à taquiner Tomoe jusqu'à la fin de leur service, à 21h. Il la raccompagna ensuite chez elle avant de retourner dans son propre appartement à 21h30. Kaede sortait tout juste du bain, alors il prit sa place, se décrassant de la sueur du jour. Il en ressortit rafraîchi. Ne portant que ses sous-vêtements, Sakuta sorti une boisson énergisante du réfrigérateur, se servi un verre et le vida dedans.

Un frisson rafraîchissant se répandait dans son corps encore chaud. Il avait toujours aimé cette boisson sportive, mais maintenant que Mai en faisait la publicité, elle était encore meilleure. Chaque gorgée qu'il prenait lui faisait penser à elle. Mai était à Kagoshima pour le tournage d'une émission de télévision cette semaine.

Il était plus de 22h, mais elle devait être encore en train de travailler. Ou bien était-elle de retour à son hôtel maintenant ? C'était difficile à dire avec son type de travail. Il se servit un deuxième verre. Cette fois, il prit son temps, le buvant en trois gorgées. Une fois terminé, il lava le verre et le mis sur l'égouttoir. Le téléphone sonna. Il se sécha rapidement les mains et décrocha.

- Oui, Azusagawa à l'appareil.
- C'est moi.

Il sut immédiatement qui c'était.

- Mai, comment vas-tu ?
- Je me suis dit que tu voudrais entendre ma voix maintenant
- Je pensais justement à toi.
- Tu ferais mieux de mettre des sous-vêtements.

Elle avait clairement tiré une conclusion hâtive.

- Je sais bien que tu penses à moi de cette façon, mais...

Apparemment, elle avait supposé qu'il allât agir.

- Je porte des sous-vêtements. Juste des sous-vêtements.
- Hein ? Et pourquoi ?
- Je viens de sortir du bain.
- Oh. Quelle raison banale.

— C'est une mauvaise chose ?

— Hé bien, si je n'arrive pas à m'endormir, je pourrais avoir besoin de ton aide tu vois.

— Oui, oui, vas-y.

Il pensa qu'elle s'énervait, mais elle le balaya juste d'un revers de main.

— Comment ça se passe de ton côté ? *demanda-t-elle.*

— Je sais pas, comme d'habitude.

— Tu apprécies tes rendez-vous avec ta jolie petite amie ?

— Ils se sont tous bien passés.

Les réactions de Tomoe étaient plutôt amusantes.

— Hmph.

Ça n'avait pas l'air d'amuser Mai.

— Quelle était la bonne réponse à cette question ?

— Que tu veux t'enfuir et venir me voir à Kagoshima.

— Te prendre dans mes bras ?

— Ce serait un peu trop.

Elle avait l'air ennuyée. Était-ce une si mauvaise idée ?

— Et toi, Mai ? Tu fais autre chose que filmer ?

— J'ai mangé de l'ours polaire.

— Quelle carnivore tu fais.

— C'est une sorte de glace râpée.

— En fait, je le savais. C'est celle avec des fruits sur le dessus, non ?

— Comme c'est ennuyeux.

La reine de glace n'était sympa ce soir. Mais son ton était vif, et elle semblait s'enthousiasmer pour quelque chose. Peut-être juste excitée de jouer à nouveau.

— Tu apprécies le tournage ?

— Oui ! La réponse vint tout de suite.

— Sakuta, sais-tu ce que tu veux faire ?

— La plupart des lycéens ne l'ont pas encore décidé.

— Dommage.

- J'aimerais être le Père Noël.
- Pour avoir 364 jours de congé ?
- C'était si évident ?
- Dire des choses stupides te rendra davantage stupide. Bonne nuit.
- Euh, d'accord, bonne nuit.

Sakuta attendit que Mai raccroche, puis reposa le combiné sur le crochet.

5

Ce week-end, le service météo confirma officiellement la fin de la saison des pluies dans la région du Kanto. L'été était enfin là. La vraie chaleur était en route, et avec l'ouverture des plages la semaine prochaine, la région de la côte allait s'animer. Sakuta repéra un certain nombre de groupes d'étudiants ayant l'air de s'ennuyer qui venaient passer du temps, et le nombre de surfeurs dans les eaux de Shichirigahama augmentait quotidiennement.

Alors que le ciel bleu et la mer sont les symboles de la saison, Sakuta et Tomoe continuaient de mentir à propos de leur couple. Tous deux simulaient bien la distance gênante entre tout nouveau couple. Ils n'avaient pas besoin de se forcer à être ensemble. Même sur le chemin de l'école, ils ne se retrouvaient que si leurs emplois du temps s'alignaient. Cela permit à Tomoe de donner la priorité au temps passé avec ses amis. Il semblait que tout le monde à l'école était au courant de leur relation maintenant, et Sakuta pouvait voir que ses camarades mouraient d'envie d'en savoir plus.

Mais malgré leur curiosité évidente, personne n'eut le courage de demander. Donc personne ne soupçonnait qu'ils pouvaient faire semblant. Pourquoi le feraient-ils ? Normalement, personne ne se donnerait la peine de tromper ses camarades de classe de la sorte, et ce n'est pas comme si quelqu'un vérifiait la vérité derrière les derniers ragots. Personne ne s'intéressait à ce point aux affaires des autres. Ce niveau de désintérêt a joué à l'avantage de Sakuta cette fois-ci. Cela signifiait qu'il n'avait pas à s'inquiéter d'être pris dans un mensonge. Mais une préoccupation entièrement différente le tourmentait encore. Le syndrome d'adolescence que Tomoe avait provoqué.

Ils n'avaient toujours pas réglé ce problème à la racine. Sakuta vérifiait donc l'horloge numérique près de son lit à la première heure chaque matin. Cela faisait partie de sa routine quotidienne maintenant. Jusqu'à présent, aucun jour ne s'était répété depuis le 27 juin, mais il ne pouvait pas être sûr que cela ne se reproduirait pas. Il ne s'était jamais senti en sécurité et cette anxiété l'avait accompagné toute la semaine. C'était le 5 juillet, exactement une semaine depuis qu'il s'était échappé de la première boucle. Sakuta attendit la fin des cours pour passer en salle des sciences.

— Futaba, tu es là ? *dit-il, en faisant coulisser la porte.*

Il la trouva dans sa blouse à la fenêtre, en train de parler à quelqu'un dehors. Quelqu'un avec un T-shirt et un short de survêtement jusqu'aux genoux. Yuuma. Il avait un ballon de basket dans une main. Il devait être sur le chemin de l'entraînement. Les deux se tournèrent pour fixer la porte. Sakuta regarda l'un et l'autre.

— Désolé de vous interrompre, s'excusa-t-il. Il se retourna et partit, en fermant la porte derrière lui.

Il avait prévu de demander l'aide de Rio pour le Syndrome d'Adolescence, mais il semblait préférable de laisser ça pour un autre jour. Mais avant qu'il n'aille plus loin, la porte s'est ouverte derrière lui.



Il regarda en arrière et vit une Rio très troublée.

— Es-tu un idiot fini, Azusagawa ?! Es-tu vraiment stupide ?!

Elle semblait très consciente du regard de Yuuma. Il était toujours à l'extérieur de la fenêtre, faisant tourner le ballon de basket sur son doigt.

— Eh bien, je suis définitivement plus bête que toi, admit Sakuta.

— N'essaie pas de m'aider ! Kunimi pourrait le remarquer !

— S'il était capable de comprendre quelque chose comme ça, il sait déjà ce que tu ressens.

Il y avait une forte possibilité que Yuuma prétende juste qu'il ne l'avait pas compris.

— Ça...craindrait, dit Rio, ayant du mal à sortir les mots.

Elle devenait visiblement rouge. La taquiner davantage semblait être une mauvaise idée, alors Sakuta passa devant elle dans le laboratoire.

— Nous étions justement en train de parler de toi, *dit Yuuma alors que son ami s'approchait de la fenêtre.*

— Parler de moi derrière mon dos ? Quelle cruauté.

Yuuma ignore cette tentative d'humour.

— C'est vrai que tu sors avec Koga maintenant ? *demanda-t-il.*

— C'est vrai.

— Sérieusement ?

— Je veux dire, nous sommes encore en train de flirter.

— Hmph.

Yuuma semblait peu convaincu. Lorsque Rio le rattrapa, elle semblait tout aussi méfiante. Rio avait probablement une idée de ce qui se passait vraiment. Il lui avait déjà dit que Tomoe était le démon de Laplace quand ils discutaient du phénomène actuel du syndrome d'adolescence. Mais elle ne chercha pas à en savoir plus.

— Je dois au moins te prévenir, *dit Yuuma, en faisant dribbler la balle.*
À propos de Koga...

Il fit une pause dramatique.

- Quoi ?
- Il y a de vilaines rumeurs.
- Sur son goût pour les hommes ?

Compte tenu de la réputation de Sakuta, cela semblait assez probable. Les seconde pouvaient penser qu'il était redevenu bon, mais les première et les terminale semblaient encore bloquées sur l'incident de l'hospitalisation. Une fois que vous avez une étiquette comme ça sur vous, même si vous l'arrachez, la marque reste.

- Comme si elle était facile, une salope ou qu'elle couchait avec toi.

Yuuma baissa un peu la voix, probablement par respect pour Rio. Comprenant cela, elle s'est abstenue de participer directement, bien qu'elle écoutât clairement.

- Quoi ?

C'était la première fois que Sakuta entendit parler de ça.

- Ça vient du club de basket masculin.

Cela expliquait tout.

- T'as demandé des nouvelles de Yousuke l'autre jour au travail ?

Yuuma lui lança un regard perçant. Il était évident qu'il savait d'où venaient ces rumeurs.

- Les filles en parlaient aussi en classe, *ajouta Rio*.

Cela signifiait que les rumeurs s'étaient répandues assez loin. Les choses ont pris une tournure pour le pire à nouveau. Sakuta se fichait de ce que les gens pensaient de lui, mais Tomoe, elle, ne s'en fichait sûrement pas.

- J'ai pensé que tu devais savoir.
- Ouais.

Yuuma leva la main, et stipula qu'il devait s'entraîner. Il courut vers le gymnase. Rio le regarda partir. Ne voulant pas l'interrompre, Sakuta se détourna de la fenêtre et alluma la lampe à alcool.

Il remplit un b cher d'eau et attendit qu'il bouille. Il ferait mieux de faire quelque chose avant que les rumeurs sur Tomoe ne se répandent davantage.

— Que fais-tu, Azusagawa ?

Il leva les yeux et trouva Rio debout en face de lui.

— J'ai pensé que je devais boire un peu de café et me calmer.

— Et Sakurajima alors ?

— Où est le café instantané ?

Elle ouvrit un tiroir et sortit un pot.

— Bien, *dit-il*.

— Mais qu'est-ce qui t'amène ici ?

— Eh bien, je n'ai pas rev cu de jours depuis, alors... je me demande toujours pourquoi c'est arrivé.

L'eau bouillait maintenant, alors il éteignit la flamme. Il versa une dose de café instantané dans le b cher, et un nuage noir se répandit dans le liquide clair.

— Je suppose que ce que tu as dit était vrai.

— Mm ?

— La première année que tu appelles ta petite amie était le démon de Laplace.

C'était un choix de mots très délibéré. Rio savait clairement qu'ils faisaient semblant.

— Et elle lance les d s jusqu'à ce que les choses tournent comme elle le veut.

Rio sortit un d  de sa poche et le fit rouler sur le comptoir. Un cinq, puis un quatre, puis un deux. Pour l'instant, elle est heureuse de la façon dont les choses se passent, donc elle n'a pas besoin de relance les d s. Le chiffre était peint en rouge. Lorsqu'il apparut, Rio arrêta de relancer.

— Elle n'est pas au courant.

— Si elle l'était, elle serait un vrai démon.

Effectivement. Il prit une gorgée de café. Il était amer.

— On dirait que tu voudrais presque qu'une autre boucle se produise, *dit Rio, en enlevant ses lunettes.*

— Si ça ne va pas se reproduire, je veux juste que quelqu'un me le confirme.

Elle l'ignora.

— T'es sûr que ce n'est pas toi qui demandes une nouvelle boucle ? *demanda-t-elle.*

Comme si c'était la raison pour laquelle elle avait abordé le sujet.

—

— Alors tu le veux.

— N'as-tu jamais pensé que tu pouvais changer les choses ?

— C'est à propos de ta sœur ?

Rio n'allait pas le laisser s'en sortir comme ça. Était-ce une vengeance pour l'avoir taquiné à propos de Yuuma ?

— Ouais. C'est mauvais ?

— Ce n'est pas mal, mais je ne m'y attendais pas.

— Je n'ai pas vraiment envie d'y retourner et de réessayer.

— Alors quoi ?

— Je veux juste arrêter de penser aux "je devrais" et "je pourrais" quand je sais que ça ne me mènera nulle part.

— Ça te ressemble bien.

— J'arrive à peine à vivre dans le présent. Retourner dans le passé... je ne peux pas gérer toutes les possibilités que ça apporte. Ce serait un cauchemar.

Rio l'ignora en installant son brûleur à gaz. Sakuta jeta le dé sur la table. Il sortit un trois.

— Euh, Futaba...

— Quoi ?

Occupée avec la flamme, elle avait l'air ennuyée. Comme si elle avait entendu ce qu'elle voulait entendre et avait perdu tout intérêt pour Sakuta.

— T'aurais un bon moyen de battre quelqu'un de plus grand que toi qui est aussi un athlète ?

—

Les mains de Rio s'arrêtèrent. Il y avait un regard de surprise dans ses yeux. Mais il s'est rapidement transformé en mépris. Finalement, elle dédramatisa.

— Pas mon domaine.

— Je ne pense pas.

Elle ajusta la flamme pour qu'elle soit bleue.

— Mais...

— Hmm ?

— Les humains ne sont pas des singes, donc si tu utilises ta tête... Tu pourrais avoir une chance.

C'était une solution digne d'elle.



Tous mes mensonges envers toi

Chapitre 4 : Tous mes mensonges envers toi

Dimanche soir, Sakuta rentrait du travail et trouva un message sur le répondeur.

— Je me demande qui ça peut bien être ?

Leur père ne vivait pas avec eux, alors parfois il appelait pour prendre de leurs nouvelles. Pensant que c'était de sa part, Sakuta appuya sur le bouton.

— C'est Mai Sakurajima. Je suis de retour de Kagoshima. Je voulais juste te le faire savoir.

Ce n'était pas ce à quoi il s'attendait. Elle avait l'air plus formelle que d'habitude, ce qui était un plaisir en soi. C'est pourquoi il rembobina le répondeur.

— C'est Mai Sakurajima. Je suis de retour de Kagoshima. Je voulais juste te le faire savoir.

Le répondeur lui permit d'entendre à nouveau la voix de Mai. Il était sur le point d'appuyer une troisième fois quand il réalisa que ce serait assez bizarre. Au lieu de cela, il prit le téléphone et tapa son numéro de portable. De mémoire, bien évidemment. Elle répondit à la troisième sonnerie.

— Qui est-ce ?

— C'est moi.

— Je sais. Ton numéro est dans mes contacts. J'étais sur le point de prendre un bain.

Elle avait l'air ennuyée, comme si c'était sa faute d'avoir choisi ce moment pour appeler. Il mit cela sur le compte des mystères de l'esprit féminin.

— Donc tu es nue ?

— Si je l'étais, je n'aurais pas décroché.

— Et pourquoi pas ?

— Parce que seule une perverse parlerait à un garçon toute nue.

Elle avait raison. Sakuta aurait préféré qu'elle ne fasse rien de tel.

— Alors de quoi voulais-tu me parler ?

Il voyait bien qu'elle était pressée de prendre son...bain.

— Je voulais seulement te souhaiter la bienvenue Mai.

—

Cela sembla la déstabiliser un peu.

— C'est tout ? *demanda-t-elle.*

— Ce n'est pas la réponse que j'espérais.

— Je ne dis pas 'je suis à la maison'.

Est-ce que le fait de le dire maintenant ne fonctionne pas ? Sakuta avait l'impression que si, mais peut-être pas pour Mai. Pendant qu'il y réfléchissait, elle dit "Au revoir" et raccrocha. Ce n'est pas le genre de fille qu'on peut retenir. C'était sûr qu'elle ne décrocherait pas s'il l'appelait de nouveau. Sakuta remis alors le combiné sur le crochet, elle était bien rentrée, ce qui était l'essentiel pour lui.

Le lendemain, c'était le lundi 7 juillet, jour du festival des étoiles, et une journée ensoleillée, sans un nuage dans le ciel. Sakuta alluma la télévision pendant qu'il prenait son petit-déjeuner.

— On dirait qu'Orihime et Hikoboshi vont pouvoir se retrouver en toute sécurité !

Le présentateur masculin du journal du matin était toujours aussi enjoué en parlant d'elles comme ça. Le reste du bulletin météo indiquait que certaines régions du pays atteignaient les 25°C. La présentatrice météo avait l'air très contente de cela. Sakuta perdit immédiatement toute motivation. S'il pouvait s'en tirer, il sécherait volontiers les cours. Mais Sakuta avait de bonnes raisons de ne pas le faire. Les examens de fin de semestre commençaient aujourd'hui.

Malgré la chaleur, Sakuta arriva à l'école, où des examens de mathématiques et d'anglais l'attendaient. Il réussit à répondre à toutes les questions de l'examen de mathématiques, mais la section d'écoute de l'examen d'anglais fut un cuisant échec. Sur le chemin du retour, il décida de trouver un travail qui ne nécessite absolument pas d'anglais. Peut-être qu'il n'était pas destiné à être le Père Noël finalement. La courte marche jusqu'à la gare était remplie d'étudiants de Minegahara.

C'était encore plus bondé que d'habitude, puisque les clubs de sports n'avaient pas d'entraînement pendant les périodes d'examens. Alors qu'il passait les portes, Sakuta reconnut quelqu'un devant lui. Tomoe, portant un sac à dos dont les bretelles étaient desserrées pour cacher ses fesses. Elle avait la tête basse, l'air mal à l'aise, et traînait les pieds. Les trois filles avec qui elle était toujours - Rena, Hinako et Aya - riaient à une dizaine de mètres devant elle.

On ne dirait pas que Tomoe est restée derrière pour quelque chose et qu'elle vient juste de le rattraper. On aurait plutôt dit que les autres filles savaient que Tomoe était là mais qu'elles faisaient semblant de ne pas l'avoir remarqué. L'écart entre eux semblait intentionnel. Sakuta pensa immédiatement à ce que Yuuma avait dit vendredi dernier. *"Il y a de vilaines rumeurs."*

"Villain" était honnêtement un terme trop doux pour ça. *"Comme si elle était facile, une salope ou qu'elle couchait avec toi."* C'était clairement dur.

Le minuscule quai de la gare de Shichirigahama était rempli d'étudiants de Minegahara. Tomoe se tenait du côté de Fujisawa, dans le coin le plus éloigné, et semblait toute petite. L'espace autour d'elle était dégagé, comme si elle était entourée d'un mur invisible. Ils étaient tous au même endroit, pourtant l'air autour de Tomoe était différent. Sakuta utilisa son laissez-passer et a franchi les portes, ignorant les regards pour se tenir juste à côté d'elle. Il lui donna un coup dans la joue.

— Souris un peu plus, t'as une tête d'enterrement là, *dit-il*
— Senpai...

Tomoe leva les yeux un instant, mais elle était trop soucieuse des regards extérieurs pour rester longtemps dans cette position. Sakuta qui la rejoignit ne fit qu'attirer davantage l'attention. Mais personne ne la dévisageait ouvertement. Ce n'était que des regards rapides, se demandant si les rumeurs étaient vraies. Les gens se moquaient d'eux, fascinés par les ragots, regardant de haut ceux qui dépassent les bornes et sortent du rang. C'était une chose quotidienne pour Sakuta. Il n'y pensait pas particulièrement. Mais cela pesait sur Tomoe. Elle fixait ses pieds, et il pouvait voir qu'elle tenait à peine debout.

C'était douloureusement clair qu'elle voulait se retourner et courir. Comme si elle était sur le point de fondre en larmes.

Ce genre d'attention était la chose que Tomoe était le moins à même de gérer.

Elle lisait désespérément l'air pour éviter que cela ne se produise. Elle avait même demandé à Sakuta de faire semblant d'être son petit ami pour éviter ce genre d'embarras. Comme un coup de fouet dans son dos, un rire rauque est venu de derrière eux. Tomoe frémit. Avec l'irritation qui montait, Sakuta se retourna et vit trois garçons de terminale souriants derrière eux. Tous les trois avaient l'air plutôt branchés. Des chaînes pendaient à chaque hanche. Au centre du groupe se trouvait Maesawa. Ses yeux rencontrèrent ceux de Sakuta. Il ne fit que sourire.

— Eh ben... Les secondes se jettent sur n'importe qui ces jours-ci.

Il s'adressait aux garçons avec lui mais parla assez fort pour que tout le monde puisse entendre. Ses yeux défiaient clairement Sakuta. Une façon plutôt paresseuse de commencer un combat. Sakuta a trouvé ça drôle, alors il rit. Donner ce qu'on lui donne, c'était juste des manières de base.

— Ah ?!

Maesawa grogna, ses sourcils se froncèrent. Rayonnant de fureur, il a fait quelques pas vers Sakuta.

— Est-ce que tu viens de te moquer de moi ?

— Oui et j'ai pas fini de me moquer ! Et alors quoi ?

— Tu crois que c'est une blague ?!

Maesawa attrapa une poignée de la chemise de Sakuta.

— Ben je me moque juste ouvertement de toi.

Quelqu'un sur le quai rit aux éclats. Un instant plus tard, un puissant coup de poing percuta le visage de Sakuta. Il y eut un bruit sourd. Sakuta tituba de quelques pas en arrière.

— Eek !

Ce cri était probablement celui de Tomoe. Tout devint blanc. Sa joue gauche devint engourdie. Quelques secondes plus tard, une douleur chaude et lancinante le traversa. Maesawa mesurait 10 cm de plus que Sakuta, son physique était affiné comme tout digne joueur de basket, et son coup de poing était encore plus fort que Sakuta ne l'avait prévu.

— Aïe...

Un silence s'installa dans la foule des étudiants de Minegahara. Tout le monde retenait son souffle. L'air était tendu. Maesawa balança son bras en arrière pour déclencher une seconde valse.

— Non Senpai !

Le petit corps de Tomoe se plaça soudainement entre Sakuta et Maesawa.

— Ne fais pas ça !

Sakuta cria, attrapant son sac à dos et la tirant en arrière. L'élan de tout ça l'a laissé debout là où elle était. Tomoe a dû prendre Maesawa au dépourvu, parce qu'il s'est figé, le poing dans le vide. La foule d'hurluberlus n'osa pas cligner des yeux. Sakuta avait prévu de sourire et de le supporter. Mais la douleur dans sa joue n'avait pas l'air s'en aller. Il sentit la colère monter en lui, la chaleur de la colère prenant le contrôle.

— Senpai...

Dit Tomoe tirant sa manche avec inquiétude. En la voyant au bord des larmes, passer outre semblait stupide. Il fit un grand pas en avant et leva le poing. Maesawa leva immédiatement les deux bras et se mit en garde. Ce qui laissa ses jambes grandes ouvertes. Sakuta planta le bout de sa chaussure dans le tibia de Maesawa.

— Unh ?! *Un grognement de surprise et de douleur.*

Maesawa tomba sur ses genoux rapidement, serrant sa jambe droite blessée.

— C'est pas juste ! *siffla-t-il en jetant un regard noir à Sakuta.*

— Culotté venant de toi.

Sakuta appuya la plante de son pied sur le visage de Maesawa en mode yakuza. Il frappa fort.

— Gah !

Incapable de se rattraper, Maesawa tomba sur les fesses et se mit à rouler sur le sol. Il leva les yeux vers Sakuta, rouge de honte et de colère.

Personne ne dit rien. Le choc de tout cela fut si grand que personne ne sut comment réagir. Ils attendaient avec impatience les mots de Sakuta. Ce

dernier n'était pas prêt à jouer avec les souhaits de la foule, mais il choisit la chose que Maesawa aurait eu le moins envie d'entendre selon lui.

— Pathétique

Une agitation parcourut la foule. Les gens ricanaient.

— Qui... Qui... ?! Maesawa bafouillait, trop en colère pour terminer sa phrase. Ses lèvres s'agitaient comme un poisson rouge.

Les deux élèves de terminale qui l'accompagnaient se sont avancés. Sakuta les ignora.

— Tu ferais mieux de te laver le visage, senpai.

— Hein ?

— J'ai marché dans de la merde de chien hier.

Maesawa s'essuya rapidement le visage d'une main. Quand la foule le vit renifler cette main, un autre rire fusa. Les deux élèves de terminale arrêterent d'avancer, gardant leurs distances. La barrière de merde était une force puissante. Sakuta regarda autour de lui et vit beaucoup d'élèves jouant avec leurs téléphones.

J'ai tout posté sur les réseaux et j'ai envoyé des messages à mes potes qui avaient manqué le spectacle.

Il vit Rena qui le fixait, choquée. Hinako était en panique à côté alors Aya essayait de la calmer.

— C'est... c'est des conneries ! *Maesawa grogna, se remettant enfin debout.*

— C'est ma ligne de conduite. Vous ne voulez pas vous donner en spectacle, mais vous commencez un putain de spectacle. C'est une façon pathétique de vivre.

— Foutaises !

— Tu l'as déjà dit.

—

Apparemment, ses circuits de parole ont grillé. Maesawa n'arrivait pas à trouver d'autres mots. Il continua juste à marmonner "Conneries" comme un disque rayé.

— Senpai, ça suffit, *dit Tomoe.*

Ses mains étaient agrippées au dos de l'uniforme de Sakuta. Elle semblait inquiète de l'effet que toute cette attention négative aurait sur Maesawa. Étant donné qu'elle détestait ce genre d'attention, il était logique qu'elle ne veuille pas que cela arrive à quelqu'un d'autre.

Mais Sakuta n'avait pas encore fini.

— Non, j'ai encore une chose à dire. *Sakuta jeta un regard noir à Maesawa.*

— Elle couche avec moi ? Haha ! Je suis puceau !

Et sur ce, il a pris la main de Tomoe et l'a tirée hors de la station. Chaque pas qu'ils faisaient devenait plus rapide. Avant qu'il ne le sache, ils couraient. Pas parce qu'il pensait que Maesawa pouvait les poursuivre. Ils étaient tous les deux si remontés qu'ils ne pouvaient pas ne pas courir. Sakuta était presque étourdi. Il ne savait pas pourquoi il aimait tant ça. Mais son cœur battait la chamade.

— Senpai, tu es allé un peu trop loin.

— Ah bon ? Je suis allé trop loin ?!

— Beaucoup trop loin, *dit Tomoe.*

Mais elle avait souri pendant toute la durée de la course. Le bruit du vent calmait leur cœur qui s'étaient emballés. Les sentiments désagréables qui s'étaient accumulés à l'intérieur disparurent. La plage était magnifique comme ça. Sakuta et Tomoe avaient fui la station et marchaient vers l'ouest le long des sables de Shichirigahama. Ils pouvaient voir Enoshima flottant sur les eaux devant eux, se rapprochant lentement.

— Tu veux te joindre à moi ? *suggéra Tomoe.*

Elle avait enlevé ses chaussettes et ses chaussures et profitait du clapotis des vagues à ses pieds. Sakuta était à quelques mètres à l'intérieur des terres, marchant juste hors de portée des vagues.

— Et qui porterait *mes* chaussures ? *demanda-t-il.*

Tomoe avait laissé tomber ses chaussures et ses chaussettes sur la plage, et Sakuta les lui portait. C'était un jour de semaine, mais il y avait quand même un bon nombre de personnes sur la plage. Des familles avec de jeunes enfants, des groupes d'étudiants, des couples d'adultes... tous riant et jouant dans les vagues.

C'était une belle journée, et ils profitaient de leur première visite à la plage de l'année. Tout le monde semblait si heureux.

- Senpai.
- Je n'entrerais pas dans l'eau !
- Pas ça. *Tomoe fit la moue, en gonflant ses joues.*
- Alors quoi ?
- Merci.
-
- Ça m'a fait plaisir.
- De rien. *rétorqua-t-il en grandes émotions.*

Sa joue gauche lui faisait encore mal après tout.
C'est comme si elle était en feu.

- Je pense que je commence à comprendre ce que tu as dit avant.
- Hmm ?
- Le truc à propos d'avoir le monde entier contre soi mais une personne qui a besoin de nous. Un truc du genre...
- Tu ne t'en souviens même pas.
- Je me suis vraiment sentie comme ta petite amie là-bas. Comme si je comptais vraiment pour toi.

Le vent et les vagues portèrent son plaisir jusqu'aux oreilles de Sakuta.

- Bon, on s'est mis d'accord pour le reste du trimestre.

A l'origine, c'était un truc du genre "plus qu'un senpai, moins qu'un petit ami", mais cette dernière partie avait pratiquement disparu.

- La plupart des gens n'iraient pas aussi loin pour une fausse petite amie.

Ce ne serait pas si important.

- Je suis un perfectionniste.
- T'es vraiment un agelaste. *dit Tomoe en laissant sortir son accent campagnard.*
- Je suis un a-quoi ?
- Tu ne sais même pas ce que c'est ? *se moqua Tomoe en prenant un air fier.*

- Je vais te donner un coup de main. Ça veut dire que tu n'es pas drôle.
- Je ne cherchais pas à l'être.

Ils continuèrent de marcher côte à côte.

- Koga.
- Hmm oui ?
- Je pense que je devrais te remercier. Si tu n'étais pas intervenue, il m'aurait probablement cassé la gueule.

Compte tenu de l'avantage de taille de Maesawa, deux ou trois coups de plus auraient eu raison de la combativité de Sakuta.

- Sois plus prudent, s'il t'avait frappé, tu aurais pu être vraiment blessé.
- J'étais juste un peu désespéré.

"Eh bien, tu es l'écolière de la justice." Il se souvient encore de leur première rencontre, quand elle l'avait pris pour un pédophile et avait essayé de sauver une petite fille, lui donnant un coup de pied au cul sans penser aux conséquences. C'était la vraie nature de Tomoe, pensa-t-il. En fin de compte, elle a agi avant d'avoir eu le temps de réfléchir. Poussée par le besoin de faire quelque chose. Ce n'est pas une chose que tout le monde peut faire. La plupart des gens se figeraient dans une telle situation.

- Aussi, je voulais te dire que désolé.
- Pourquoi ? *Elle avait l'air perplexe.*
- J'ai été assez brutal avec le coup de cœur de ton amie.
- Ohhhh, c'est vrai. Merde !

Tomoe s'arrêta, un nuage passa sur son visage. Les vagues arrivèrent au niveau de ses pieds.

- Ça ne sert à rien d'y penser maintenant. *répondit Sakuta.*
- C'est de ta faute ! Réfléchis avec moi !
- Je viens de dire que j'étais désolé.
- Tu es si irresponsable ! *hurle Tomoe*

Puis, ses épaules flanchèrent. Elle sortit son téléphone de sa poche. Il vibrait.

- Oh, c'est Rena...

Elle fixa l'écran, d'un air tendu.

- Qu'est-ce qu'elle a dit ?
- « Désolée, je ne sais pas ce qui m'a pris »
- Oh ?

Sakuta ne put s'empêcher de sourire.

- J'ai perdu tout respect pour Maesawa.
- Eh bien, c'est vraiment dommage. Mais bon, si son béguin peut être terminé par un petit coup de merde de chien dans le visage, c'est qu'il n'était pas si fort.
-

Elle n'avait que l'attrait de la surface. Si elle l'avait vraiment aimé, un seul moment indigne n'aurait jamais été suffisant pour changer cela. Même cette honte faisait toujours partie de lui.

- On va étudier pour les examens. Tu veux te joindre à nous ?

Au moins, tout était réglé et ils étaient à nouveau amis. Tomoe a répondu, et ils ont fait quelques allers-retours. Elle souriait à nouveau. Mais même après avoir rangé le téléphone, elle ne semblait pas disposée à quitter l'eau.

- Tu n'y vas pas ?
- J'ai dit que je voulais que tu m'aides à étudier.
- Et ?

Elle lui montra son écran. Il y avait des messages de ses trois amies, ne contenant aucun mot, juste des grands smileys.

- Oh, c'est vrai, senpai...
- Hmm ?
- Il y a une chose que j'aimerais dire.

Elle avait la bougeotte.

- T'as envie d'aller au p'tit coin ?
- Mais non voyons !
- Alors quoi ?
- Eh bien... Je... je ne l'ai pas fait non plus.
- Tu n'as pas fait quoi au juste ?

Il savait très bien ce qu'elle voulait dire, mais son embarras évident était si amusant que Sakuta fit semblant de ne pas le voir. Comment allait-elle s'expliquer ? Il attendit cela avec impatience.

— Je suis vierge, *dit-elle en le regardant.*

Il ne put s'empêcher de rire aux éclats.

— P-pourquoi tu ris ?! C'est méchant ! *dit-elle en lançant de l'eau sur Sakuta.* N'esquive pas !

— Tu pensais vraiment que je croyais à ces rumeurs ?

— Non, mais si c'était le cas ? Je ne voulais vraiment pas ça.

— Quand même, passer direct à « Je suis vierge », juste pour le dire ?

Un couple de personnes âgées avec un chien passait juste à côté d'eux.

— Baisse d'un ton !

— Tu l'as dit en premier.

— Eh bien... je me suis dit que c'était mieux d'être claire.

— Et c'est certainement le cas maintenant ! Je ne me préoccupe pas de ce genre de choses, de toute façon.

Sakuta se mit à marcher. Il semblait sinon qu'ils n'allaient jamais avancer.

— Ah ! Attends !

Elle vint éclabousser après lui. Tomoe dans les vagues et Sakuta sur la plage, la distance entre eux ne se réduisant pas mais ne s'élargissant pas non plus.

— Mais tu as dit que tu avais déjà eu un petit ami, *lui rappela-t-elle avec un sourire en coin.*

— Tu sais très bien que c'est un mensonge ! *dit-elle, mi-sauvage, mi-agacée.*

— Ça ne semblait pas si improbable que ça.

— Je veux dire, tout le monde dit qu'ils ont eu un petit ami au collège.

Rena, Hinako, Aya. Hinako sortent toujours avec le même gars.

— Hmm.

— Je n'ai pas dissipé le malentendu volontairement ! C'était plutôt comme si tout le monde pensait que j'en avais déjà eu un. Et ça me

semblait mauvais de ne pas leur donner raison, et... maintenant nous en sommes là.

— Ahhh...

— Et si je disais que je ne suis jamais sorti avec quelqu'un, je pensais que tu te moquerais de moi.

— Contre qui te bats-tu, Tomoe ?

— Je ne sais pas.

Probablement la vision du monde ou les attentes des gens à son égard. Elle s'efforçait de protéger l'idée que les autres se faisaient de "Tomoe Koga". Une bataille quotidienne pour créer une version d'elle que personne ne détesterait. Une bataille contre quelque chose d'invisible...

— Euh, senpai..., dit-elle en lui jetant un regard en coin alors qu'elle donnait un coup de pied dans l'eau.

— Mm ?

Sakuta se frayait un chemin sur la plage, en essayant de ne pas trébucher sur le sable.

— Comment puis-je te remercier pour ça ?

Le bruit de ses pas s'arrêta net. Il fit quelques pas de plus avant de se retourner dans sa direction. Son visage était impassible pendant qu'elle attendait sa réponse.

— Je n'arrive pas à croire que tu me demandes ça.

— Je suis sérieuse.

— Je ne veux pas de ta reconnaissance. L'équipe du Japon a très bien réussi à sortir de la phase de poule.

L'autre jour, ils ont remporté une énorme victoire contre un adversaire de taille, se qualifiant pour la phase éliminatoire. Ces quatre années de dur labeur avaient porté leurs fruits, et leur attaque avait explosé.

Tomoe avait tenu sa promesse et les avait encouragés tout au long du match. Elle lui avait montré une photo d'elle dans l'uniforme de l'équipe du Japon, avec le drapeau japonais peint sur son visage.

— Mais...

— Si ce n'est pas assez, sors avec moi ce week-end.

— Où ça ?

- Je veux acheter des vêtements à ma sœur quand j'aurai ma paye, mais je ne sais pas quels habits sont à la mode.
- Ok...

Elle était d'accord, mais ne semblait pas satisfaite. Comme si ce n'était pas suffisant pour le rembourser.

- Bien, encore une chose, alors.
- Quoi ? *demanda-t-elle, un peu trop enthousiaste.*
- Lorsqu'on mettra fin à la supercherie, j'aimerais que l'on reste amis.

Elle ne s'y attendait pas, et ses yeux s'écarquillèrent. Après ça, elle gloussa, mais elle ne semblait toujours pas satisfaite.

- Tu ne veux pas ?
- Je veux, et je ne veux pas.
- Comment ça ?

Comme si quelque chose la tracassait, Tomoe porta la main à son cœur, l'ouvrant et la fermant nerveusement.

- Tu n'as pas à te forcer, *dit-il.*
- Non t'as gagné, je serai ta meilleure amie.

Le sourire de Tomoe brillait sous le soleil d'été.

- Des amis tout court, c'est bien aussi tu sais.
- Aww.

Sakuta et Tomoe marchèrent sur la plage pendant deux stations avant de monter dans un train à la station Koshigoe. Ils firent le tour du train avant de s'asseoir. Plus d'une heure s'était écoulée depuis le combat de Sakuta contre Maesawa, et il n'y avait pratiquement aucun uniforme de Minegahara à bord. Tout le monde était rentré chez soi tôt pour se préparer aux examens du lendemain. Tomoe avait l'air très soulagée. Ils ont trouvé des sièges vides et s'assirent ensemble. Il y avait un groupe d'étudiants juste en face, qui applaudissaient alors que le train se faufilait entre des rangées de maisons.

- C'est incroyable !
- Ils sont si proches ! On va les percuter !
- Mec, c'est révolutionnaire.

Ce mot ne signifie-t-il pas littéralement le contraire de ce qu'il voulait de dire ?
Au moment où il pensait cela, ses yeux croisèrent ceux de Tomoe.
Elle devait penser la même chose, car elle souriait. Ce voyage en train était plus nostalgique que nouveau. Ce type avait besoin de travailler son vocabulaire.

- Alors où est-ce qu'on va bosser Koga ?
- Attend quoi ? On va vraiment le faire ?
- Si on ne le fait pas, alors ce sera un mensonge envers nos amis ?
- ... Tu es bon en chimie ? Elle lui jeta un regard interrogateur.
- Aucune idée mais je sais au moins que je suis meilleur que toi.
- C'est un peu insultant.
- Il est temps de vérifier si c'est vrai.
- Alors tu veux venir ?
- Hmm ?
- Mes parents ne sont pas là.
- Hein ?
- Shhh, pas si fort, on est dans le train.

Un tas de regards s'étaient tournés vers eux.

- M-mais... je... je n'étais pas prête pour... encore, euh... ok.

Le visage de Tomoe passa par une série d'expressions, de la panique à l'embarras, mais elle finit par hocher la tête.

- Je crois que tu n'as pas compris la bonne chose là.
- Je... je ne sais pas ! Ne me traite pas comme un enfant.
- Pourtant, tu ne veux pas faire le premier pas vers l'âge adulte.

Sakuta passa les dernières minutes avant qu'ils n'atteignent la gare de Fujisawa à donner dix raisons pour lesquelles il ne tenterait jamais rien avec Tomoe. Tomoe a boudé pendant tout ce temps et lui marcha délibérément sur le pied en descendant du train. Il y avait dix minutes de marche qui séparaient la gare et l'appartement de Sakuta. Là, ils prirent l'ascenseur jusqu'au cinquième étage.

- Je suis rentré ! *annonça-t-il en ouvrant la porte.*

Kaede passa la tête hors du salon.

- Bienvenue grand fr...

Elle fit la moitié du chemin, puis réalisa que Sakuta n'était pas seul. Elle alla donc se cacher derrière le cadre de la porte. Elle regarda Tomoe comme un petit animal qui s'était fait repérer par son prédateur naturel.

— Tu as ramené une *autre* fille ici ? *demanda-t-elle*.

Cela ressemblait à tentative de salir son honneur, alors il l'ignora.

— Tu peux rentrer.

— Merci de me recevoir, *dit Tomoe*.

Elle hocha la tête et enleva ses chaussures. Elle les aligna parfaitement, puis Sakuta lui fit signe d'entrer dans sa chambre. Avant qu'il ne puisse la suivre, Kaede tira sur sa manche.

— Quoi ?

Elle se mit sur la pointe des pieds pour lui chuchoter à l'oreille.

— Si tu fais venir une femme publique¹ jusqu'à notre domicile, il aurait fallu me prévenir avant.

— Kaede, tu te fais vraiment des idées.

Tomoe n'était pas assez sexy pour mériter une telle description. Sa coiffure était trop simple, son maquillage trop léger, et pourquoi diable a-t-elle dit *domicile* ? Personne n'avait jamais fait référence à notre appartement en des termes aussi nobles auparavant.

— Combien elle t'a coûté ?

— C'est Tomoe Koga, une kohai de l'école.

— Si c'est ton truc les filles plus jeunes, tu m'as moi !

— De quoi on parle là ?

— Je vais le dire à Mai !

C'est inquiétant. Mai avait approuvé l'affaire avec Tomoe, mais un rapport détaillé blesserait certainement les sentiments de Sa Majesté.

— On va étudier pour les examens. On parlera plus tard.

Il décolla Kaede de lui et ferma la porte.

¹ Prostituée

— Assieds-toi où tu veux, *dit-il en montrant un coussin.*

Tomoe s'est assise sur ses genoux, à la manière formelle japonaise. Il installa une table pliante en face d'elle.

— Tes jambes vont s'engourdir comme ça.

— P-pas faux.

Faisant attention à l'ourlet de sa jupe, Tomoe déplaça ses jambes de chaque côté. Sakuta s'assit en face d'elle. Il ouvrit un manuel de japonais moderne pour se préparer au lendemain. Tomoe avait son manuel de chimie et ses notes, mais elle ne semblait pas s'y intéresser. Ses yeux se baladaient dans sa chambre. Elle est devenue rouge lorsqu'elle a vu son lit. Elle regarda ensuite son bureau et baissa la tête. Finalement, elle se lâcha :

— Je ne peux pas ! *et a remis ses livres dans son sac à dos.*

Elle essaya de l'enfiler mais n'arrivait pas à passer ses bras dans les sangles.

— Je vais aller étudier avec Rena et les filles après tout ! *dit-elle en sortant précipitamment de la chambre.* Merci de m'avoir reçue !

Elle était déjà à la porte.

— Yo, Koga ! *Sakuta cria, en courant après elle. Il mit une sandale et fit un demi-pas à l'extérieur.*

Elle était déjà près de l'ascenseur. La cloche sonna quand il atteint leur étage. Un moment plus tard, les portes s'ouvrirent. Tomoe essaya de rentrer mais s'arrêta, bouche bée. Quelqu'un sortait.

— Ah !

Sakuta fut également dans le même état. Dans un uniforme de Minegahara avec ces collants noirs malgré le code vestimentaire estival.

Tomoe prit la place de Mai dans l'ascenseur. Cette dernière jeta un regard à Sakuta et un autre à Tomoe lorsque les portes se refermèrent. Puis elle se dirigea vers Sakuta, ses talons claquants.

— Vous avez sympathisé pendant que je ne regardais pas.

Son doigt mince et pâle lui a donné un coup dans le nez.

— Elle était rouge vif ! Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Il y avait une accusation dans ses yeux.

— J'ai essayé d'étudier avec elle.

— Étudier quoi ?

— J'ai choisi le japonais moderne, et Koga la chimie.

— Hmph.

Apparemment encore plus mécontente, Mai augmenta la pression derrière son doigt. Il semblait préférable de changer de sujet.

— Mai... tu nous as apporté des souvenirs ?

Ses yeux se sont allumés sur le sac en papier dans ses mains. L'humeur de Mai ne s'est pas visiblement améliorée, mais elle a retiré son doigt.

— Oui, *a-t-elle dit en lui mettant le sac dans les mains.*

Il regarda à l'intérieur et vit d'impressionnants blocs de poisson séché, quelques gâteaux de poisson et un gâteau éponge fourré de crème pâtissière appelé *kasutadon*.

— Ils sont bons si on les mange froid aussi.

— Merci.

Une fois cette affaire réglée, Mai fit demi-tour et se dirigea vers les ascenseurs.

— Tu ne veux pas venir ?

— Si je rentrais chez toi maintenant, ce serait comme être en compétition avec cette seconde.

Ça avait plus ou moins de sens, mais elle partit tout de même. Ça ne servait à rien de rester planté là. Sakuta retourna à l'intérieur et appela Kaede, et mangèrent les souvenirs ensemble.

— Ils sont bons !

— Oui, ils le sont

2

Le deuxième jour des examens finaux, mardi. Dès son arrivée, Sakuta a été appelé aux bureaux de la direction, emmené dans le bureau du conseiller d'orientation et forcé de passer ses examens seul. Il n'avait pas besoin de demander pourquoi. La cause était clairement le combat à la gare de Shichirigahama. Le gardien de la station a dû téléphoner au lycée.

- Pendant les examens de mi-session, vous faisiez un énorme boucan durant la pause et maintenant, vous vous battez durant les examens finaux. Tu as quelque chose contre les examens, Azusagawa ?
- Je pense que nous serions tous mieux sans eux.
- Ça n'arrivera jamais.

Son professeur principal l'engueula, mais n'avait pas l'air très contrarié. Il y avait beaucoup de témoins oculaires, et il semblait que les circonstances atténuantes avaient été rapportées avec précision. Surtout la partie où Maesawa frappa le premier. Le professeur conclut en lui disant d'être prudent mais Sakuta n'était pas sûr de ce à quoi il devait faire attention. De la merde de chien sur la route, peut-être. Apparemment, Maesawa n'était pas du tout venu à l'école. Après les cours, Sakuta quitta le bureau du conseiller d'orientation et trouva Tomoe qui l'attendait dans le hall. Elle avait l'air de s'excuser, comme si c'était sa faute si Sakuta avait des problèmes.

- Comment se sont passés tes examens ? *demanda-t-il*
- Affreux.

Même sa réponse semblait déprimée.

- Étudier avec tes amies s'est juste transformé en une sortie au restaurant familial ? *spécula-t-il*.

Il s'est mis à marcher, et elle s'est empressée de le suivre.

- Comment se sont passés tes examens ? *demanda-t-elle*.
- Comme d'habitude.
- Plutôt bon ?
- Plutôt mauvais.
- Au moins, on est dans le même panier.

La camaraderie dans les mauvais résultats d'examens n'allait pas faire d'eux de meilleurs étudiants, mais Tomoe semblait quand même soulagée par cette situation.

- Oh, c'est vrai, senpai, tu dois trouver un téléphone.
- Huh ?
- Je veux dire, je suis parti soudainement hier, non ? Puis, euh... je me suis inquiété de ce que tu en pensais.
- J'ai pensé que tu étais émotionnellement instable.

Le visage de Tomoe devint instantanément rouge. Elle bouillonnait de colère.

- Eh bien, je veux faire le suivi de ce genre de trucs plus rapidement !

Elle claqua des doigts en le regardant fixement.

- Et tu as été appelé au bureau des bêtises, donc je voulais te contacter plus tôt... et je n'ai pas du tout pu me concentrer sur mes examens.

Elle semblait avoir de la rancune ici.

- Mais, euh... c'est tout ce que tu pensais ? *demanda-t-elle, apparemment réticente.*
- Tout sur quoi ?
- Tu n'as pas eu d'autres pensées hier ?
- Je n'ai pas du tout pensé à toi.
- C'est une façon horrible de le dire. Mais...ok.

Tomoe a murmuré "Bien" dans son souffle, l'air soulagé. Sakuta a remarqué que ses yeux semblaient un peu gonflés.

- Tu as passé la nuit à étudier ?

Si oui, ne pas pouvoir se concentrer sur les examens était une véritable tragédie.

- Non, mais pourquoi ?
- Tu as un peu des yeux de panda.
- Tu te moques de moi ? ! *Tomoe sorti un miroir et vérifia.* Argh, c'est vrai ! Je vais arranger ça.

Elle se précipita vers les toilettes des filles. Toujours pressée.

Livré à lui-même, Sakuta murmura :

— On aurait plutôt dit qu'elle pleurait à chaudes larmes.

Mercredi, à mi-chemin des examens, Sakuta put passer ses examens en classe. Il avait aperçu Maesawa dans le train à l'aller. On dirait qu'il s'est remis du choc. Leurs yeux se sont croisés une fois, et le regard de dégoût sur le visage de Maesawa était très clair. Le visage de Maesawa suggérait qu'il n'avait pas compris son erreur.

Avec ces deux-là à bord, l'air du train est vite devenu moche, et les gens chuchotaient "Merde" tout autour. Certains pointaient Sakuta du doigt, d'autres Maesawa. Une ou deux personnes ont également dit, "puceau". C'était certainement destiné à se moquer de Sakuta, mais il n'en était pas du tout contrarié. Cela semblait être tout.

Compte tenu de l'ampleur du conflit, cette réponse semble un peu faible, mais *c'était* pendant les examens, ce qui a permis de détourner l'attention. Chacun était trop occupé à se concentrer sur lui-même pour se soucier d'autre chose. Mais ce qui était clair, c'est que tout le monde était au courant de la relation entre Sakuta et Tomoe. Tout le monde savait que Sakuta avait combattu Maesawa pour protéger Tomoe, ce qui signifiait *qu'ils* étaient amoureux. Il était hors de question qu'ils se contentent de dire "plus qu'un senpai, moins qu'un petit ami".

Ce qui signifie aussi que leur idée de s'éloigner naturellement pendant les vacances d'été pourrait ne pas être convaincante. Ils pourraient avoir besoin d'une raison claire et définitive pour rompre.

Après avoir terminé ses examens, Sakuta regarda l'océan par la fenêtre, en essayant de trouver une solution.

Le ciel était devenu agité jeudi matin, et la pluie était tombée par averses. Sakuta trouvait ça très désagréable.

L'après-midi était arrivé, et il n'y avait aucun signe d'éclaircies. Le linge qu'il avait étendu pour sécher dans sa chambre ne semblait pas sécher le moins du monde.

— Arrête de regarder autour de toi.

Assise dans la chambre de Sakuta, sous son linge, se trouvait, pour une quelconque raison, Mai. Il avait profité d'un déjeuner tranquille avec Kaede et venait de finir d'étendre le linge quand elle est arrivée.

— On va étudier pour les examens, *lui avait-elle dit avec un grognement intimidant.*

Ce qui nous amène au présent. Ils avaient installé la table pliante au milieu de la pièce et étaient assis sur les côtés adjacents de celle-ci. De cet angle de quarante-cinq degrés, Mai n'avait pas l'air d'être de bonne humeur.

— Tu es en colère contre moi, Mai ?
— Pourquoi tu demandes ça ?
— Parce que tu me fais soudainement étudier.
— Les examens se terminent demain. Je suis ici pour t'aider à apprendre. Résous ce problème.

Elle montra un problème de physique. Ça impliquait l'effet Doppler.

— Tu as cinq minutes.

Une approche très spartiate.

— Tant que je n'échoue pas...
— Sakuta, tu ne penses pas du tout à ton avenir ?
— Mon avenir est à tes côtés.
—

Mai a silencieusement cliqué sur son porte-mine. Elle n'avait pas de cahier prêt, donc ça devait être pour autre chose que pour écrire. Comme le poignarder. Il semblait plus sûr d'éviter plus de blagues.

— Je veux vraiment aller à l'université.

Deux conditions entravaient son chemin. La première était une simple question de résultats scolaires. Il ne pouvait pas entrer à l'université s'il ne réussissait pas les examens d'entrée. L'autre condition était d'ordre économique, compte tenu de la situation de sa famille. Son père avait déjà laissé entendre que les universités privées ne seraient probablement pas une option.

— Et toi, Mai ?

- Pareil.
- Tu ne comptes pas te concentrer sur ton travail ?
- Je peux faire les deux. Je l'ai toujours fait.

Il en avait effectivement un exemple sous les yeux.

- Je vise une université publique à Yokohama.

Qu'elle soit gérée par la nation ou la ville, la barre d'entrée serait assez haute.

- Tu *es une* bonne élève.

Elle avait dit qu'elle n'avait jamais eu moins de 8.

-

Menton en main, Mai lui a lancé un long regard interrogateur. Cela semblait délibéré, alors il a évité ses yeux.

- Ne regarde pas ailleurs, *gronda-t-elle*. Tu veux aller dans la même école que moi, non ?

C'est ce qu'il avait prévu.

- Eh bien, je ne...
- Tu le veux.

En souriant, elle pointa la pointe de son crayon vers lui.

- Si je peux.
- Alors bosse.
-
- Si c'est public, la charge sur les ressources de tes parents ne sera pas trop lourde, et si c'est à Yokohama, tu peux faire la navette depuis ici.

Mai avait raison. Elle avait déjà rempli toutes les douves. Qu'est-il arrivé à la campagne d'hiver pour prendre le château d'Osaka ? Elle avait passé directement à celle d'été.

- Ouais, hé bien...

— C'est quoi ton problème ?

— J'imagine juste à quel point il sera difficile d'atteindre le niveau de performance académique requis.

Les notes de Sakuta étaient tout à fait moyennes. Solidement ancrées dans toutes les six matières.

— Mais tu peux facilement résoudre ce problème en t'appliquant.

— Et je ne veux pas faire ça, c'est pourquoi je refuse.

— Même après ce que j'ai dit ?

— Honnêtement, je n'ai toujours pas entendu un mot sur ce que toi tu veux vraiment.

Mai s'est redressée à ce moment-là, le regardant droit dans les yeux.

— Si je dis que je veux aller dans la même école que toi, serais-tu motivé ?

—

Les joues de Mai étaient légèrement rouges. Elle avait beau jouer la comédie, ces mots étaient toujours comme une flèche dans son cœur.

— Qu-Quoi ? *elle a demandé.*

— Je veux te sauter dessus tout de suite.

— Je *vais* te poignarder.

Il jeta ses mains en l'air, se rendant. Et puis il roula sur le sol.

— Pas de relâchement !

— Je n'arrive pas à me motiver.

— Et si je t'apprenais avec cette tenue de lapine ?

— Ce serait très motivant.

Que voulait-elle exactement lui apprendre ? Son cœur battait la chamade dans l'attente. Mais il supposa aussi que ce n'était qu'une blague.

— Si tu acceptes d'étudier, je le mettrai.

— Vraiment ?

Sakuta se leva d'un coup en faisant un bond. Mai avait déjà ouvert son armoire. Elle sortit le sac en papier contenant le costume.

— J'ai besoin de me changer. Sors.

Elle allait vraiment le faire. Il n'avait pas osé rêver de ce moment. Il n'allait pas laisser passer cette chance. Sans un mot de protestation, il a quitté la pièce.

— Un coup d'œil, et tu meurs, *grogna-t-elle*.

Et il ferma la porte derrière lui. Sakuta fit ce qu'on lui dit, attendant patiemment dans le hall. Mai se changeait dans la chambre de Sakuta, juste une fine porte entre eux. Une partie de lui voulait l'ouvrir, mais il se retint. Il n'avait pas besoin d'actions aussi risquées. S'il attendait, il pourrait à nouveau savourer sa tenue de lapine.

Un moment de nudité ou une longue séance de bunny-girl... Sakuta choisit la seconde solution. Il pensait que c'était le bon choix. Kaede lui jeta un regard étrange pendant qu'il attendait, mais il se justifia, disant qu'il nourrissait Nasuno. L'attente dura un bon quart d'heure.

— Ok, *Mai appela finalement*.

— J'arrive, *dit-il, pour être sûr*.

— Vas-y.

Une fois qu'il entendit, il ouvrit la porte.

Mai était assise au même endroit près de la table, les jambes sur le côté. Mais elle portait un justaucorps noir moulant. Des bas noirs sur ses longues et fines jambes.

Un nœud papillon sur sa gorge. Des menottes blanches aux poignets. Un bandeau avec des oreilles de lapin. Les talons hauts eux étaient posés sur le côté, puisqu'elle était en intérieur.



La tenue de Mai avait changé, mais tout le reste était identique.

— Vas-y, assieds-toi.

Quand Mai parlait, les oreilles bougeaient.

Sakuta s'installa en face d'elle, en face de la table. Leurs genoux se heurtèrent. Mai ne s'est pas éloignée. Apparemment, c'était un niveau acceptable de contact physique.

— Maintenant, étudie.

Comme promis, Sakuta ouvrit son cahier et lut le problème dans le manuel. Mais avant qu'il ne le sache, ses yeux sont revenus sur Mai. Ses épaules nues semblaient être douces au toucher. La peau pâle de son décolleté, se gonflant doucement, formant une vallée entre les deux. L'échancrure serrée de sa taille, la courbe esthétique de ses hanches et de ses cuisses. Il pourrait la regarder toute la journée.

— Tes mains ne bougent pas.

Mai tendit la main et toucha son nez du bout du doigt.

— Regarde ton manuel, pas moi.

Il pensait qu'elle serait furieuse, mais ça ne semblait pas être le cas. Elle semblait apprécier d'être le centre de son attention.

— C'est quoi ça, Mai ?

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu n'as pas l'air en colère.

— Je devrais l'être ?

— Quelque chose de bien est arrivé ?

— Non... je me suis juste dit que je devais essayer la carotte parfois.

Mai se retourna et dit autre chose. Il ne put l'entendre.

— Quoi ?

— J'ai dit, je ne pensais pas que tu te battrais pour elle.

— Tu as vu ce qui s'est passé lundi ?

— En partie. Tu as bien lavé ta chaussure, non ?

— J'ai inventé le truc de la merde de chien.

— Oh. Argh, je n'aime pas ça.

Ce n'était pas juste. C'était beaucoup de travail de rester du bon côté de Sa Majesté parfois. Il ne pensait pas que cela pouvait être qualifié de jalousie, mais elle était certainement mécontente. Mai se laissa tomber face contre terre sur la table, en regardant Sakuta. Ça mettait en valeur son décolleté.

- Arrête de regarder mes seins !
- Donc en gros, tu as juste besoin d'attention.
- Tu veux te faire frapper ?
- Pas le visage !

Il leva les mains pour faire une blague. Elle mima un coup de poing en slow-motion et le tordit vers son épaule. Elle poussa ensuite un soupir dramatique.

— Allez ! Essaie de me faire sentir mieux !

Un ordre élevé. Pourtant, ça sonnait juste venant d'elle.

- Mai, tu as des projets pour les vacances d'été ?
- Je travaillerai pour la moitié. Et toi ?
- La plupart du temps, je travaille aussi. Mais le reste de mon temps, j'aimerais le passer avec toi. C'est l'été après tout.
- Je ne peux pas faire les piscines et les plages.
- Aww.
- Je le pense vraiment. Je suis une célébrité.

Et pas n'importe quelle célébrité. C'était une actrice célèbre au niveau national. Si elle se montrait en maillot de bain sur une plage ou dans une piscine locale, elle causerait une petite émeute.

- Emmène ta jolie petite amie à ceux-là, *dit Mai, comme si ça n'avait pas d'importance pour elle.*
- Mai.
- Quoi ?
- Je t'aime.

Sa main se tendit et se logea dans sa joue.

- Aaaaïiiiiieeee !
- Ne triche pas ! Tu es le petit ami de cette seconde en ce moment.

— Eh bien, j'ai vu cette fille incroyablement belle et je n'ai pas pu résister à l'impulsion.

— Ne dis pas aux gens que tu les aimes sur un coup de tête.

On aurait dit qu'elle le grondait, mais elle souriait. Son humeur semblait s'être améliorée. Ou peut-être qu'elle aimait juste s'amuser avec lui.

— Allez, étudie.

— Aww.

— Tu ne pourras pas dormir tant que tu n'auras pas résolu tous ces problèmes.

Il y avait beaucoup d'équations de physique sur la page qu'elle désignait. Le prix de la tenue de la lapine était très élevé. Mais une promesse était une promesse...

3

Après l'école le vendredi, avec les cinq jours d'examens terminés, Tomoe tint sa parole et alla faire du shopping avec Sakuta. Ils prirent la ligne JR Tokaido depuis la gare de Fujisawa. Un trajet d'environ 20 minutes. Tomoe sortit un magazine de mode de son sac à dos et le feuilleta avec un air très sérieux. Elle était toujours en train de le faire lorsqu'ils atteignirent la gare de Yokohama.

Cet arrêt était énorme et semblait toujours en construction. Ils changèrent ici pour se rendre sur la ligne Negishi. Une station sur cette ligne était Sakuragicho. La Landmark Tower, qui était récemment devenue le deuxième plus haut bâtiment du Japon. Une grande roue d'une taille inégalée. Un port d'un type très différent de celui de Shichirigahama.

Les bizarreries ici étaient l'essence même de ce que la plupart des gens pensaient de "Yokohama". Pourtant, on ne voyait rien de tel en sortant de cette gare.

- Senpai, tu es de Yokohama, non ? Ou c'était aussi une rumeur ?
- Je viens de plus loin dans les terres, hors de vue de la mer, mais Yokohama s'étend comme ça.

Est-ce qu'elle écoutait au moins ? Tomoe avait sorti son téléphone et prenait une photo de la grande roue au loin. C'était peut-être un mensonge, mais pour ce trimestre seulement, ils étaient un couple. Elle n'a pas ménagé ses efforts pour enregistrer ces souvenirs.

Le premier endroit que Sakuta et Tomoe avaient visité était un grand centre commercial à sept ou huit minutes de marche de la gare. Un nouvel endroit qui venait d'ouvrir un an auparavant, tout était encore très brillant.

Il leur a fallu environ une demi-heure pour faire les achats nécessaires. Le budget prévu par Sakuta était d'environ sept à huit mille yens, Tomoe l'a donc aidé à trouver un haut et un bas qui conviendraient à Kaede. La tenue était définitivement la mode actuelle. Et étonnamment abordable.

Comme il lui restait un peu de budget, il pouvait viser un âge approprié en dessous, aussi.

- Euh, Koga...
- Quoi ?
- Quel genre de sous-vêtements tu portes ?

-
-
- Huh ?

Elle se retourna et le regardait fixement.

- Tu n'en portes pas ?
- J'en porte ! Juste des normaux... Pourquoi est-ce que je parle de ça ?! Pourquoi tu demandes ça ? !
- Je me suis dit qu'on devrait aussi prendre des sous-vêtements qu'une fille de 15 ans trouve appropriés.
- Ta sœur devrait acheter ça toute seule !
- Euh, je ne l'ai pas mentionné quand tu étais là, mais Kaede est plutôt casanière.
- Une femme au foyer ? *Tomoe cligna des yeux.*
- Une renfermée, en gros. Elle a été brutalisée au collège.
- Huh ? Et ta mère ?
- Le désordre avec ma sœur était trop pour elle. Nous ne vivons pas ensemble. Mon père s'occupe d'elle.
- *Tomoe étudiait son visage de près. Ça a enfin un sens.*
- De quoi ?
- C'est pourquoi tu m'aides.
- Tu es vraiment douée pour lire l'atmosphère.

Il n'y avait aucune raison de le nier maintenant.

- Tu l'es aussi. Au début, je pensais que tu ne pouvais pas, et que c'était pour ça que tu ne t'intégrais pas, mais tu peux très bien le comprendre. Tu choisis juste de l'ignorer.
- Je dois ?
- Tu le sais.

Tomoe sourit et tourna à gauche.

- Tu attends ici.
- Pourquoi ?
- J-juste attends ! Ne t'avise pas de bouger !

Tomoe prit un escalator jusqu'à l'étage supérieur.

Il attendit environ quinze minutes. Lorsque Tomoe revint, elle tenait un sac en plastique bleu, trop opaque pour voir ce qu'il contenait.

— Tiens.

Elle le lui tendit, mais quand il commença à desserrer les cordons, elle l'arrêta.

— Pas de coup d'œil !

— Pourquoi pas ?

— P-parce que ce sont les mêmes que j'ai sur moi.

Elle tira sa jupe, en s'agitant. Sakuta la regardait, puis regarda le sac dans sa main.

— Maintenant, j'ai vraiment envie de regarder, *dit-il en tirant à nouveau sur les cordons.*

— Non ! Ne le fais pas ! Argh, senpai ! Si tu continues à être un tel pervers, Sakurajima va... te larguer.

— Huh ? Pourquoi mêler Mai à tout ça ?

Tu as réussi à attirer l'attention d'une actrice célèbre sur toi. Ne gâche pas tout !

— N'étais-tu pas en train d'insister sur le fait que tout était dans ma tête l'autre jour ?

Elle ne l'avait pas cru. Tomoe avait exigé de savoir si Mai avait expressément dit qu'elle l'aimait. C'était pendant qu'elle était malade dans le bureau de l'infirmière.

— Mais ensuite je l'ai vue se pointer à ton appartement.

— Oh oui, elle nous a apporté des souvenirs.

Tomoe avait abandonné ses révisions et croisa Mai dans l'ascenseur en sortant.

— Je vais t'aider avec elle, senpai ! Fais en sorte que vous soyez ensemble.

— À qui la faute si nous ne sommes pas ensemble maintenant ?

— Urp...c-c'est pour ça que je veux aider !

— Bien sûr, merci. J'apprécie l'idée... Et ensuite ? Quelque chose que tu veux acheter toi-même ?

— Er...uh, mm. Je peux vérifier une chose ?

Il suivit Tomoe jusqu'à l'étage supérieur, et un monde de couleurs s'ouvrait devant lui. La section des maillots de bain. Des maillots de bain de toutes les formes et couleurs.

— J'ai promis d'aller à la plage avec les filles, *dit-elle*. Mais mon seul maillot de bain est celui que l'école nous fait porter... Qu'est-ce que tout le monde va porter ?

— Tu n'en as pas un du collège ?

— Pourquoi est-ce que je retournerais à ça ? Oh, et pourquoi pas celui-là ?

L'air légèrement embarrassé, Tomoe prit un bikini rose à froufrous. Elle le tint contre elle.

— Je n'ai jamais aimé le rembourrage.

— Ce n'est pas pour toi !

— Des tenues comme ça...

Sakuta tourna son attention vers le mannequin aux formes arrondies qui se trouvait à proximité pour comparer. Mais ses yeux se posèrent sur une beauté blonde qui faisait honte au mannequin. Une bombe étrangère si éblouissante que sa mâchoire se décrocha et qu'il ne put s'empêcher de la fixer. Des courbes en veux-tu en voilà. De superbes yeux bleus et des lèvres pulpeuses. Ses vêtements ne parvenaient pas à cacher la grosseur de sa poitrine. Elle était dans un coin du rayon maillots de bain, parlant couramment japonais, disant "Comment c'est ? Où ça ?" à une fille mince avec de longs cheveux noirs.

Non... La fille aux longs cheveux noirs n'était pas une fille, mais un homme svelte avec un visage très androgyne. Plus "beau garçon" que "beau gosse". Il semblait avoir à peu près le même âge que la blonde.

Ce couple international attirait l'attention de tout le magasin, et pas seulement de Sakuta et Tomoe.

— Et ça ?

— Ils sont tous super, *dit son petit ami, qui en avait visiblement marre*.

— Pas besoin d'être gêné ! Personne ne regarde.

Oui, non, tout le monde l'était. Et le petit ami n'était pas gêné, il en avait juste marre. Cette relation était-elle saine ?

- Ils sont tous pareils !
- Tu veux dire que tu penses que je peux rendre n'importe quoi beau ? *demanda-t-elle avec un sourire malicieux.*

Ça lui a vraiment rappelé Mai. L'assurance particulière d'une femme qui savait exactement à quel point elle était belle. Elle plaisantait, mais elle pensait aussi chaque mot.

- Ouais, *admit-il.*

Cela semblait la prendre au dépourvu. Mais ensuite elle sourit joyeusement. Le genre de sourire brillant qui illumine l'air autour d'elle.

- Ce n'est pas souvent que j'ai droit à un compliment de ta part.
- C'est simplement une déclaration factuelle, *dit-il, et il commença à s'éloigner comme s'il n'en pouvait plus.*
- Ah ! Attend !

Elle s'élança après lui, prenant son bras malgré ses protestations.

- Je croyais que tu étais retourné en Angleterre ? Pourquoi es-tu encore au Japon ?
- Je t'ai dit que j'avais une exposition ici. Et mes parents sont avec moi. Tu devrais venir les rencontrer ce soir !
- Qu-Quoi ? ! C'est nouveau pour moi !
- Je te le dis maintenant.

Les choses semblaient se réchauffer, mais comme ils étaient sur l'escalator maintenant, Sakuta n'avait aucun moyen de savoir le reste.

- Euh, alors tu vois, Koga ? *dit-il, en se retournant.* Une fois que tu auras pris du volume comme cette fille blonde, tu seras prêt pour un bikini.
- Je ne *lui* ressemblerai jamais !
- Je choisirais plutôt quelque chose comme ça. *Il prit une tenue à proximité.*

Il s'agissait d'un caraco² qui couvrait tout le haut, de la poitrine à la taille.

Le bas était coupé comme une paire de shorts. En regardant de plus près, le

² Sous-vêtement féminin couvrant le buste.

haut et le bas avaient deux couches. Tomoe regardait cela fixement pendant un long moment, puis remit la tenue sur l'étagère.

— Je vais y réfléchir et acheter quelque chose plus tard, *dit-elle*.

Après avoir terminé leurs achats, Sakuta et Tomoe se promenèrent au parc Yamashita. C'était un assez grand parc au bord de l'eau. Tomoe prit une tonne de photos, et de temps en temps, ils posaient ensemble, comme un couple. Alors que le soleil commençait à se coucher, Tomoe montra du doigt l'énorme grande roue.

— Finissons-en avec ça, *suggéra-t-elle*.

Les lumières faisaient briller la ville. Leur gondole s'élevait lentement. Ils avaient une vue sur tout le port, baigné par la lumière du coucher de soleil. De nouveau, le téléphone était sorti, enregistrant leur rendez-vous. Quand elle terminait, Sakuta décida qu'il était temps de s'attaquer à l'éléphant dans la pièce.

— Alors, Koga...

— Quoi ?

Elle était collée à la vitre, enchantée par la vue.

— Nous devons trouver comment nous allons rompre.

— Huh ? Oh oui...je sais.

Elle se retournait, en hochant la tête. Cela suggérait qu'elle était en avance sur lui. La connaissance de leur relation s'est répandue dans tous les coins de Minegahara. Il s'était même battu contre un élève de terminale pour elle, donc tout le monde pensait qu'ils étaient sérieux. Si leur relation s'éteignait pendant les vacances d'été, personne ne le croirait. Ils doivent trouver une raison spécifique pour laquelle les choses se termineraient.

— Ne t'inquiète pas, j'ai un plan pour te larguer, *dit Tomoe, comme si elle avait pensé à un nouveau jeu amusant*.

— Attends, c'est moi qui me fais larguer ?

— Oui, j'ai réalisé que tu n'avais toujours pas oublié Sakurajima, et j'ai rompu avec toi à cause de ça.

— C'est terriblement proche de la réalité.

— Ça se termine par une gifle et un : « Je n'ai pas besoin de toi ! »

— On doit jouer tout le truc ?

- C'est essentiel que ça paraisse réel.
- Aaah...
- Sois sûr d'être libre après la cérémonie de fin de trimestre. Nous aurons notre dispute sur le chemin du retour après un rendez-vous à la plage.

Tomoe souriait tout le temps de l'explication de la stratégie de la gifle et du Sakuta. Alors qu'elle était sur une grande roue géante remplie de couples. Mais les choses entre eux n'avaient jamais été sirupeuses, comme c'était le cas avec les vrais couples. Ils n'ont jamais eu à forcer l'acte du faux couple, non plus.

S'il devait mettre des mots sur leur relation, ils seraient un senpai et un kohai qui s'entendent bien. Quelque part, ils ont forgé le genre d'amitié où il est tout à fait naturel de se taquiner mutuellement. Il avait l'impression que la promesse qu'ils avaient faite s'était déjà réalisée.

"Quand le mensonge prend fin, on reste amis." La façon dont ils agissaient ensemble était définitivement déjà là.

- Pourquoi tu souris ?
- Aucune raison.
- Ugh, ne joue pas avec moi comme ça !

Sakuta se sentait vraiment à l'aise avec elle.

4

Avec la fin des examens finaux, l'ambiance dans l'école était comme si les vacances d'été étaient déjà arrivées. Que l'on se réjouisse ou que l'on se désespère des résultats des examens, tout le monde était prêt à s'échapper, se reconfortant en sachant qu'il fallait juste survivre à cette semaine. Avec l'ouverture officielle des plages locales, il était impossible de rester assis en classe à réviser assidûment les réponses aux examens.

Le seul point positif est que les vagues de Shichirigahama sont assez fortes et que la baignade n'est pas autorisée. Les jours où la foule était juste devant les fenêtres, les étudiants étaient prêts à faire des émeutes. Mais il suffisait de regarder à gauche pour voir la plage de Yuigahama et à droite pour voir la plage de la côte Est d'Enoshima.

La vue des foules lointaines et des toits des échoppes de plage donnait l'impression que les études étaient une pure perte. Les enseignants le savaient aussi et ne faisaient que suivre le mouvement. Tout le monde s'en fichait. Des tas d'étudiants sont partis se baigner dès la fin des cours. On pouvait dire qui, car ils étaient tous rouges de coups de soleil. Un spectacle estival typique de toute école de bord de mer. La semaine s'est déroulée paisiblement.

La fausse relation avec Tomoe s'est bien passée. Personne n'a rien soupçonné. Tomoe s'entendait bien avec ses amies aussi. Dimanche, elle était allée faire du shopping avec Rena, Hinako et Aya et avait acheté un maillot de bain. Elle en a parlé à Sakuta au travail.

- Tu veux le voir, senpai ?
- Pas vraiment. Plus important, Koga...
- Comment cela pourrait-il être ? !
- Ma sœur a vraiment aimé les tenues que tu as choisies. Merci.
- Oh, bien sûr. Bien !
- Mais je n'arrive pas à croire que tu portes cette culotte.
- Hein ? ! Tu les as vues ? !
- Je n'aurais jamais soupçonné que ça se cachait sous ta jupe.
- Ils sont tout à fait normaux !

En profitant du temps passé ensemble, la dernière semaine du trimestre s'est achevée.

Et le dernier jour, le vendredi 18 juillet, est arrivé bien trop tôt et bien trop facilement. Le jour de la cérémonie de fin de trimestre, Sakuta a été réveillé par Kaede qui le secouait, comme toujours.

- Bonjour, Kaede.
- Bonjour !

Ils sont allés dans le salon, et il a préparé le petit-déjeuner. Il a allumé la télé en attendant que les toasts soient prêts, et elle montrait les meilleurs moments du match des étoiles de la veille. La foule dans un stade de Nagasaki encourageant deux équipes composées des meilleurs jeunes joueurs de chaque ligue de baseball. Kaede et lui prenaient leur petit-déjeuner en le regardant distraitement. À leurs pieds, Nasuno grignotait joyeusement un bol de nourriture pour chat.

- Les vacances d'été commencent demain, non ?
- Et qu'est-ce que l'été apporte ?
- La pastèque !
- Je vais en ramener une à la maison.
- Elle a intérêt à être ronde !

Manger une pastèque entière était une tâche intimidante. Sakuta pensa qu'il devait peut-être en donner à Mai. Il se prépara et partit à l'école.

- Amuse-toi bien !

Kaede le laissa filer une nouvelle fois. Dans le train pour l'école, il rencontra Yuuma. Ils se tenaient côte à côte, accrochés à des sangles au-dessus.

- Tu as des projets pour l'été, Sakuta ?
- Du travail.
- Koga est là, aussi ! *dit Yuuma, en le taquinant.*

Sakuta ignore cela. Yuuma fut déconcerté par leur relation au début, mais après les avoir observés ensemble, il sembla avoir changé d'avis.

- Et toi, Kunimi ?
- Travail, pratique, rendez- vous.
- L'essence de la jeunesse.
- C'est toi qui parles ! *dit Yuuma en riant, se cognant l'épaule avec Sakuta.*

Ils bavardèrent de tout et de rien pendant le reste du trajet jusqu'à l'école.

Après la classe du matin, tous les élèves se réunirent dans le gymnase pour la cérémonie. Le discours bien intentionné du principal tombait dans l'oreille d'un sourd car il faisait bien trop chaud pour écouter. Certains élèves avaient apporté des éventails et les faisaient claquer pendant tout le temps. Personne ne leur criait dessus car les professeurs avaient eux aussi très chaud.

De retour dans sa classe, Sakuta assista au dernier cours du premier trimestre. Le professeur a lu chaque nom à tour de rôle et a remis le bulletin de notes. Azusagawa a été le premier appelé, il n'a donc pas eu le temps d'être nerveux. L'école utilise un système d'évaluation en dix points qui a vite fait de lui faire prendre conscience de la réalité.

Ses notes étaient pratiquement les mêmes que d'habitude. Grâce au coaching de Mai, sa note en physique était de huit, mais pour le reste, il avait une moyenne de six.

Dans le champ de commentaires, son professeur a inclus un avertissement détourné lié à l'incident avec Maesawa. Il n'y avait rien d'autre d'intéressant. Le professeur a terminé la classe avec un avertissement.

— Je sais que c'est l'été, mais ne vous emportez pas et ne vous faites pas de mal.

Les enseignants terminaient les cours de cette façon depuis l'école primaire. Le délégué cria : "Debout ! Saluez !" et une acclamation retentit. C'était terminé. Enfin. Les émotions étaient fortes. Laissant l'agitation derrière lui, Sakuta partit rapidement. Le hall était rempli d'étudiants qui s'attardaient. C'était de longues vacances, et puisqu'ils avaient tous le numéro des autres, pourquoi ne pas simplement rentrer chez eux ? Y avait-il une raison pour que personne ne le fasse ?

Comme la plupart des étudiants prenaient leur temps, la route vers la gare était inhabituellement vide. Tout comme la gare de Shichirigahama elle-même. Quand Sakuta y est arrivé, il y avait peut-être dix personnes autour. Il descendit jusqu'à l'endroit où s'arrêtait la première voiture d'un train à destination de Fujisawa et attendit le train. Encore six minutes. Avant qu'il ne s'arrête, Tomoe est arrivée en courant.

— Tu m'as battue ici ! *dit-elle.*

Ils avaient convenu d'aller à la plage aujourd'hui. Leur dernier rendez-vous. Ils avaient décidé de se retrouver à la gare.

Tomoe tripotait le haut de sa jupe, comme si elle n'était pas bien ajustée. Elle

remarqua son regard.

— J'ai mis mon maillot de bain dans le vestiaire de l'école, *a-t-elle proposé avant qu'il ne puisse demander.*

Un truc classique des écoles de bord de mer. Les étudiants des différentes équipes sportives quittaient les plages, retournaient à l'école et utilisaient les douches de l'équipe. Yuuma l'avait mentionné l'année dernière.

— Tu me reluques, senpai.

— Je sais.

Il pouvait voir du rose à travers sa blouse d'uniforme.

— C'était un signe pour que tu arrêtes, *répliqua Tomoe en tenant son sac marin de manière protectrice.*

Pendant qu'ils parlaient, le train entraît lentement en gare. Sakuta et Tomoe quittèrent le train à la gare d'Enoden Enoshima et, en moins de dix minutes, ils étaient sur la plage de la côte Est. Une longue et douce courbe de sable qui pouvait être très fréquentée à cette époque de l'année. C'était un jour de semaine, donc il n'y avait que des gens du coin et c'était encore assez vide. Ils se séparèrent près des stands, et Sakuta mit son maillot de bain. Il a aussi mis un T-shirt. Les gens avaient tendance à se faire de fausses idées en voyant les cicatrices sur sa poitrine. Il a déposé ses affaires dans un casier juste au moment où Tomoe sortit. Mettre son maillot à l'école avait certainement accéléré les choses.

— Bien, allons nager !

— Hein ? Pas d'avis ?

— Je pensais que tu ne voulais pas que je regarde.

Sakuta reconnut la tenue qu'elle portait. C'était la même que celle qu'il lui avait montrée lorsqu'ils avaient fait du shopping ensemble. Elle avait choisi de ne pas l'acheter à ce moment-là, mais était retournée avec ses amis et l'avait choisi quand même.

— Je pense que c'est mignon, *a-t-il dit.*

— N...ne dis pas que c'est *mignon* !

— Alors que veux-tu que je dise ?

—

Tomoe y pensait.

- ...*Mignon*, je suppose ?
- Tu es encore émotionnellement instable, Koga.
- Tu sais comment l'esprit des filles fonctionne !
- Pas le moins du monde.
- Ah, zut ! Tu recommences !
- Eh bien, si on doit décortiquer des choses, allons chercher du maïs en épi. *Il se retourna et se dirigea vers le stand de nourriture.*
- Oh ! Moi aussi.

Tomoe s'empressa de revenir à ses côtés. Les épis de maïs sous le soleil d'été étaient un régal sans pareil. À mi-chemin, il y eut une averse soudaine, mais tout le monde était à la plage pour se mouiller quand même. Pour le déjeuner, ils prirent des *yakisoba* au magasin de la plage. Pendant qu'ils attendaient de digérer, il entraîna Tomoe dans l'eau, et une fois bien trempés, ils recommencèrent à nager. Une fois fatigués, ils firent des châteaux de sable.

- Quel château survivra le plus longtemps aux vagues ?
- Le perdant achète de la glace pilée !
- Pas de plainte plus tard.
- Pareil pour toi, senpai.

Sakuta perdit.

Le facteur décisif était la dépression dans le sable entre l'eau et le château. Tomoe s'y était assise pendant qu'elle travaillait et avait laissé une empreinte de fesses assez importante, qui s'était avérée être un fossé efficace.



- Tu as été sauvé par tes fesses, Koga.
- T-Tais-toi ! Tu dois toujours acheter de la glace je te rappelle !

Tomoe avait de nouveau les mains sur son derrière et devenait rouge. Une perte était une perte, alors il paya pour la glace râpée. Tomoe prit du sirop de fraise, et Sakuta du melon. Lorsque le soleil commençait à se coucher, Sakuta et Tomoe se sont assis sur la plage, observant un garçon et une fille de cinq ou six ans qui jouaient avec un ballon de plage. Les attaques puissantes de la fille firent vaciller le garçon. Il avait la facheuse tendance d'attraper la balle avec son visage.

- Senpai...
- Tu as encore faim ?
- Merci pour ton aide.
-
- Ok, *dit Tomoe, en tendant la main.*
- Serrons-nous la main.
- En quel honneur ?
- En tant qu'au revoir.

Sakuta essuya sa main sur son T-shirt et a pris sa main. Il se sentit tout petit.

- En fin de compte, tu as toujours eu une flamme qui brûlait pour Sakurajima. Je ne pouvais pas faire face à alors j'ai rompu avec toi, *a dit Tomoe en regardant la mer comme si elle lisait une histoire à voix haute.*
- On n'a pas à faire le truc de la gifle ?
- On a juste à dire qu'on l'a fait. Si je te gifle ici, ce serait juste méga ingrat.
- Ok. Eh bien... bonne chance ?

Il n'avait jamais été dans une telle situation auparavant, alors il ne savait pas vraiment quoi dire.

- Mm.
- Passes de bonnes vacances.
- Toi aussi. J'espère que Sakurajima dira oui.
- Je suis très tenace.

Tomoe lâcha sa main et se leva.

- Je ferais mieux d'y aller, *a-t-elle dit en souriant.*
- Ouais, toute cette natation m'a vraiment épuisé.

Sakuta se leva en titubant.

- Tu parles comme un vieil homme ! *Tomoe rigola.*

Ils se dirigèrent vers les casiers pour récupérer leurs affaires. Après s'être changés, ils embarquèrent dans l'Enoden et retournèrent à la gare de Fujisawa.

- Tu as des projets pour les vacances d'été, senpai ?
- Je vais faire beaucoup de choses sans rien faire.

Ils ont discuté de rien en particulier... Pas un seul sous-entendu. Amical et amusant jusqu'à la fin. Une journée très agréable, comme celle passée avec un très bon ami. Et c'est ainsi que leur mensonge a pris fin, sans qu'aucun élève ne s'en aperçoive. Et les joies des vacances d'été sont arrivées.

Tout s'est arrangé grâce à toi, senpai. Maintenant, je vais bien.
Je vais m'en sortir. Mais...
...parce que tu étais là pour moi, j'ai peut-être fait une erreur.



Le démon de Laplace

Chapitre 5 : Le démon de Laplace

Son corps bougeait. Quelqu'un le secouait.

— Réveille-toi ! Il fait jour !

Sakuta répondit aux appels de sa sœur en se levant.

— Yo

— Bonjour !

Il se frotta les yeux.

— Uh, Kaede...

— Oui ?

— Tu sais, il y a des trucs qu'on appelle des vacances d'été...

Il eut enfin la possibilité de dormir plus longtemps aujourd'hui. Les seules personnes qui s'étaient réveillées tôt dès le premier jour des vacances étaient les petits qui partaient faire de la radio gym.

— Mais c'est demain ! *Kaede disait cela, l'air perplexe.*

.... Qu'est-ce qu'elle racontait ?

— Non, c'est aujourd'hui.

— Non...C'est clairement demain.

Il prit son réveil. L'écran digital afficha le 18 Juillet. Un vendredi. Si la mémoire de Sakuta était bonne, cela aurait dû être hier... Le 18 Juillet n'était donc pas encore le jour des vacances comme le disait Kaede.

Mais c'était le dernier jour de cours.

—

Au moment où il pensa que tout était fini, la journée avait recommencé. La première fois depuis le 27 Juin. Mais en quelque sorte il ne fût pas surpris.

Quelque part au fond de lui, il eut un pressentiment, quelque chose n'allait pas. Pendant le temps passé avec Tomoe, elle semblait passer du bon temps hier à la plage. Ils s'étaient quittés sur un sourire, comme si elle ne se souciait pas du tout du monde. C'était justement ça qui semblait louche, c'était beaucoup trop facile.

—

Sakuta était sorti de son lit et s'en allait dans son salon. Il alluma la télé où les journalistes parlaient du résultat du match professionnel de baseball d'hier soir. Il avait vu la même chose hier lors du premier 18 Juillet. C'était bizarrement réconfortant.

- Quelque chose ne va pas ?
- Que dirais-tu d'une pastèque, Kaede ?
- Hein ? Euh oui, j'aimerais bien en avoir.
- Je vais m'assurer de ramener une rondelle à la maison.

Ils mangèrent leur petit déjeuner, et il fût prêt à partir en cours.

— Amuse-toi bien !

Kaede lui fit signe de sortir alors Sakuta commença son deuxième 18 Juillet. Il croisa Yuuma sur l'Enoden. Yuuma s'était approché et avait pris une sangle à côté de lui.

- Tu as des plans pour l'été, Sakuta ?
- Boulot.
- Koga est là aussi !

Exactement comme il s'en était souvenu. Même le sourire de Yuuma était pareil.

- Et toi, Kunimi ?
- Travailler, s'entraîner, et des rendez-vous.
- L'essence de la jeunesse hein.
- C'est toi qui parles !

Yuuma rigola et haussa ses épaules exactement comme il l'avait fait avant.

Tout était comme le premier 18 Juillet. Sakuta et Yuuma s'étaient séparés aux halls d'entrée, mais au lieu de monter en classe, il alla dans la classe 1-4 celle de Tomoe. Il regarda dans la salle et la trouva tout de suite. Elle était à sa table avec Rena, Hinako et Aya qui bavardaient joyeusement. Hinako l'aperçut et lui donna un coup de coude. Tomoe l'air surprise l'avait rejoint dans le hall, légèrement gênée.

- Tu ne peux pas te pointer comme ça dans ma classe ! *dit-elle, en vérifiant qu'il n'y avait personne dans les parages.*
- Je sais mais je n'ai pas vraiment le choix.

La situation était comme ça, le mieux était de prendre contact tout de suite.

- Quelque chose ne va pas ? *dit-il.*

Comme il l'avait prévu, tout avait fonctionné. Ils avaient passé toutes leurs vacances d'été sans que personne s'en aperçoive. Tout ce qu'avait à faire Tomoe était de dire à ses amis qu'elle l'avait largué. Cette information aurait fuité dans toute l'école sans forcer. Tout aurait dû être terminé.

- Pourquoi ? *demanda Tomoe, confuse.*
- Hum.

Sakuta s'arrêta, sa réaction était louche. Elle ne semblait pas du tout dérangée par la situation.

- On vit encore le même jour.
- Quoi ? *Tomoe le regarda fixement.*

Elle en était donc vraiment inconsciente. Mais d'un coup un frisson parcourra sa colonne vertébrale.

- C'est la deuxième fois qu'on vit ce jour, non ?
- ...Non, *répondait-elle d'un ton grave.*

- Alors, c'est ton premier 18 juillet ?
- Oui, *dit-elle en regardant droit dans les yeux.*

Un bruit retentit, ce fut le signal du début de cours.

- Très bien. Du coup, oublie ce que j'ai dit.
- Après les cours ?
- Comme prévu.
- D-D'accord.
- À plus tard.

Sakuta s'en alla. Tomoe le suivit d'un signe de la main, l'air un peu inquiète. Après la cérémonie de fin de trimestre, il eut le dernier cours, le professeur lui avait remis son bulletin. Il savait déjà ce qui était écrit dedans, ses notes n'avaient pas changé. Même son combat avec Maesawa était aussi présent.

- Je sais que c'est l'été, mais ne vous emportez pas trop et ne vous faites pas de mal.

Sur ces mots réfléchis qu'il laissa derrière lui, Sakuta quitta la classe 2-1. La classe 2-2 avait déjà terminé son dernier cours alors il ne restait donc que quelques personnes dans la salle. Aucun signe de Rio Futaba, probablement là où elle était toujours. Sakuta se dirigea vers le laboratoire de sciences et la trouva, écrivant une formule sur le tableau. Il lança immédiatement une discussion sur la boucle temporelle.

- T'en penses quoi ? *dit-il à la fin.*
- Azusagawa, tu es fou ? *demande Rio, en se retournant.*
- Pourquoi tu me dis ça ?
- Le fait que tu aies besoin de demander...
- Développe.
- Un enfant pourrait comprendre.
-

Les enfants de nos jours sont très perspicaces. L'avenir du pays est entre de bonnes mains.

- Si t'as raison et que cette fille de seconde...
- Tomoe Koga.
- Si c'est le démon de Laplace, alors la réponse est évidente.
- C'est le cas ?
- Quelle est la différence entre le 18 et le 19 juillet ? Un changement, sa relation avec toi ?
-

Ses talents d'observatrice étaient quelque chose. Sakuta n'avait rien dit au sujet de sa fausse relation avec Tomoe, mais Rio semblait avoir remarqué.

- Je sais que tu ne laisseras pas quelque chose comme ça durer infiniment.

Elle le connaissait bien.

- Tu es sûr de ne rien avoir remarqué, Azusagawa ?
- Remarqué quoi ?
- La raison pour laquelle les dés se sont encore lancés. *Sakuta regarda le plafond, évitant le regard de Rio.*
-

Il n'était pas complètement désespéré. Si on lui laissait le choix entre avoir des pistes et ne pas en avoir, il choisirait la première option. Mais c'était loin d'être ce à quoi il pensait.

- Mais cette fois-ci, Koga ne sait pas que c'est la deuxième fois.

C'était ce qui le rendait confus. Elle avait l'air sincèrement surprise, et c'était terrifiant. Un frisson dans l'estomac.

- Hmm. . . Alors c'est peut-être ce que j'avais dit au début, tu es le démon.

Rio ne semblait pas intéressée de toute manière. Mais comme elle était prête à l'appeler un démon, elle ne semblait pas croire ce qu'elle disait. C'était plus comme si elle l'avait mis là-bas pour le bien de l'argumentation.

- Je ne suis pas le démon.
- Si c'est le cas alors il y a qu'une seule autre possibilité.
- Une seule ?
- Oui. Elle te ment.

Sakuta ne contesta pas cette possibilité. Il quitta le labo, et partit à la plage tout en rencontrant Tomoe à la station. Comme la dernière fois, ils mangèrent du maïs et du yakisoba, ils avaient fait des châteaux de sable sur la plage, acheté de la glace pilée et s'étaient amusés à nager. Tomoe semblait bien s'amuser.

Sur le chemin du retour, elle le remercia pour ce rendez-vous. Leur poignée de main était exactement la même que le premier 18 Juillet. Rien n'avait changé. Si le lendemain arrivait, il n'aurait plus à se plaindre.

Mais quand Sakuta se leva le lendemain, c'était le vendredi 18 Juillet, encore une fois. Son troisième dernier jour de cours. Le 27 juin, il s'était échappé sans une quatrième fois. En se basant sur ça, Sakuta recommença le jour de la même manière, espérant qu'il y aurait peut-être une limite.

Sans se rendre compte de la boucle, Tomoe passa encore un bon moment à la plage.

2

Finalement les espoirs de Sakuta furent anéantis lorsque le 18 Juillet était arrivé. Son seul moyen d'en finir avec tout ça était de bannir le démon de Laplace. Il prit le train comme toujours et partit voir Yuuma encore une fois.

— Salut.

— Hm.

Sakuta répondit au sourire de Yuuma par une grimace. Ce dernier prit une sangle à côté de lui, l'air imperturbable. Ils regardèrent la ville passer depuis l'Enoden pendant un petit moment.

— Kunimi, *dit Sakuta, après un petit moment.*

— Oui ?

— Tu as une petite amie.

— Et j'en suis reconnaissant.

— Qu'est-ce que tu ferais si une autre fille avait des sentiments pour toi ?

—

Un regard prudent était apparu dans les yeux de Yuuma.

— Qu'est-ce que tu ferais si tu savais ce qu'elle ressent ? *répéta Sakuta.*

— De qui on parle ? *Yuuma lui jeta un regard d'un coin de l'œil, pour le sonder.*

— Purement hypothétique.

— Bien sûr que ça l'est.

Sakuta ne donna pas plus de détails, mais Yuuma prit ça d'une manière si sérieuse. La seule raison à cela était qu'il savait exactement ce que ressentait Rio. C'était pour ça qu'il prenait la question de Sakuta avec la gravité qu'elle méritait.

— Est-ce qu'elle... sait que je suis au courant ?

— Pas pour le moment.

Ni l'un ni l'autre ne demanda de qui ils parlaient.

— Pour le moment hein..., *Yuuma poursuivi en grimaçant*

— Je ne veux pas faire sortir des sentiments quand elle les cache.

Il garda son regard pointé sur la mer en face d'eux, plissant les yeux dans la lumière.

— J'ai l'impression que ce serait prétentieux, tu vois ? Genre je suis qui pour faire ça ? *Yuuma choisissait ses mots avec attention.* Mais je ne pense pas que ça soit bien de feindre l'ignorance sur le long terme. Que dois-je faire ?

— C'est moi qui posais la question au départ.

Ils arrivèrent à la station de Shichirigahama sans qu'aucun d'eux ne trouve une réponse. Tous les lycéens allèrent au gymnase pour la cérémonie de fin de cours. C'était la quatrième fois que Sakuta y assistait. La quatrième fois qu'il entendait le discours du directeur, alors il faisait abstraction de ça, en pensant à autre chose. Notamment à Tomoe, qu'il pouvait apercevoir assise avec les autres seconde. Elle avait sûrement vu qu'il la regardait, car elle s'était retournée. Quand ils eurent un eye-contact, elle semblait surprise, mais elle sourit. Après avoir vu ça, il avait eu l'impression que toutes les pièces du puzzle commençaient à se mettre en place.

Oui. Elle ment.

Tomoe mentait. Après les cours, Sakuta et Tomoe s'étaient rencontrés à la Station de Shichirigahama. Ils discutèrent de leurs notes pendant trois arrêts jusqu'à la station d'Enoshima. Puis marchèrent le long des briques de la rue Subana jusqu'à la mer. Ils avaient utilisé le tunnel pour passer sous la route 134. Et Sakuta était allé directement à Enoshima.

— Senpai ? la plage est dans cette direction ??

Tomoe pointa vers la gauche où se trouvait la plage de la côte Est avec ses étals et ses casiers. À droite se trouvait la plage de la côte ouest.

- C'est la quatrième fois aujourd'hui.
- Ah du coup tu en as marre de la plage ?
- Content que tu lises si bien les ondes, *dit-il*.

Il marcha sur le pont Benten.

- Nous allons à Enoshima ? *demanda Tomoe. Elle se tenait sur ses pieds, et s'était penchée pour regarder son visage.*
- On n'avait jamais été là lors de notre premier rendez-vous, non ?
- Oh, c'est vrai.

Ils s'étaient stoppés à mi-route du pont, Tomoe repéra une camarade de classe en difficulté. Cette fille... Nana Yoneyama avait perdu le strap de son téléphone. Elle et ses amis avaient acheté le même, alors elle était désespérément en train de le chercher.

- L'île. Le ciel. L'océan.

Devant eux, le ciel et la mer entouraient Enoshima. Ces trois choses étaient tout ce que l'œil pouvait voir. Tomoe leva ses bras comme si elle essayait de toucher le ciel. Il y avait un oiseau qui planait dans l'air au-dessus. Cet oiseau était souvent responsable de la perte de repas des plagistes. Le pont faisait plus de 400 mètres de long, et quand ils atteignirent l'autre bout, ils avaient été accueillis par les habituels pièges à touristes qu'étaient les boutiques de souvenir et les étals de pêcheurs locaux. Cet endroit était assez animé à cette période de l'année. Une fois la porte du torii¹ franchie, le chemin montait et ce n'était pas une pente douce. La route se rétrécissait, l'aspect évoquant les jours d'antan. De chaque côté, des boutiques vendaient toutes sortes de choses, on allait du poisson blanc aux portefeuilles colorés. Ils croisèrent un couple d'étudiants partageant un énorme biscuit au riz avec une pieuvre cuite au four.

¹ Un torii ou tori-i (鳥居) est un portail traditionnel japonais.

Sakuta sentit un regard sur lui.

- Toute cette bouffe de stand est mauvaise pour toi. *dit-il, mais il tendit au propriétaire du stand un peu d'argent.*
- Je commence mon régime demain.
- Oh ?

En attendant que le biscuit au poulpe soit cuit, ils discutèrent.

- C'est énorme !

Tomoe était émerveillée.. Il était plus grand que leurs têtes.

Ils continuèrent sur le chemin, se relayant pour casser les morceaux du biscuit. En face d'eux, il y avait un escalier imposant avec une porte torii rouge au milieu. Au-dessus, il y avait les trois sanctuaires d'Enoshima. Sakuta et Tomoe avaient mis le reste du biscuit dans leurs bouches. Alors qu'ils étaient devant la porte, ils montèrent les escaliers. C'était une tâche assez rude, assez pour qu'ils se taisent tous les deux, se concentrant pour garder leurs pieds en mouvement. Une fois le premier sanctuaire atteint, Hetsumiya, ils furent tous les deux essoufflés.

- Mes jambes tremblent.
- Tu es en seconde pourtant !
- C'est quoi le rapport !?
- Tu as la jeunesse !

Une fois leur souffle repris, ils avaient tous les deux prié.

- Koga, ils ont des plaques de vœux pour les couples.

Il y avait une tonne de plaques en bois venant des stands qui pendaient autour de l'arbre.

- Allons en écrire une.
- Hein ? Ce n'est pas mentir aux divinités ?

Sakuta ignore Tomoe et acheta une plaque ema² à la demoiselle du sanctuaire.

— S-senpai !

La demoiselle a dû penser que Tomoe était juste embarrassée. Elle lui fit un grand sourire. Sakuta emprunta un stylo et avait écrit son nom complet à l'intérieur du cœur. *Sakuta Azusagawa*.

— Regarde ?

— Ça porte malheur !

— On était préparés à aller en enfer au moment où on a décidé de mentir à tout le monde.

— Je l'étais, bien sûr. Mais je ne veux pas t'emmener en bas avec moi !

Tomoe hésita, puis avait retourné la plaque. Au dos de celle-ci, il y avait une liste des types de relations que la prière pouvait affecter. Et la première était.

— Amour non réciproque.

Il l'avait entendu haleter. Elle hésita pendant un moment, puis prit le stylo. Elle avait écrit Tomoe Koga à côté de son nom. Sakuta l'avait arraché de ses mains et avait commencé à l'attacher à l'arbre.

— Senpai ! On ne peut pas accrocher un mensonge à côté de ces vraies prières. Je le prends chez moi. *Elle tira sur son bras, désespérée pour l'arrêter.*

Il avait peur que la demoiselle du sanctuaire puisse l'entendre.

— Je suis le seul menteur ici, alors on est bon.

— Hein ?

² Un ema (絵馬) est une plaque en bois contenant des prières ou des vœux que l'on trouve dans les sanctuaires shintô au Japon.

Ses bras étaient devenus mous. Sakuta prit cette chance pour finir d'attacher la plaque. Il serait assez difficile de l'enlever. Ils avaient continué leur chemin en montant d'autres escaliers en silence, comme si c'était un exercice religieux. Ils s'étaient recueillis à Nakatsumiya, avec ses piliers rouges caractéristiques. Un peu plus loin, ils se retrouvèrent au pied de la tour d'observation. Sakuta et Tomoe étaient passés juste à côté, se dirigeant vers Okutsumiya à l'arrière de l'île.

Un chemin pavé à l'ancienne assez étroit qui mettait directement l'ambiance. Des escaliers les faisaient monter et descendre fréquemment, il y avait plusieurs stands de souvenirs, des confiseries japonaises et des restaurants. C'était comme un vieux film, avec une atmosphère agréable et confortable que l'on ressentait lorsque tout le monde se connaissait. De temps en temps, des chats passaient, Tomoe essaya de les caresser, mais en vain.

- Senpai, tout à l'heure...
- Mmh ?
- L'arbre.
-
- Non rien, laisse tomber.
-

Il savait ce qu'elle voulait lui dire. Elle voulait parler de ce qu'il avait dit plutôt.

« Je suis le seul menteur ici, alors on est bon. »

Il pouvait dire que cela la rongerait, mais Tomoe décida de garder sa bouche fermée. Ils étaient arrivés à Okutsumiya sans qu'elle dise un mot. Ils prirent en silence. Il lui jeta un coup d'œil alors qu'elle avait les mains jointes, l'air très sérieux. Pourquoi priait-elle ? Le chemin devenait de plus en plus étroit. Ils descendirent un long et étroit escalier et avaient atteint le bord ouest d'Enoshima, Chigogafuchi. Un plateau marin rocheux d'un peu plus de cinquante mètres de large, où les vagues se mêlaient aux rochers, lissant les surfaces. On disait que cet endroit était sorti de l'eau pendant le grand tremblement de terre du Kanto.

C'était un jour clair, et ils avaient une très belle vue du Mont Fuji. C'était un spectacle à contempler. La fraîche brise de la mer avait soulagé leur fatigue. Beaucoup d'autres couples s'étaient arrêtés pour contempler les étranges formations que la nature avait créées.

— Hinako a dit que cet endroit est magnifique au coucher du soleil, *disait Tomoe avec les deux mains sur le rail.*

Elle l'avait probablement remarqué. Pourquoi il l'avait amené à Enoshima. Pourquoi il avait sorti ces paroles. Mais elle avait fait semblant de ne pas le remarquer.

— On y va.

— Mmh.

Ses réponses étaient de plus en plus courtes.

Ils reprirent le chemin qu'ils avaient emprunté en silence. Aucun d'entre eux n'avait énormément parlé. Le chemin vers le haut avait été un véritable challenge, mais la descente était beaucoup plus facile. Une fois la première porte torii traversée, ils arrivèrent dans la zone commerciale animée. Les étalagistes les avaient interpellés, mais sans leur prêter attention ils continuèrent d'avancer, laissant Enoshima derrière eux. Sur le chemin du retour, le pont Benten leur offraient une vue dégagée des plages dans les deux sens. L'orientation était inversée, la plage Ouest était à leur gauche, celle de l'Est à leur droite. Le soleil était haut dans le ciel, et les plages étaient bondées. Un nombre important de lycéens de Minegahara était venu ici directement après la cérémonie de fin de trimestre. Comme Sakuta et Tomoe avaient prévu de le faire.

— Senpai, tu veux toujours aller à la plage ? *dit Tomoe, en regardant le long du chemin.* J'ai mis un maillot en dessous.

Il y avait un léger souffle d'excitation dans sa voix. Elle avait l'air comme d'habitude. En chemin, Sakuta s'était arrêté dans son élan.

Tomoe le remarqua un moment plus tard et se retourna à trois mètres de lui, lui lançant un regard perplexe. Ils étaient en plein milieu du pont Benten, entourés par l'océan.

- Senpai ??
- Koga, on doit mettre fin à ce mensonge.
- Hein ? Ah oui bien sûr. Aujourd'hui c'est le dernier jour.
- Pas celui-là.
- ...Senpai ? Tu me fais peur. *Elle lui jeta un regard perplexe*
-

Mais Sakuta n'avait pas cédé.

- ...Qu'est-ce qu'il se passe ?
- Tu pensais que je n'avais pas remarqué ?
- De quoi on parle ?
- C'est peut-être faux, mais on sort ensemble depuis trois semaines.
-
- Tu disais que j'arrive à lire l'air mais je ne le fais pas.
- Tu deviens vraiment bizarre, Senpai, *dit-elle, désemparée.*
- Tu n'as pas besoin de le dire pour que je le sache.
-
- Tu sais que c'est vrai, *dit-il.*

Ils se regardèrent pendant tout ce temps, mais maintenant elle baissa la tête.

- Peu importe combien de fois tu lances les dés, les sentiments des gens ne changeront pas.
-
- Un mensonge ne devient pas vérité, et la vérité ne devient pas mensonge.

Sur ces paroles, Tomoe serra les manches de son uniforme. Comme si elle tenait à peine.

- ...même après une centaine de fois ? *dit-elle, en regardant ses pieds.*
Accompagné de la brise de marine qui lui arracha ses mots.

- Non.
-Même un millier de fois ? *sa voix trembla.*
- Non.
- Dix mille ?
- Tu peux faire ça un million de fois. Je resterais amoureux de Mai.
-
- Et peu importe combien de fois on revit ce jour, tes sentiments ne changeront pas non plus
-
-

Un silence pesant s'était installé entre eux. La pluie se mit à tomber, rendant le sol sombre. Il leva les yeux, et le ciel était encore bleu. C'était une pluie ensoleillée.

- Tu es un menteur, senpai, *dit Tomoe, sa voix est presque perdue dans le bruit de la pluie. ... les sentiments changent.*

Les gouttes étaient si grosses qu'elles faisaient mal, et leur volume ne faisait qu'empirer.

- À chaque fois qu'on répète, ils deviennent plus forts. Plus forts.

De sa voix enrouée, Tomoe avait avoué le mensonge qu'elle s'était dit. Elle savait qu'ils allaient répéter la journée. Mais elle avait agi comme la première fois. Les deuxièmes et troisièmes fois, elle s'était amusée à la plage comme si elle n'avait rien vu. Sauf que tout cela n'était qu'une comédie, une comédie pour cacher ses sentiments.

- Je sais que je dois oublier, mais je n'y arrive pas. Chaque fois que je me dis "Cette fois je vais le faire", ça ne marche pas. Peu importe à quel point je voulais éviter de me sentir comme ça.

Le tremblement dans sa voix frappa Sakuta comme un couteau dans la poitrine. Toutes les émotions qu'elle avait enfouies en elles, commençaient à sortir. Ces sentiments étaient si humains. Aucun démon ne pouvait avoir de tel sentiment.

- On était censés passer de bons moments sur notre dernier rendez-vous et finir cette fausse relation sur un sourire. Une fois qu'on aura cassé, toi et Sakurajima sortirez ensemble. Quand le second trimestre aura commencé, je comptais te taquiner de manière impitoyable à ce sujet.
- Koga ...
- Et on allait être amis. Le genre d'ami avec qui on peut parler de tout. Tu seras un ami plus âgé sur qui je pourrais compter. Et je sais que tu aimerais ça aussi. On parlerait de tout ce qui s'est passé, même cette fausse relation comme si c'était très amusant. Et nous resterions amis pour toujours !

Tomoe leva les yeux, essaya de sourire, mais échoua.

- C'est ce que je veux.

La douleur sur son visage lui avait serré le cœur.

- C'était tout ce que je voulais. Je ne voulais rien de spécial. Je ne voulais pas être égoïste. Je ne voulais causer des problèmes à personne. Alors... Alors pourquoi le lendemain ne vient pas ?!
-
- J'ai fait en sorte de mettre fin à ces sentiments, alors pourquoi je me réveille pour les trouver encore plus forts que le jour d'avant ?!

Parce que ce n'est pas comme ça que ça marche. Les cacher au plus profond de vous ne les effacera pas. Ces sentiments vivent dans les profondeurs de votre cœur. Plus vous essayez de les nier, plus il est difficile de les faire sortir de votre esprit.

- C'est juste horrible...

La mémoire et les sentiments de l'humain ne sont pas numériques. Tu ne peux pas les effacer en appuyant sur un bouton. Ils ne sont pas similaires aux numéros de téléphone, adresse mail ou des applications. Tu ne peux pas les effacer et passer à autre chose.

Les humains sont liés entre eux d'une manière différente. Les trois semaines que Sakuta et Tomoe avaient passées ensemble créa une connexion entre eux.

- J'ai pris la décision de me débarrasser de ces sentiments. J'ai fait ce choix !
- Tu n'as pas à faire ça.
- Je vais le faire !

Tomoe vivait de la même manière qu'elle l'entendait. Peu importe à quel point cela la faisait souffrir.

- Je veux dire, tu es amoureux de Sakurajima ! Je ne fais que gêner le chemin. Ce ne sont pas des sentiments d'amis ! Un ami ne ressent pas ça !

C'était ce que Sakuta lui demanda.

"Quand le mensonge prendra fin, nous resterons amis."

Tomoe avait pris la décision de cacher ses sentiments pour qu'elle puisse respecter cette requête. Elle n'avait pas d'autre choix. Elle ne voulait pas être un fardeau pour lui. Voilà pourquoi elle n'avait rien dit et essaya de tout gérer elle-même. Essayer d'étouffer ses sentiments, faire comme s'ils n'avaient jamais été là. C'était ce qu'elle devait faire pour être à ses côtés, comme une amie un peu plus jeune, une petite kôhai insolente. Mais ses sentiments ne voulaient pas coopérer, interférant dans le déroulement de son plan. Certaines émotions étaient trop fortes pour être contrôlées, et on ne comprend pas toujours nos propres sentiments. C'était peut-être la première fois que Tomoe devait faire face à ce genre d'émotions.

Leur relation avait commencé en étant mensonge. Mais avant qu'elle ne le sache, ses sentiments étaient vrais. Ils étaient devenus vrais. Malgré le fait que ça soit un mensonge, elle prit le jour de la rupture avec joie ... mais ses vrais sentiments étaient restés en elle. De puissants sentiments coincés à l'intérieur, irrésolus. Incapables de s'exprimer, piégés dans l'obscurité, en elle, ses sentiments la suppliaient.

Mais Tomoe ne se laissa pas faire. Si elle laissait ses émotions sortir, elle créerait des problèmes, notamment pour Sakuta. Pour qu'elle soit celle qu'il voulait, sa seule option était de tuer ses sentiments. De les piétiner, de les enterrer à l'intérieur. C'était douloureux, dévastateur, et inacceptable.

Cela réveilla le démon endormi. C'était la vraie forme du démon. C'était la Tomoe qu'elle cacha au fond d'elle. Cette même partie qui ne voulait pas que les vacances d'été arrivent. Qui voulait rester avec Sakuta, même si c'était un mensonge. Ce tant attendu lendemain n'allait jamais venir. Malgré tout cela, Tomoe resta silencieuse, essayant de l'oublier, de se dire que ce n'était jamais arrivé. D'où la raison de son mensonge.

— Koga.

Quand il parla, elle tressaillit.

- Tu m'as causé des problèmes depuis tout ce temps.
- Tu es si méchant
- Tu viens de le remarquer ?
- Je ne t'aime pas. Je te déteste ! Tout ça est de ta faute ! Si tu n'avais pas été si gentil avec moi ...
- Oui. Alors tu n'as pas à t'inquiéter sur le fait de devenir un fardeau.
- Je me déteste aussi. Ce n'est pas moi !
- C'est pourtant le cas. C'est une partie de toi Koga.
- Non ! Ce n'est pas moi ! Je veux que l'été arrive ! Je veux être ami avec toi, m'amuser, rigoler ensemble ! C'est tout ce que je veux !

Tomoe n'avait toujours pas versé une seule larme. Ses yeux brillaient quand elle regardait vers lui. Si elle laissait couler ses larmes, tout serait fini.

- Arrête de mentir sur toi-même.
-
- Tu es la lycéenne justicière, tu te souviens ?
- Ce n'est pas juste. Si tu le dis comme ça ...
- Il n'y a rien que tu ne puisses faire, Koga.
- Ce n'est pas juste. Tu n'es pas juste.

- Tu n’as plus besoin de le garder en bouteille.
- Tu es si bête ! Tu es un idiot ! Je te déteste ! Je ne peux pas te supporter ! Mais ...

La douleur dans sa voix était claire.

- Mais ... je t’aime aussi.

Les larmes avaient coulé.

- J-je t’aime, senpai.

Elle renifla, puis prit une profonde inspiration.

- Je t’aime ! *cria Tomoe libérant toutes les émotions qu’elle avait enfermées en elle. Elle les avait toutes libérées, en plein dans son visage.*

Un torrent d’émotions pur faisait écho dans le ciel.

- Koga, *dit-il doucement de la manière la plus douce qu’il savait faire.*

Pendant un moment, Tomoe essaya de retenir ses larmes. Mais les mots de Sakuta l’empêchèrent.

- Bien joué, *dit-il.*

Son visage s’était froissé. Les larmes coulaient, scintillant sur ses joues.

- T’as fait de ton mieux.

Elle sanglota sans dire un mot. Le sol à ses pieds était mouillé par ses larmes. Le ciel bleu les regardait silencieux, clair à perte de vue. La pluie ensoleillée avait cessé depuis un moment.



Chapitre

Épilogue

Le monde que tu as choisi

Épilogue : Le monde que tu as choisi

Ces yeux pouvaient voir plus clairement et ce malgré le fait qu'ils étaient fermés. Sakuta remarqua qu'il était éveillé. La lumière du soleil s'immisça à travers des plis du rideau, laissant comme un nuage sur le plafond de sa chambre. La sensation familière de son lit assura qu'il était bien dans sa chambre. Il attrapa son réveil électronique. Si la boucle était finie, aujourd'hui devrait être le 19 juin des vacances d'été.

— ...

Ces yeux pris quelques secondes afin de voir le chiffre inscrit. Le 19 juin ? Ou le 18 juin encore ? Mais le chiffre inscrit était totalement différent.

— Huh ?

Sakuta sauta de son lit et courut dans le salon. Il alluma la télé. Les nouvelles du matin commençaient à peine.

— Une grosse victoire de l'équipe du Japon !

Ça lui semblait familier. Il avait déjà entendu cette phrase avant. Le présentateur était très enthousiaste.

— Bonjour, nous sommes le vendredi 27 juin. Notre majeure annonce du jour est le résultat du match d'hier.

L'écran commença à montrer le match de la coupe du monde qui se déroula à l'opposé du Japon. Le résumé du deuxième match de leur poule. À la fin de la première mi-temps, le Japon était mené d'un but. Le 10 du Japon dribla près de la surface de réparation et tomba face une défense agressive. Un coup de sifflet retentit. L'arbitre siffla faute et donna un coup franc proche de la surface de répartition, le numéro 4 décida de frapper le coup franc. Il fit une petite course, tira, le goal plongea du mauvais côté, et la balle rentra dans les cages. Le numéro 4 cria, et l'équipe du Japon se rua vers lui afin de célébrer. Ce but donna des ailes à l'équipe japonaise, ils marquèrent en seconde période, gagnant 2-1 Sakuta qui jusque-là fixait sa couverture, ses pensées se dirigeaient vers une personne. Tomoe Koga. Une kôhai d'un an de moins que lui qui était le démon de Laplace.

— Elle est d'une certaine manière incroyable, *dit-il, les mots s'échappant de la bouche*

— C'était du coup une simulation du futur.

Comme Rio l'avait préalablement dit. Les jours répétés n'étaient pas des retours dans le temps. Ce fut un calcul à partir d'un point donné. Et dans notre cas le point de départ était le 27 juin. Qu'est-ce que Sakuta pouvait faire à part rire ? Kaede et lui mangèrent leur petit déjeuner, il fut prêt pour aller au lycée comme toujours. C'était la fin du mois de juin, et la saison des pluies n'était pas encore finie. Le soleil ne tapait pas autant que les précédents jours de juin, mais il faisait plus humide.

- Salut Sakuta, t'as encore une coupe incroyable ce matin.
- Cette coupe fait fureur ces temps-ci.
- Tu es à la pointe de la mode.

Yuuma rit. Il se passa la même chose les précédents 27 juin.

- ...
- Quelque chose ne va pas Sakuta ?
- ... non tout va bien.
- Sérieux, crache le morceau.
- Ta belle tête m'exaspère.
- Hum ? Encore ça ?
- C'est terrible.

Les cours du matin étaient les maths, la physique, l'anglais et le japonais moderne. Durant le cours de maths, le professeur dit « que ce la chose allait être présent lors du prochain examen ». On avait eu aussi droit au mauvais jeu de mots du professeur de physique qui échoua encore une fois. Pendant le cours d'anglais, il y eu de nouveau le « M. Azusagawa, écoutez-moi » qui l'obligea à lire à haute voix. Et durant le cours de japonais moderne, il vit encore la tache de rouge à lèvres sur le col de son professeur.

Tous ces détails prouvaient que Sakuta avait déjà vécu ce 27 juin.

L'heure du midi arriva.

Sakuta et Mai étaient tout seuls dans une classe vide au 3e étage. La fenêtre était entrouverte, et un vent provenant de la mer passa la fenêtre. Les rideaux bougèrent légèrement. C'était un moment de paix. Ils se placèrent chacun à une extrémité d'une table avec le repas de Mai, qu'elle avait spécialement fait pour lui. Sakuta dispersa la nourriture sur la table.

Poulet frit, rouleau de printemps, une salade de pomme de terre, des tomates cerise, un accompagnement de *hijiki* et du soja en sauce. Il essaya chaque ingrédient et fit des éloges à Mai. Elle sembla satisfaite avec cette opportunité de prouver ses talents culinaires. Lorsqu'ils finirent le repas, Sakuta se redressa.

— Mai, *dit-il*.

— Hum ? *Elle le fixa avec ses baguettes dans la bouche.*

— Je t'aime. Veux-tu sortir avec moi ?

— ...

Elle détourna son regard, prit un rouleau de printemps, et le mangea.

— ...

Elle mâcha pendant un certain temps.

— ...

Il attendit jusqu'à ce qu'elle finisse de manger son rouleau de printemps, mais aucune réponse de sa part.

— Tu vas continuer à m'ignorer ?

— J'ai ressenti aucune magie, *dit-elle avec un soupir*. Tu m'as dit la même chose tous les jours pendant un mois, ça a donc perdu toute sa valeur.

— Ah... un râteau ? Alors je devrais chercher l'amour quelque part d'autre.

— Quo... ?

— Merci pour tout. *Il inclina sa tête et se donna une tête d'enfant battu.*

— Je...je n'ai pas dit non ! Pourquoi tu abandonnes ? *demanda Mai.*

Elle le regarda avec un air rempli de reproche

— Donc c'est un oui ?

— Urgh... tu as beaucoup de culot.

— C'est un oui ?

Il ne lâchait rien.

— Mmm, *dit-elle avec un hochement de tête.*

Elle murmura ensuite un « oui ». Elle essayait de cacher son embarras et Mai commença à manger un rouleau de printemps.

C'était adorable. Sakuta décida de tirer profit de cette situation en faisant en sorte d'avoir quelque chose d'autre.

- Donc...
- Quoi ?
- Qu'est-ce que tu ressens pour moi ?
- Hum, c'est évident.

La tomate cerise glissa entre ces baguettes.

- Évident ?
- Est-ce important ?
- Si je te le demande c'est que ça l'est.
- Abandonne Sakuta.
- C'est très important.
- Tu as vraiment besoin de l'entendre ?
- Oui j'ai besoin que tu me le dises.

Elle avala une tomate cerise. Elle mâcha pendant un moment puis l'aval.

- Je te le dirais qu'une seule fois.
- Ok.
- ...
- ...

Il eut un bref silence. Mai pris une profonde inspiration. Puis ses yeux se dirigèrent sur la fenêtre. Elle poussa un petit « Oh ».

- Mm ?

Sakuta tourna aussi son regard. Tout ce qu'il pouvait voir c'était le sable de Shichirigahama, la plage et le ciel. Il ne trouva rien d'inhabituel. Hormis de gros nuages présents. Puis une douce odeur l'enveloppa. Une ombre passa furtivement et, avant qu'il ne le réalise, quelque chose de doux se pressa contre sa joue. Surpris, il se retourna vers elle.

- Est-ce que cela clarifie les choses ?

Mai lui lança un sourire espiègle, à peine gênée. Sakuta leva le bras et toucha ses joues, certain que cette sensation avait été les lèvres de Mai.

- J'aurais préféré sur la bouche.

— N'abuse pas de ta chance.

Sous le bureau, Mai lui marcha sur le pied. Ça ne fit pas mal du tout.

— Arrête de sourire !

— C'est de ta faute, Mai.

Tous les deux savourèrent leur temps ensemble.

Quand la sonnerie retentit, son déjeuner avec Mai se termina de façon tragique. Sakuta traversa le couloir seul, en direction des salles de classe de première. En passant devant les escaliers, il vit un visage familier sur le palier.

Tomoe Koga...

Elle était avec ce terminale, Maesawa. Les choses semblaient tendues, alors Sakuta se cacha en se mettant contre le mur.

— Je suis désolée, *dit Tomoe, en baissant la tête*. Je ne peux pas sortir avec toi.

— Tu n'as pas de petit ami, pourtant.



- Non.
- Tu es amoureux de quelqu'un alors ?
- Oui.

Tomoe hocha la tête.

- Il joue dans la même équipe que moi ?
- Non.
- Alors...
- C'est un homme des cavernes qui n'a même pas de téléphone.

En disant cela, le visage de Tomoe s'éclaira comme une fleur qui s'épanouissait.

- Huh ?

Maesawa avait l'air déconcerté. Il haussa les épaules et dit "Peut-être une autre fois". Quoi que cela veuille dire, il se retourna pour monter les escaliers. Sakuta sortit et passa devant lui, sans expression. Il se dirigea vers les escaliers. Tomoe le vit arriver.

- Écouter aux portes est un crime, *dit-elle*

Sakuta sut instantanément qu'elle se souvenait de tout.

- Je passais juste par là par hasard.
- Hmph.
- Aussi, je ne suis pas un homme des cavernes.
- Je ne parlais pas de toi.

Tomoe gonfla ses joues.

- Être aussi égocentrique, ce n'est vraiment pas cool.

Il lui avait brisé le cœur seulement un jour avant, mais elle avait déjà assez rebondi pour interagir avec lui comme ça, une preuve de sa force intérieure. C'est elle qui avait créé cette situation.

- Senpai, es-tu prêt à accepter les conséquences ?
- Hmm ?

- Si Rena finit par me détester à cause de ça et que je perds ma place en classe...
- En quoi ça me concerne ?
- Eh bien, tout ça c'est de ta faute.
- Ah bon ? Pourquoi ?
- Tu as fait de moi une femme.
- Cela semble scandaleux.
- Tu sais ce que je veux dire, mais tu en fais toujours une blague. Est-ce parce que tu es secrètement gêné ?

Elle sourit comme si elle avait vu clair dans son jeu. Cette attitude suffisante l'agaçait un peu, mais étant donné qu'argumenter sur ce point ne ferait que lui donner raison, il ramena la conversation sur les rails.

- Eh bien, si quelque chose t'arrive, Koga, je serai ton ami pour la vie.

Puis il mit sa main sur sa tête.

- Au moins, tu ne seras pas seule.
- Je suis celle qui veut être ta meilleure amie, *répliqua-t-elle de manière insolente.*

Sakuta savait qu'elle se réveillait à six heures pour bien se coiffer, alors il avait délibérément tout gâché.

- Argh ! Ne fais pas ça !

Il ne s'arrêta pas avant que la cloche ne sonne. De là à ce que les vacances d'été commencent, c'était étonnamment long. Les jours que Sakuta et Tomoe avaient vécus se déroulèrent de la même manière. L'équipe de football du Japon sortit de la phase de groupe. Un jeu solide les mena en quart de finale. Là, ils subirent une douloureuse défaite, mais ces résultats permirent au monde entier de savoir que le Japon était un véritable prétendant.

Le contenu des examens finaux était exactement le même. Sakuta avait déjà passé tous ces tests auparavant. Et il avait revu toutes les réponses une fois, donc ses scores étaient excellents. Il se sentit légèrement coupable, mais vu tous les problèmes que le syndrome d'adolescence lui avait fait subir, c'était une bonne façon de se rattraper.

De plus, Tomoe finit par travailler à mi-temps avec lui au restaurant. Ce même samedi, Saki Kamisato l'appela sur le toit.

Beaucoup de ses interactions avec Mai étaient les mêmes. Elle continua à apporter des vêtements à Kaede, elle alla à Kagoshima pendant une semaine pour le tournage d'une émission de télévision, elle l'appela de là-bas, elle le forçait à étudier, et elle accepta de se changer en bunny girl pendant qu'il le faisait.

Il y eut quelques changements, depuis leur fausse relation avec Tomoe, et sans exception, un certain évènement dont il se souvenait se passa. C'était plus qu'une preuve suffisante pour suggérer que la version du 27 juin au 18 juillet que les deux ont vécu n'était pas un simple rêve, mais une projection précise de l'avenir. Un jour après les cours, dans le laboratoire de sciences, il en parla avec Rio.

- Si c'est vrai, c'est étonnant.
- Tu penses que je mens ?
- Azusagawa... dans ce futur, tu as réussi à convaincre tout le lycée que tu sortais avec une seconde, donc je pense que tu pourrais mentir de façon convaincante à ce sujet, aussi.

Sakuta ne vit pas d'intérêt à insister pour qu'elle le croie.

- Mais cela a du sens, *dit Rio distraitement*. Une fille voulant tellement s'intégrer qu'elle passa tout son temps épier désespérément les autres, et avant même qu'elle puisse le savoir, elle put lire l'avenir.

Au moins, ça avait du sens pour elle. Mais ce qui rendit Sakuta perplexe, c'était la façon dont il s'était retrouvé mêlé à son syndrome d'adolescence. Alors que sept milliards d'autres personnes n'avaient jamais rien remarqué d'anormal, n'avaient jamais réalisé qu'ils répétaient le même jour. Quand il dit les choses à Rio, elle lui répondit "Intrication quantique", comme s'il était censé savoir ce que cela signifiait.

- Intrication quantique ? *demanda-t-il*.
- Oui, as-tu compris ?
- Même pas un chouïa.
- Un quoi ?
- Ce que je veux dire c'est que je n'ai pas la moindre idée de la signification.
- Humm.

Rio écrivit « chouïa » sur le tableau afin de faire des recherches ultérieurement.

- Donc qu'est-ce que c'est une intrication quantique ?
- Un phénomène étrange dans lequel deux particules à des endroits différents partagent instantanément des informations sans aucun intermédiaire.
- Les particules ont des téléphones ?
- Les téléphones seraient semblables à des intermédiaires.
- Alors elles sont télépathes ?
- Exactement.
- Sérieusement ?

Il avait pensé que c'était une blague. En fait, des professeurs de renommée mondiale avaient fait des recherches pour savoir s'ils appliquaient l'intrication quantique afin de réaliser la télépathie.

- Encore une fois, es-tu sérieuse ?
- L'intrication quantique est un phénomène vérifié.
- Donc tu penses que Koga et moi sommes emmêlés et synchronisés de cette façon ?

Rio hocha la tête.

- Mais pourquoi étions-nous intriqués ?
- L'intrication quantique se produit dès que les particules entrent en collision. Est-ce que toi et cette seconde êtes rentrés en collision récemment ?
- Dans un sens, oui.
- On s'est donné un de coup de fesses.
-
-
- Azusagawa.
- Quoi ?
- Je voudrais répéter cette expérience. Montre-moi ton derrière.
- Non.
- Allez, dépêche-toi, coquin.
- Ce n'est pas une façon de demander une faveur !

Rio semblait sincèrement déçu. Peut-être qu'elle voulait réellement reproduire cette expérience. Quant à Tomoe, après avoir rejeté Maesawa... Eh bien, comme elle l'avait prédit, elle fut chassée du groupe de Rena. Sakuta la trouva le mercredi suivant, assise sur les escaliers du toit, déjeunant seule. Il s'assit à côté d'elle, et ils mangèrent ensemble.

- Je devrais aussi venir aux toilettes avec toi, comme une fille ?
- Cela ne ferait qu'empirer les choses.

- N'hésite pas à me le faire savoir.
- Sérieusement, c'est flippant. Est-ce que je dois te dénoncer ?

Cela continua jeudi et vendredi, mais le premier jour des examens finaux, il vit Tomoe parler à une autre camarade dans le train pour le lycée. Pas Rena, ni Hinako ou encore Aya. La raison pour laquelle il savait qu'elle était dans la classe de Tomoe était que dans la projection du futur, Sakuta l'avait rencontrée. Lors de son premier rendez-vous avec Tomoe, ils avaient aidé une fille à lunettes à trouver la lanière de son téléphone. Son nom était Nana Yoneyama. Nana sortit son téléphone et il vit la lanière en forme de méduse qui pendait, celle où Tomoe avait dû se mouiller pour la récupérer. Sakuta devina que Tomoe était allée l'aider à nouveau. Le fait qu'elle ait à nouveau attrapé un rhume, le même jour qu'avant, en est la preuve. Au travail après les examens, Tomoe dit :

- Je me suis fait de nouveaux amis.
- La fille avec le bracelet de téléphone ?
- Oui. Et Nana m'a laissé rejoindre son groupe en classe.
- C'est sympa.
- Ouais.

Tomoe semblait un peu penaude, mais très heureuse.

- Tout ça grâce à toi.
- Je n'ai rien fait.

Le bon comportement de Tomoe l'avait sauvée. Avec une personnalité comme la sienne, il ne pensait pas non plus qu'il lui faudrait beaucoup de temps pour se réconcilier avec Rena.

- Mais grâce à toi, je m'en suis sortie sans avoir à mentir, alors... merci.

Dans un sens, elle le pensait littéralement. Elle n'avait menti à personne cette fois. Mais dans l'autre, il pensait qu'elle parlait de se mentir à elle-même. Ses préoccupations disparues, les jours passèrent paisiblement. La cérémonie de fin de trimestre arriva. Le principal fit son grand discours, et un professeur distribua les bulletins.

Après ceci, il attendit Mai près des casiers où on y dépose les chaussures, et ils partirent ensemble. Ces derniers temps, Mai avait souvent manqué les cours pour son travail, et cela faisait deux semaines qu'ils n'avaient pas pu rentrer ensemble comme ça. Quand ils montèrent dans le train à la gare de Shichirigahama, Mai lui tendit sa main en attendant. Il essaya de la prendre, mais elle balaya sa main aussitôt.

- Montre-moi ton bulletin.
- Je ne préférerais pas.
- Pourquoi ?
- Pourquoi veux-tu le voir ?
- Tu vas dans la même université que moi, non ?
- C'est ce que j'ai mis sur l'enquête de classe.
- Alors fais voir.

Elle tendit une fois de plus la main. Pas moyen de s'en sortir cette fois-ci. Sakuta donna son bulletin c'était inévitable.

- Si c'est mieux que ce que tu penses, j'aurai une récompense ?
- Si ta moyenne est supérieure à 7, j'écouterai toutes tes requêtes.

Les notes du Minegahara étaient sur une échelle de dix points. Quiconque obtenait un score supérieur à 7 s'en sortait très bien.

- C'est un grand défi, *dit Sakuta*.

Il lui remit son bulletin de notes avec une mine sombre. Elle le regarda, visiblement surprise.

- Euh... comment ?

Il n'avait pas encore fait le calcul, mais la moyenne était probablement supérieure à sept. Tout ça grâce au démon de Laplace. Il devra payer un déjeuner à Tomoe plus tard. Après tout, Mai devait accepter une demande de sa part maintenant.

- Alors, qu'est-ce que je vais te faire faire...
- Si c'est trop bizarre, je vais rompre avec toi, *dit Mai de manière préventive*.

Elle lui rendit son bulletin.

- Alors tu viendras ce soir pour préparer le dîner ?
- C'est tout ?

Avoir une petite amie venant préparer le dîner chez soi était un évènement de premier ordre dans son esprit. Surtout si c'était Mai Sakurajima. Mais elle ne semblait pas en avoir conscience.

- Je veux juste te voir avec un tablier.
- Je ne porte jamais de tablier pour cuisiner.
- Aww.
- Ok, ok, j'en mettrai un.
- On pourrait passer directement au tablier nu.
- Je pourrais ajouter des laxatifs dans la nourriture.
- Je plaisante.
- Tu ne plaisantais pas.

Il fut transpercé par ses yeux, il fit de son mieux pour en rire.

- On devrait s'arrêter à l'épicerie sur le chemin du retour.
- C'est vrai, allons-y.

Sakuta était ravi d'avoir un autre rendez-vous pour faire du shopping. Après avoir leur emplette près de la gare de Fujisawa, Sakuta et Mai sortirent et découvrirent qu'il pleuvait. Le ciel était bleu, mais la pluie tombait assez fort. Un vrai bain de soleil.

- Sakuta, tu as un parapluie ?
- J'en ai un.

Il le sortit de son cartable et l'ouvrit. Mai se mit dessous avec lui.

- Donne-m'en un, *dit-elle*.

La main droite de Sakuta tenait le parapluie, sur sa main gauche, il avait à la fois son cartable en bandoulière et un sac en plastique avec des oignons verts à l'intérieur qui dépassaient.

- Je l'ai.
- Tu es sûr ?

Il garda le parapluie incliné pour que Mai reste au sec pendant leur marche.

- Mai, qu'est-ce que tu vas nous concocter ?
- C'est un secret. Ce n'est pas drôle si je te le dis maintenant.
- C'est injuste.

À ce moment-là, ils étaient en vue du parc situé à quelques minutes de son immeuble. Alors qu'ils passaient devant, Mai s'arrêta soudainement.

- Qu'est-ce qui se passe avec cette fille ?

Sakuta suivit son regard. Une fille avec un parapluie rouge se tenait juste à l'entrée, près de l'herbe. Elle portait l'uniforme d'un collègue du secteur. Il avait l'air assez neuf, donc elle devait être en seconde. Depuis combien de temps était-elle là ? Ses épaules et ses jambes étaient trempées. En regardant de plus près, il vit une boîte en carton cachée dans l'herbe. Mai commença à marcher dans sa direction et Sakuta fut obligé de la suivre.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Mai.

La fille se tourna vers eux, son visage émergeant de sous le parapluie. Dès qu'il vit son visage, quelque chose n'allait pas. C'était comme s'il avait déjà rencontré cette fille au parapluie rouge. Ou qu'elle lui rappelait quelqu'un qu'il connaissait.

- Hum, ce chaton..., *gémit-elle, avec une voix très faible.*

Elle baissa de nouveau les yeux vers la boîte en carton. Il y avait un chaton recroquevillé à l'intérieur, frissonnant à cause du froid et de l'humidité. La fille était clairement inquiète pour le chaton, mais ne savait pas quoi faire.

- Mai, tu peux tenir le parapluie ?
- Bien sûr.

Elle le lui prit. Sakuta se pencha et ramassa le chaton d'une main.

- Je vais le ramener à la maison avec moi. S'il va mieux, tant mieux ; sinon, je l'emmènerai chez le vétérinaire.
- D'accord. Oh, mais...
- Mm ?
- Je veux l'adopter.
- Oh, alors...

Sakuta donna son numéro de téléphone à la fille. Elle le rentra dans son téléphone portable.

— C'est bien ça ? *demanda-t-elle en lui montrant l'écran.*

— Oui. Mon nom est Sakuta Azusagawa. Le même Azusagawa que celui de la chaîne d'aires d'autoroute. Sakuta est écrit comme une fleur de taro.

Elle tapa son nom comme demandé. Puis, elle leva les yeux du téléphone et lui lança un long regard.

— Je m'appelle Shouko Makinohara.

Dès qu'il entendit ce nom, le cœur de Sakuta se mit à battre si fort qu'il en avait mal. Mais son cerveau pris du temps à comprendre. Il cligna des yeux plusieurs fois. Puis il comprit enfin ce qui le tracassait. Il connaissait ce nom. Pas étonnant qu'il eut l'impression de l'avoir déjà rencontrée. C'était logique, mais ça soulevait aussi une question bien plus importante.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— Mon nom est Shouko Makinohara.

La collégienne en face de lui avait le même nom que la lycéenne qui avait été le premier amour de Sakuta.

Postface

C'est le deuxième volume de la série Rascal.

Le titre du premier volume était Rascal Does Not Dream of Bunny Girl Senpai, donc si ce livre a piqué votre intérêt, je vous recommande de le lire également. Comme vous pouvez le constater, cette série a adopté l'approche téméraire de changer le titre à chaque fois au lieu d'utiliser des numéros. Désolé de rendre l'ordre si difficile à déterminer.

Mais je suis sûr que mon éditeur, Aragi, trouvera un moyen de rendre les choses claires, même s'il doit s'appuyer sur les publicités ventrales qui entourent les livres. Ça marchera d'une manière ou d'une autre !
Peut-être que Keji Mizoguchi trouvera un moyen miraculeux d'inclure le numéro de volume dans les illustrations de couverture.

Merci d'avance !

En tout cas, le titre du volume 3 sera Rascal Does Not Dream of... quelque chose du genre. Qu'est-ce que ce sera ?
Que vos suppositions soient justes ou non, vous devrez attendre pour le découvrir.

Mizoguchi, Aragi, merci pour tout encore une fois. J'ai hâte de travailler avec vous la prochaine fois.

Enfin, ma sincère gratitude à tous les lecteurs qui m'ont suivi.

Le troisième tome devrait sortir avant que le froid ne passe... j'espère.

Hajime Kamoshida

Traduction par des fans pour des fans.

Interdit à la vente.

**Veillez acheter la série une fois licenciée
en France pour soutenir l'auteur.**



LN UNION regroupe des traducteurs
indépendants voulant diffuser leur
travail à plus grande échelle.

J-Garden.fr fait ainsi office de
plateforme de promotion et aide
pour toute la partie graphique.